



LE
VOYAGEUR
A PARIS



A

37

475

18



2 16628986
2-28-66/5

Biblioteca Universitaria	
GRANADA	
Sala	B
Estante	68
Tabla	
Número	167

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL	
GRANADA	
Sala:	A
Estante:	37
Número:	475

40-7-14

V

7-15-83

LE
VOYAGEUR
A PARIS,
TOME TROISIEME.



10221-11

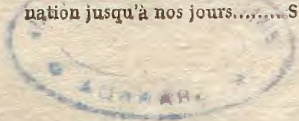
*OUVRAGES du même Auteur , qui se
trouvent aux mêmes adresses.*

GÉOGRAPHIE historique et littéraire de la
France , 4 volumes in-12 , avec une carte
enluminée. 5 livres.

Bibliothèque des Enfans , ou Développement de
toutes les parties des sciences qui peuvent
être saisies par des enfans , avec grav. . . 2 liv.

Histoire naturelle des Quadrupèdes et des Rep-
tiles , ornée de 19 gravures. . . 2 liv. 10 s.

Vie privée des Français , depuis l'origine de la
nation jusqu'à nos jours..... Sous presse.



R-16201

LE
VOYAGEUR
A PARIS,

TABLEAU pittoresque et moral
de cette Capitale.

Ament meminisse periti.

TOME TROISIÈME.

A PARIS;

Chez { CHAIGNIEAU aîné, imp.-lib.,
rue de Chartres, n°. 343.
DEVAUX, libraire, même rue,
n°. 382.

AN V^e.--[1797].



VOYAGEUR

A PARIS

PAR LE M. DE LAUNAY

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

TOME TROISIEME

A PARIS

chez la Citoyenne, au Salon de la

Liberte, au Salon de la

Liberte, au Salon de la

Liberte, au Salon de la

PIT

D
Saint
autre
pen
pour
de c

E
de-
Avan
le th
sanc

LE
VOYAGEUR A PARIS;
TABLEAU

PITTORESQUE ET MORAL DE CETTE CAPITALE.

P
PLACE GATINE.

DANS ce petit emplacement, situé rue Saint-Denis, au-dessus du marché, était autrefois la maison d'un riche marchand, pendu, en 1571, par arrêt du parlement, pour avoir tenu chez lui des assemblées de calvinistes.

PLACE DE GRÈVE.

Elle forme un carré long, dont l'Hôtel de-Ville occupe un des grands côtés. Avant la révolution, c'était tour-à-tour le théâtre des supplices et des réjouissances. Sur le même pavé, où l'on avait

dressé l'échafaud des criminels, s'élevaient les décorations des réjouissances publiques ; et , malheureusement , le peuple y mettait un égal intérêt. Aujourd'hui , les fêtes se font au Champ-de-Mars et aux Champs-Élysées. On exécute toujours les condamnés à la Grève. C'est sur cette place , au coin de la rue du Mouton , que se trouve la *lanterne* , instrument du supplice des infortunés *Foulon* et *Berthier*.

PLACE MAUBERT.

Albert-le-Grand , qui ne trouvait pas de local assez vaste pour contenir tous ceux qui venaient l'entendre , a , dit-on , transmis son nom à cette place , en la choisissant pour y donner ses leçons. Alors il faut croire que , de *maître Albert* , ou *Aubert* , se sera formé *Maubert*.

Ce laborieux dominicain nous a gratifiés de vingt-un volumes *in-folio*. Le vingt-unième , qui n'est pas le moins curieux , renferme deux-cent trente questions sur ces paroles de l'évangile *Misus est*.

L'auteur, après avoir discuté si c'est sous la forme d'un serpent ou d'une colombe, que l'ange apparut à la Sainte-Vierge; si c'est dans le sexe masculin ou féminin, dans l'âge puéril ou viril, en habit blanc ou en habit noir, au matin ou à midi; recherche avec scrupule la couleur des cheveux et des yeux de Marie. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'aucune de ces questions ne reste indécise.

PLACE DU PALAIS.

Sur ce terrain était bâtie la maison de l'assassin *Jean Chatel*, remplacée par une pyramide de vingt pieds, qu'Henri IV fit détruire au bout de dix-huit ans, à la sollicitation du *R. Cotton*, son confesseur. Cette pyramide, dont le plan, gravé par *Jean le Clerc*, père du célèbre *Sebastien*, est assez rare, à cause des recherches que firent les jésuites pour le supprimer, présentait deux pilastres et deux frontons sur chaque face, l'un circulaire et l'autre triangulaire, avec les quatre vertus cardinales, et un obélisque au milieu, surmonté d'une croix.

PLACE *ci-devant* ROYALE.

Sa forme est un carré parfait, de soixante-douze toises de face, le long duquel règnent trente-six grandes maisons, terminées en pavillon, neuf à chaque face, avec des arcades au-dessous qui éclairent une galerie couverte. Au milieu était une statue équestre de Louis XIII, érigée en 1630, sur un piédestal de marbre blanc, et environnée d'une grille de fer. Le cheval, ouvrage de *Ricciarelli*, élève de *Michel-Ange*, faisait dire aux connaisseurs que, pour un groupe parfait, il aurait fallu le cheval de Louis XIII à Henri IV du Pont-Neuf.

PLACE VENDÔME.

Le ministre Louvois, qui en avait conçu le projet, pour la communication plus libre des rues Saint-Honoré et des Petits-Champs, et pour y placer la bibliothèque du roi, les académies, l'hôtel des monnaies et un hôtel pour les ambassadeurs extra-

ord
de
cett
du
enco
céda
fit
Tell
form
de s
soix
ture
chite
d'or
lieu
cés,
port
sur
La
dest
cade
verte
L
vétu
avai
fond

ordinaires, fit, à ce dessein, l'acquisition de l'hôtel de Vendôme; mais, à sa mort, cette place qui devait être tout ouverte du côté de la rue Saint-Honoré, n'était encore que très-peu avancée. Louis XIV céda alors les matériaux à la Ville, qui fit bâtir sur les dessins de *Mansard*. Telle qu'elle est aujourd'hui, cette place forme un carré tronqué dans les angles, de soixante - quinze toises de long sur soixante-dix de large, qui n'a d'ouverture que par les deux extrémités. L'architecture qui règne au pourtour, est d'ordre corinthien, en pilastres; au milieu de chaque face sont des corps avancés, revêtus de colonnes engagées, qui portent des frontons triangulaires, et, sur les entablemens, des figures assises. La base totale est un stylobate ou piédestal continu, orné de refends et d'arcades, les unes feintes, les autres ouvertes, pour servir d'entrée aux maisons.

La statue de Louis XIV, en bronze, vêtu à la romaine, qu'on voyait au milieu, avait vingt-deux pieds de haut, et avait été fondue d'un seul jet, en 1692, par *Keller*,

suisse, d'après le modèle de *Girardon*, on assure qu'il y était entré soixante-dix milliers de métal, et que vingt hommes, assis et rangés des deux côtés d'une table, auraient pu tenir dans le ventre du cheval.

Le piédestal, en marbre blanc, qui avait trente pieds de hauteur, donne encore dans sa ruine l'idée de la magnificence.

PLACE DES VICTOIRES.

Cette Place, de forme ovale, construite en 1686, sur les dessins de *Mansard*, est un monument de la reconnaissance de François d'*Aubusson*, duc de *la Feuillade*, qui dépensa 500,000 livres pour la seule acquisition du terrain. Quoique son diamètre ne soit que de quarante toises, six rues qui viennent y aboutir présentent de loin une grande étendue, en même temps qu'elles annoncent la magnificence et l'éclat.

Des bâtimens symétriques à deux étages et à pilastres d'ordre ionique, y sont tout

auto
form
rez-
A
en m
haut
perb
prés
habi
terb
il av
statu
qui p
lauri
de M
bran
bas d
plus
jet su
de D
de br
phées
la Fr
gigan
au m
1792

autour ornés de banquettes de fer, qui forment balcon au-dessus des arcades du rez-de-chaussée.

Au milieu est encore le piédestal blanc, en marbre veiné, de vingt-deux pieds de hauteur, qui servait de support au superbe groupe de plomb doré, qui représentait Louis XIV debout, avec les habits de son sacre, foulant aux pieds un cerbère, symbole de la triple alliance dont il avait triomphé, et, derrière lui, une statue de la victoire, haute de seize pieds, qui posait d'une main une couronne de laurier sur la tête du vainqueur, et tenait de l'autre un faisceau de palmes et de branches d'olivier. Aux quatre coins et au bas de ce groupe en plomb doré, pesant plus de trente milliers, fondu d'un seul jet sur les modèles et sous la surveillance de *Desjardins*, étaient quatre esclaves de bronze, enchaînés et assis sur des trophées, qui désignaient les nations dont la France avait triomphé. Ces esclaves gigantesques, qui n'auraient pas échappé au mouvement destructeur du 10 août 1792, si on ne les eût retirés à l'époque

de la première fédération, sont maintenant au vieux Louvre, au bas de l'escalier qui conduit à la grande galerie. On voit, au dépôt des Petits-Augustins, quatre bas-reliefs en bronze, par le même *Desjardins*, de quatre pieds de hauteur sur six de longueur, qui ornaient le piédestal de ce monument. Le premier représenté la préséance de la France sur l'Espagne, en 1662; le second, la conquête de la Franche-Comté, en 1668; le troisième, le passage du Rhin, en 1672; et le quatrième, la paix de Nimègue, en 1678.

Quatre lanternes allumées dans le principe autour du fastueux monument, occasionnèrent cette espèce d'épigramme :

Cadédis! d'Aubusson, je crois que tu me berne
De mettre le soleil entre quatre lanternes.

PLACE *ci-devant* LOUIS XV.

Trop découverte peut-être pour remplir son objet, cette place qu'on traverse en ligne droite pour se rendre du jardin

des Tuileries aux Champs - Elysées , et qu'on coupe dans un sens opposé pour passer de la rue ci - devant Royale au pont ci-devant de Louis XVI , est un parallélogramme à pans coupés , de cent trente toises de long sur cent cinq de large , environné de fossés et de balustres en pierre , à hauteur d'appui.

La partie du nord , la seule qui soit occupée par des bâtimens , offre de chaque côté de la rue ci-devant Royale deux édifices d'ordre corinthien , à colonnes isolées , au nombre de douze , de quarante-huit toises de face , terminés par deux pavillons à six colonnes , couronnés d'un fronton. Au rez-de-chaussée de ces édifices , dont un , celui du côté des Tuileries , occupé par le garde-meuble , sont des arcades qui forment galerie , de même que la colonnade du dessus , qui n'a pour complément qu'une corniche surmontée d'une balustrade.

C'était au milieu de cette Place , projetée après la paix d'Aix - la - Chapelle et achevée en 1763 , qu'était la statue équestre de Louis XV , vêtu à la romaine ,

dans la proportion de quatorze pieds, fondue d'un seul jet. *Bouchardon*, qui avait donné les dessins de ce monument digne de l'antique, et qui n'eut pas la satisfaction de le voir en place, désigna en mourant le sculpteur *Pigalle*, pour travailler au piédestal. Les productions de ce nouvel artiste furent quatre statues en bronze, représentant les vertus cardinales, appuyées sur le socle d'un piédestal de marbre, en forme de cariatides, pour en supporter la corniche, et deux bas-reliefs en bronze, avec des trophées d'armes sur le socle.

Une critique fondée trouva les vertus mal personnifiées par des cariatides, image des femmes cariennes réduites en servitude.

PLAFONDS.

Que diraient nos ayeux, familiarisés avec leurs lourdes poutres, de voir nos élégans Plafonds; de grandes croisées à la place de leurs lucarnes, et des appartemens bien ménagés dans leurs immenses

gale
de s
qui
escal
marc
invis
et su
sur u
solid
riser
intér

Ca
Bros
par l
deur
quato

Da
rasse
mont
route
circu
de vi
en fe

galetas ? On était loin , à cette époque , de soupçonner ces cheminées tournantes qui échauffent deux appartemens , ces escaliers dérobés , ces fausses entrées qui marquent de vraies sorties , ces boudoirs invisibles où l'on va se livrer à ses goûts ; et sur-tout ces boutons qui , faisant rouler sur un pivot un vaste secrétaire , masquent solidement une issue cachée , pour favoriser dans une pièce voisine les mystères intéressés de la politique ou de l'amour.

P L A N T E S. (*Jardin des*)

Ce jardin , commencé par *Guy de la Brosse* , médecin de Louis XIII. , et porté par l'illustre *Buffon* au degré de splendeur où nous le voyons , contient environ quatorze arpens.

Dans la partie haute , près de la terrasse qui règne sur la rue , se trouve un monticule , agréablement coupé par une route en spirale , qui conduit à un kiosque circulaire de treize pieds de diamètre et de vingt-cinq environ de hauteur , tout en fer , avec un appui qui forme belvédér ,

et un couronnement pyramidal, surmonté d'une sphère, posée sur un piédoche.

Dans cette sphère, toute à jour, est suspendu le globe de la terre, qui sert de marteau pour annoncer midi, en frappant douze coups sur un tambour chinois, fondu en cuivre d'un seul jet. Ce marteau est mis en mouvement à l'heure précise par un contrepoids, lâché par la rupture d'un fil de crin brûlé par le foyer d'une loupe inclinée aux diverses hauteurs du soleil.

Au pied de ce monticule est un cipe, servant de piédestal au buste de *Linne*, monument simple, élevé, en 1790, à ce naturaliste suédois.

Tout près, derrière les serres chaudes, se voit le cèdre du liban, un des plus gros qu'on connaisse en France.

Une de ces serres contient deux gros cierges du Pérou, plante sans feuilles, de plus de trente pieds de hauteur, à tige anguleuse et cannelée, qui fleurit abondamment tous les ans.

On doit remarquer, au-devant des parterres, deux palmiers éventails qui furent

don
d'An
La
cupé
qui
notre
au-d
quat
tous
arbré
pend
bres
un be
bres
La
en qu
la sec
au pr
nière
étran
nière
le qu
tonjo
Un
trouv
est le

donnés à Louis XIII par le margrave d'Anspach.

La partie plane de ce jardin est occupée au midi par un bosquet d'arbres qui peuvent croître en pleine terre dans notre climat, et dont les tiges s'élèvent au-dessus de douze pieds. Le premier des quatre carrés qui le divisent, contient tous les arbres verts; le second, tous les arbres qui donnent des fleurs ou des fruits pendant l'automne; le troisième, les arbres qui fleurissent l'été ou qui procurent un bel ombrage; et le quatrième, les arbres qui fleurissent au printemps.

La partie du nord, divisée de même en quatre carrés, offre, dans le premier, la seconde partie des arbres qui fleurissent au printemps; dans le suivant, une pépinière de transplantation pour les arbres étrangers; dans le troisième, une pépinière pour les arbres indigènes; et dans le quatrième, une autre pour les arbres toujours verts.

Un très-vaste creux, dont le fond se trouve de niveau avec le lit de la rivière, est le premier des carrés qui divisent la

partie du milieu. Les talus de ce creux, disposés en gradins, et environnés d'une rampe de fer, sont comme autant de plate-bandes pour des plantes aquatiques, et des lieux de refuge pour des cygnes, des canards des Indes, et autres oiseaux de cette espèce, qu'on voit nager dans le bassin. Un second carré est destiné aux plantes vivaces, tant exotiques qu'indigènes, en usage dans les arts, et propres à l'ornement des jardins. Le troisième contient toutes les plantes vivaces propres à la pharmacie des pauvres, comme vulnéraires, etc. Le quatrième enfin est un parterre, avec deux pièces de gazon, qui annoncent l'entrée du jardin du côté de la rivière.

Cette entrée consiste en une grille en fer, accompagnée de deux pavillons.

Ménagerie.

C'est sur la gauche que se trouve la très-petite Ménagerie, bâtie, le printemps dernier, pour un lion, qu'on a laissé périr faute de soins, quelques singes

et de
atter
la M
four
bich
bouc
roya
tour
ving
L'in
depu
com
gnée
les a
L
avai
mar
Pr
mil
avec
Fran
sible
sept
plac
fut c
latio

et deux ours blancs des mers du nord. On attend dans ce moment deux éléphans de la Ménagerie du stathouder, qui a déjà fourni six axes ou cerfs du Gange, une biche du Bengale, un porc-épic, deux boucs et une chèvre d'Angola, un oiseau royal, un casoar du Java, un roi des vautours, deux hoccus, six cygognes et vingt-cinq faisans argentés de la Chine. L'intérieur de cette Ménagerie est ouvert depuis dix heures jusqu'à cinq; au reste, comme la rampe de clôture n'est pas éloignée, on peut, à toute heure, observer les animaux dans leur loge.

Le lion, dont nous venons de parler, avait offert des particularités assez remarquables pour être citées.

Pris très-jeune en Afrique, et nourri familièrement dans la maison de son maître, avec un chien de son âge, il fut amené en France, au bout de six mois, avec ce paisible compagnon. Arrivés à Versailles en septembre 1788, ces deux amis furent placés dans la même loge. Leur habitation fut encore commune, lors de leur translation à Paris, il y a deux ans. C'est là



que nous avons vu le lion quitter son air grave , pour se prêter aux caresses du chien , se coucher même sur le dos pour l'inviter à jouer , et souffrir sans humeur qu'il lui mordît les pattes ou les oreilles. Cette paix , il est vrai , était quelquefois troublée par ceux même qui auraient dû la respecter. Des morceaux de pain , jetés imprudemment à travers les barreaux de la loge , devenaient un sujet de discorde. Le chien s'en emparait avec vivacité ; et quand le lion faisait trop d'instances , il le prenait à la crinière ; mais celui-ci se contentait d'écarter l'ami mécontent avec sa patte. Au reste , ces orages n'étaient que passagers. Le lion se livrait rarement à la colère ; et le chien revenait bientôt de ses emportemens. Une galle négligée ayant fait périr ce dernier , on essaya , pour consoler le lion , de lui faire adopter un autre chien ; mais à peine introduit , le nouvel hôte fut étranglé avec fureur. Pareilles tentatives furent long-temps infructueuses. Le temps seul , qui efface tout , parvient à calmer sa douleur.

Le
l'on tr
est ou
chaqu
jusqu
jusqu
étudi
onze
Av
plain
qui l
marb
par J
Maje
Plin
d'une
les tr
d'une
table
La
sacré
racin
Inde

Cabinet d'Histoire naturelle.

Le Cabinet d'Histoire naturelle , que l'on trouve à droite en entrant par la rue , est ouvert au public les 1^{er} , 4 et 7 de chaque décade , depuis quatre heures jusqu'à sept en été , et depuis trois heures jusqu'à la fin du jour en hiver. — Aux étudiants , les 2 , 3 , 5 , 6 , 8 et 9 , depuis onze heures jusqu'à deux , en tout temps.

Avant d'arriver aux quatre salles de plain-pied , et garnies d'armoires vitrées , qui le divisent , on trouve la statue , en marbre blanc , de M. de Buffon , sculptée par Pajou , avec ces mots sur le socle : *Majestati Naturæ per ingenium*. Le Plin Français est représenté couvert d'une simple draperie , ayant à ses pieds les trois règnes de la Nature , et tenant d'une main un stilet , prêt à écrire sur une table de marbre.

La première pièce , entièrement consacrée au règne végétal , contient les bois , racines , gommés , bois pétrifiés , fruits des Indes , plantes dans des agathes , cannes

de sucre , fougères à pipe ; des armes indiennes , différens ouvrages sculptés par des sauvages , de la toile d'Othaiti , un fichu d'écorce du bois de dentelle , etc.

Sur les vitraux sont collés des fucus et autres plantes aquatiques ramifiées.

La seconde pièce renferme tout ce qui appartient au règne minéral ; et sous cette dénomination , sont compris les pyrites , sels , bitumes , soufres , métaux , demi-métaux , spaths , quartz , porphires , marbres , albâtres , jaspes , agathes , cristaux , pierres fines , diamans , etc.

A droite , en entrant , se trouvent les mines d'or , d'argent , de cuivre ; les pierres précieuses , etc. : à gauche , les mines de fer , d'étain , de plomb , etc.

Entre les croisées sont les porphires , marbres et albâtres : sur les vitraux , des agathes et autres objets transparens.

Dans le fond , les pierres de Florence , les schorls , soufres , diamans , asphaltes , bitumes et autres produits volcaniques.

Dans la troisième salle sont rangés , à droite et à gauche de la porte d'entrée , tous les coquillages divisés par familles ,

et , à
En fa
autres
un gra
de per
l'oiseau
de col
avec d
Dan
alcions
zooph
Tou
salle e
des ob
tés , te
les âge
mies ,
de l'île
Riom
d'Egy
Ens
autres
servés
mer , d
un mor
dont le

et, à droite, les papillons et les insectes. En face sont placés les oiseaux, entre autres deux autruches, mâle et femelle; un grand duc, un aigle, diverses espèces de perroquets, le faisan doré de la Chine, l'oiseau de Paradis, différentes variétés de colibris et d'oiseaux mouches, etc. avec des œufs et des nids au-dessous.

Dans le fond se voient les éponges, alcions, coraux, lytophites, madrépores, zoophites, etc.

Toute la partie droite de la quatrième salle est occupée, dans sa longueur, par des objets anatomiques en cire ou injectés, tels que des fœtus humains de tous les âges, d'autres monstrueux; deux momies, l'une mâle et l'autre femelle venant de l'île de Ténériffe, une autre trouvée à Riom en Auvergne, une tête de momie d'Egypte.

Ensuite sont des singes et quelques autres quadrupèdes, empaillés ou conservés dans des bocaux; des étoiles de mer, des oursins, de l'ivoire d'éléphant, un morceau d'ivoire fossile trouvé à Rome, dont le diamètre est de dix pouces; d'au-

tres ivoires de morses, d'hippopotames de narvals, de cachalots, etc.

Au-dessus on voit des roussettes ou chauve-souris d'Amérique, un pangolin, un tamanoir, un couguar, un tapyr, une gazelle; différentes cornes de rhinocéros de boues, de bouquetins; des bézoards.

Après sont les diverses espèces de lézards, de serpens et de vipères; des poissons desséchés, des fanons de baleine, des cornes de narval, des bois de cerf et d'élans, un zèbre sous une grande cage de verre, et un jeune éléphant de six mois.

A droite, près de la croisée, se trouvent des mâchoires de requins, ou chiens de mer, de raies, etc.; des poissons conservés dans des bocaux; des crabes et autres crustacées; des scorpions, scolopendres, vers solitaires, polipes, priape de mer, mains de mer, vers de vaisseaux, zoophytes, corallines, etc.

Le plafond est garni de crocodiles, de tortues, serpens, lamentins, phoques, etc.

Une cinquième pièce, qui vient à la suite, est occupée par une bibliothèque d'Histoire naturelle, ouverte au public.

les 1^{es}
depu
voit,
nefor
tres
tirés

C'é
Calot
ment
prits
et réf
arme
à celu

P. L.

Leu
des pl
ruban
On le
tout-à
ficielle
fus; e
Ton

les

les 1^{er}, 3, 5, 7 et 9 de chaque décade, depuis onze heures jusqu'à deux. On y voit, entr'autres herbiers, ceux de *Tournefort* et de *Vaillant*, et beaucoup d'autres ouvrages de ce genre, qui ont été tirés de la bibliothèque ci-devant du roi.

P L O M B. (*Calotte de*)

C'était l'emblème du *régiment de la Calotte*, société formée au commencement de ce siècle par quelques beaux esprits de la cour, pour corriger les mœurs et réformer le style à la mode, en faisant arme du ridicule dans un tribunal opposé à celui de l'académie frangaise.

P L U M E S D' A U T R U C H E.

Leur effet n'est pas indifférent dans des plis de gaze, ou dans un nœud de ruban, sur la coiffure d'une jolie femme. On les assortit encore d'une manière tout-à-fait galante avec des fleurs artificielles. L'emploi jadis en était trop confus; et des têtes emplumées, quand la

Tome III. C

pluie venait à gâcher l'étalage, n'osaient guères plus se montrer que si elles eussent été tondues.

PLUMETS.

D'abord une seule plume décora le chapeau : elle était alors très-longue, et placée perpendiculairement. Le nombre s'en augmenta ensuite au point d'environner le chapeau ; mais celles du devant furent toujours plus larges et plus élevées que les autres. Par une loi du changement, il leur fut enjoint de ne plus former qu'un simple panache, lequel passa du derrière du chapeau sur le devant, pour se fixer enfin au côté droit. Vers le milieu du dernier siècle, nouvelle révolution : les plumes, roulées autour de la forme, composèrent ce qu'on appela des plumets. Quant à la couleur, elle a peu varié : le blanc, symbole de la franchise, a presque toujours eu la préférence.

Co
dans
équiv
ou M
dit à
elle
d'app
d'ex
que
cousi

Po

Du
tenai
de la
Darn
Villo
Regn
un iv

... M
Montr

P O I S S A R D. (Genre)

Combien de fois n'a-t-on pas parodié dans les *pointus* et les *janots* ces bizarres équivoques, du *dejeûné de la Rapée*, où Mamselle Manon, ci-devant fruitière, dit à un de ses camarades qu'elle a chez elle des crampes de fer, des stafilades d'appartemens d'arrache-pied, des portes d'excommunication, des vins de rigueur; que son heume est maître Lézart, et sa cousine tourtière de couvent?

P O M M E D E P I N. (Cabaret de la)

Du temps de Boileau, un nommé *Crenet* tenait le Cabaret, alors très-fréquenté, de la *Pomme de Pin*, près du pont Notre-Dame, vis-à-vis l'église de la Magdeleine. *Villon* et *Rabelais* nous en parlent; et *Regnier*, dans sa dixième satire, peint un ivrogne sur le nez duquel

... Maints rubis balais, tous rougissans de vin
Montraient un *hâc itur* à la Pomme de Pin.

POMPES À FEU.

C'est à Chaillot, près de la grille de la Conférence, qu'est situé le premier de ces utiles établissemens, exécutés par MM. *Perrier* frères. Deux machines à feu, construites dans un bâtiment solide, sur un canal qui communique à la Seine, font monter, chacune en vingt-quatre heures, quarante-huit mille six cents muids d'eau sur la montagne de Chaillot, où sont élevés quatre bassins, qui, par une hauteur de cent dix pieds, peuvent fournir de l'eau indistinctement dans tous les quartiers de Paris. Ces bassins, disposés en amphithéâtre, ont chacun trente toises de longueur sur dix de largeur et neuf pieds de profondeur. L'eau y est clarifiée en restant en dépôt, et purifiée en passant par un filtre, avant d'être offerte au public. Tandis qu'un bassin s'emplit, un autre repose, un troisième fait le service, et le quatrième peut être en réparation. La conduite principale qui y correspond est en fonte de fer, d'un pied de diamètre : de là

par
le s
le

dan
de l
mit
vell
par
son
V
des
avai
des

Iraru

L
les
des
riva
pou
étra
L

partent les différentes ramifications pour le service particulier.

On a construit depuis une autre Pompe dans le faubourg du Gros-Cailloü, près de la rivière; et une troisième, à l'extrémité orientale de Paris, près de la nouvelle barrière. Celle-ci est remarquable par un genre de construction analogue à son objet.

Voici le distique que l'auteur du *Poème des Eclipses*, l'ex-jésuite *Boscovich*, avait composé sur l'union merveilleuse des deux élémens antipathiques :

Itarum oblita flamma hic conspirat et unda :

Civibus optatas ispe dat ignis aquas.

P O M P I E R S.

Leur service prompt et gratuit rappelle les ordres mendiens, notamment celui des capucins, qu'on voyait aux incendies rivaliser de courage avec des salariés, pour sauver des richesses qui leur étaient étrangères.

L'hôtel des Menus-Plaisirs, qui, dans

son embrasement, ne souffrit pas d'exception à leur zèle, réunit plaisamment le casque au capuchon, et le cimenterre au cordon de saint François. Sur la robe de bure furent entassés les jupons de satin des actrices; et tel censeur rigoriste prit entre ses bras une déesse à demi-nue du paganisme.

Un spectacle du même genre, mais sans intérêt, parce qu'il était scandaleux, nous a douloureusement offert des dépouilles d'église sur des bayonnettes, et de riches étoffes sur les haillons de l'anarchie. Dans ces momens de terreur, les cafés, les salles de spectacle, quelques rues même de Paris blessaient la vue par le buste hideux d'un homme de sang; et, ô honte de notre siècle! beaucoup de paroisses l'avaient substitué au patron de leur église.

Le compte rendu, écrit avec un charbon, pour désigner un incendie, est une expression proverbiale dont la justesse s'est fait sentir de nos jours. Les registres d'un comité, déposés à Saint-Germain-des-Prés, ont, dit-on, occasionné l'embras-

sement
cédur
au Pa

Le
plus f
tuatio
comm
le règ
bourg
rédui
la vill
1547
entra
un, no
ment
Damo
prise.

La
et on
des p
troub
du C
étran

sement de cette abbaye, comme la procédure de *Ravaillac* fit mettre le feu au Palais de Justice, en 1618.

P O N T - N E U F.

Le plus grand, le mieux exposé et le plus fréquenté de Paris, à cause de sa situation à la pointe de l'île du Palais, et comme au centre de cette capitale. Dès le règne de Henri II, les habitans du faubourg Saint-Germain et de l'Université, réduits, pour toute communication avec la ville, au Pont Notre-Dame, depuis 1547 que le Pont-au-Change avait été entraîné par des glaces, avaient demandé un nouveau Pont; mais il fallut l'ébranlement de deux arches de celui de Notre-Dame, pour déterminer à cette entreprise.

La première pierre fut posée en 1578, et on commençait à jeter les fondemens des piles, du côté opposé, lorsque les troubles de la ligue forcèrent l'architecte du *Cerceau* à se retirer dans les pays étrangers. L'ouvrage discontinué ne fut

repris que sous Henri IV, par l'architecte *Marchand*.

Ce pont, long de cent cinquante toises et assez large pour donner passage à cinq voitures, est formé de douze arches dont sept du côté du Louvre, et cinq du côté des Augustins, qui s'étendent sur les deux canaux de la rivière, plus large en cet endroit où elle forme un confluent. Les parapets, refaits en 1775, en même temps qu'on a baissé les trottoirs, ont donné lieu à l'architecte du Panthéon, *Soufflot*, de construire, sur les vingt demi-lunes qui se trouvent dans la longueur, autant de rotondes en pierre de taille, pour servir de boutiques. En dehors, au-dessus des arches, règne une double corniche, qui fixe les regards des connaisseurs malgré son état de vétusté, à cause des fleurons à l'antique et des têtes de sylvains, de dryades et de satyres, qui lui servent de supports de deux en deux pieds.

Comme le môle, qui forme un évasement sur ce pont, entre la cinquième et la septième arche, se présente en face de la place Dauphine, qui était l'ouvrage

d'Hen
l'on e
Ce
tume
l'écha
tant
droit
de la
piède
côté
bas-r
d'Arc
ritain
Mon
vant
pacif
Aux
de m
escla
relle
rieur
Louv
trop
Jean
Alor
les st

d'Henri IV, ce fut l'emplacement que l'on choisit pour lui ériger une statue.

Ce monarque était représenté en costume militaire, la tête ceinte de laurier, l'écharpe et le collier des ordres flottant sur sa cuirasse, tenant de la main droite un bâton de commandement, et de la gauche les rênes de son cheval. Le piédestal, en marbre blanc, portait, du côté du faubourg Saint-Germain, des bas-reliefs, qui représentaient les batailles d'*Arques* et d'*Ivry*; du côté de la *Samaritaine*, la prise d'*Amiens* et celle de *Montmélian*; et du côté du pont ci-devant Royal, l'entrée triomphante de ce pacifique vainqueur dans la Ville de Paris. Aux quatre coins, sur un soubassement de marbre bleu turquin, étaient quatre esclaves en bronze, de grandeur naturelle, (qu'on voit dans une cour intérieure, à l'entrée du Muséum du Vieux-Louvre.) Le cheval, que l'on trouvait trop gros, avait été fondu en Italie par Jean *Bologne*, élève de *Michel-Ange*. Alors, on ne savait pas encore terminer les statues équestres d'un seul jet. Comme II,

qui avait hérité ce cheval de Ferdinand grand duc de Toscane, dont le projet était de le surmonter de son effigie, l'embarqua à Livourne, pour Marie de Médicis sa fille, sur un vaisseau qui échoua près du Hâvre, où il resta pendant un an au fond de la mer. Le point de vue de ce monument, était l'ouverture de la place Dauphine, formée de maisons symétriques, en brique et en pierre de taille avec des cordons et des entablemens en saillie.

PONT ci-devant ROYAL.

Louis XIV le fit bâtir pour remplacer un pont de bois, qui était situé vis-à-vis le balcon du Louvre, et qui fut emporté par un dégel en 1684. Quatre piles et deux culées y forment cinq arches, dont celle du milieu a douze toises, celles qui sont à côté en ont onze, et les deux suivantes dix. Quatre voitures peuvent y passer de front. Ce dessin, fourni par Hardouin *Mansard*, fut exécuté avec cette rapidité qu'on mettait alors aux entreprises

les pl
Louve
toman
C'é
Catina
specta
jourd'
minati
pour y
Po

Ce
si déjà
naître
pont a
achev
soixan
geur.
seize
sont c
vingt-
chent
une d
hallag
piles,

les plus difficiles ; témoins le Nouveau-Louvre, le château de Versailles, et l'étonnant canal de Languedoc.

C'était sur ce pont que le maréchal de Catinat allait, tous les matins, jouir du spectacle enchanteur d'une belle vue. Aujourd'hui que les réverbères forment illumination, c'est le soir qu'il faut choisir, pour y éprouver un délicieux ravissement.

PONT *ci-devant* de LOUIS XVI.

Ce Pont, dont la légèreté suspendrait, si déjà son architecte ne se fût fait connaître par les arches presque plates du pont de Neuilly, commencé en 1787, et achevé en 1790, dans une étendue de soixante-dix-sept toises sur huit de largeur. L'arche du milieu a quatre-vingt-seize pieds d'ouverture ; celles qui lui sont collatérales en ont chacune quatre-vingt-sept ; et les deux autres qui touchent les culées, soixante-dix-huit. Sous une de ces dernières est un chemin de hallage, pour faciliter la navigation. Les piles, épaisses chacune de neuf pieds,

présentent dans leurs avant-becs des espè-
ces de colonnes qui soutiennent une
corniche de cinq pieds et demi de haut.
C'est à l'aplomb de ces colonnes, qui
devaient s'élever autant de pyramides de
fer, qui auraient élégamment couronné
des parapets en balustres, aussi délica-
tement travaillés que les arches sont habi-
lement coupées.

PONT-AU-CHANGE.

L'un des plus anciens de Paris, nommé
grand Pont, (quoiqu'il ne traversât qu'un
bras de la rivière, comme tous ceux dont
nous allons parler) jusqu'en 1141, époque
où Louis VII y établit des changeurs. On
l'appelait aussi *Pont aux oiseaux*, parce
qu'il était permis aux oiseleurs de s'y éta-
blir les fêtes et dimanches, à condition
qu'ils lâcheraient deux cents douzaines
d'oiseaux, à l'heure où les rois ou reines
passeraient, le jour de leur entrée triom-
phante : alors ce Pont était de bois, et
couvert de maisons aussi en bois, peintes
à l'huile et symétriques. Deux incendies,

arrivés

arrivés
déter
en 16

M.

1738

extrém

dus,

qui n'

group

turell

bronz

sculp

Louis

par l

d'Aut

Av

de ma

charg

passa

de sep

Lo

trée,

tendu

Dame

formé

un fla

To

arrivés l'un en 1621, l'autre en 1639, déterminèrent à le reconstruire en pierre en 1647.

M. *Turgot*, en le faisant réparer en 1738, avait fait tracer, à une de ses extrémités, du côté du quai des Morfondus, un méridien calculé par M. *Cassini*, qui n'existe plus. A l'autre bout était un groupe de trois figures de grandeur naturelle et d'une exacte ressemblance, en bronze, sur un fond de marbre noir, sculptées par *Guillin*, qui représentaient Louis XIV, encore enfant, couronné par la victoire, Louis XIII et Anne d'Autriche.

Avant qu'on eût abattu les deux rangs de maisons à quatre étages, qui le surchargeaient, ce Pont laissait déjà un libre passage à trois voitures. Il est composé de sept arches et de deux culées.

Lorsqu'Isabeau de Bavière fit son entrée, un Génois y avait fixé une corde, tendue depuis le haut des tours de Notre-Dame, sur laquelle il dansa, sous la forme d'un ange, tenant à chaque main un flambeau allumé, puis descendit pour

poser une couronne sur la tête de la reine, et reparut en l'air. La Chronique ajoute que, comme il était déjà nuit, il fut vu de tout Paris et des environs.

Jean d'Authon, cité par M. Dreux du Radier, dans sa Bibliothèque historique du Poitou, rapporte un fait semblable, arrivé à Mâcon, à l'entrée de Louis XII.

« Un chemineur de cordes, dit-il, nommé
 » Georges Menestre, fit attacher une
 » grosse corde au plus haut de la grosse
 » tour du château de Mâcon et aux fe-
 » nêtres du clocher des Jacobins de ladite
 » ville, à deux cent cinquante pas de dis-
 » tance et vingt-six toises de hauteur, par
 » là-dessus deux fois en suivant chemina,
 » et à la dernière fois, depuis la tour dudit
 » château jusqu'audit clocher, où, à la
 » vue du roi et de plus de trente mille
 » personnes, fit tout plein de gentilleses,
 » comme basses-danses, sauts, gambades,
 » moresques, et se pendit par les pieds,
 » par les dents avec un couvre-chef (char-
 » peau), qui fut une chose bien étrange ».

Ce
 celui
 autre
 truit
 Char
 voyon
 doive
 1618
 toises
 celle
 le pas
 et de
 voyai
 cheva
 collat
 Mich

Il e
 de la
 cemer
 comm

PONT SAINT-MICHEL.

Ce Pont, situé dans l'alignement de celui que nous venons de décrire, sur un autre bras de la rivière, avait été construit, dans le principe, en bois, et, sous Charles VI, en pierre. Tel que nous le voyons avec les trente-deux maisons qui doivent être abattues, il fut rebâti en 1618. Sa longueur est de trente-huit toises sur dix de largeur, en y comprenant celle des maisons, entre lesquelles il reste le passage de trois voitures. Quatre arches et deux culées le composent : ci-devant on voyait, sur la pile du milieu, Louis XIII à cheval en demi-relief, et, sur les deux piles collatérales, la Sainte-Vierge et Saint-Michel, chacun dans une niche.

PONT NOTRE-DAME.

Il existait en bois, sous le nom de *Pont de la Planche-Mibray*, dès le commencement du quatorzième siècle ; mais, comme les eaux l'entraînaient toujours,

Louis XII, après l'inondation de 1499, donna ordre de le reconstruire en pierre. Un cordelier, nommé *Joconde*, habile architecte, natif de Vérone, fut chargé de cette entreprise. Ce Pont, composé de six arches et long de quarante-six toises, fut achevé en 1507, comme le prouvait une ancienne inscription terminée ainsi :
 « Pour la gloire du parachèvement de »
 « grand et magnifique œuvre fut crié Noël »
 « et grande joie démenée avec trompettes »
 « et clairons qui sonnèrent par long es- »
 « pace de temps ». Cinq ans après furent terminées les soixante-une maisons en briques et à deux étages de forme régulière, qu'on a abattues en 1786, pour dégager le passage et laisser à l'air une libre circulation.

Le 3 juin 1590, le légat y passa en revue l'infanterie ecclésiastique de la ligue. « Ca »
 « pucins, minimes, cordeliers, jacobins »
 « feuillans, tous, dit *Saint-Foix*, la robe »
 « retroussée, le capuchon bas, le casque »
 « en tête, la cuirasse sur le dos, l'épée au »
 « côté et le mousquet sur l'épaule, mar- »
 « chaient quatre à quatre, le révérend

» év
 » po
 » ci
 » ch
 » lé
 » au
 » qu
 » re
 » di

C
 pier
 Ce l
 que
 en m
 toute
 deux
 rêtér
 truis
 qui c
 nage

Il
 ponts

» évêque de Senlis à leur tête avec un es-
 » ponton. Mais quelques-uns de ces mili-
 » ciens, sans penser que leurs fusils étaient
 » chargés à balles, ayant voulu saluer le
 » légat, tuèrent à côté de lui un de ses
 » aumôniers. Son éminence, qui trouvait
 » qu'il commençait de faire chaud à cette
 » revue, se dépêcha de donner sa béné-
 » diction et s'en alla. »

P O N T. (*Petit-*)

Construit tantôt en bois, tantôt en
 pierre, et entraîné huit fois par les eaux.
 Ce Pont, bâti sur le même alignement
 que le Pont Notre-Dame, fut incendié
 en moins de quatre heures, en 1718, avec
 toutes les maisons qui étaient dessus, par
 deux bateaux de foin enflammés, qui s'ar-
 rêtèrent sous ses arches. On le recons-
 truisit l'année suivante sans maisons, ce
 qui corrige un peu le mauvais air du voisi-
 nage de l'Hôtel-Dieu.

P O N T M A R I E.

Il porte le nom d'un entrepreneur des
 ponts et chaussées, qui prit, en 1614,

avec Henri IV, l'engagement de le construire. Cinq arches, quatre piles et deux culées en forment la division, comprise dans cinquante toises de longueur sur douze de largeur. Une inondation en ayant entraîné deux arches, en 1658, on les répara sans maisons; heureux indice d'une destruction totale, effectuée en 1789.

PONT DE LA TOURNELLE.

Il est dans le même alignement que le précédent, composé de six arches et bordé de trottoirs. Son nom vient du château, contigu à la porte Saint - Bernard, où logeaient les galériens avant leur départ.

PONT ROUGE.

C'était le point de communication de l'île Saint - Louis avec la Cité; mais les fréquentes réparations qu'il exigeait ont déterminé à le détruire en 1791. Au surplus, il n'y passait que les gens de pied. Son nom venait de la couleur dont il était peint.

P C

Ce

ture,

Europ

vert

soixan

d'élév

sur le

De

deux

seur

phées

que d

de ch

trouv

pour

orné

côté

du Rh

grand

de pi

Cé

les ro

faire

P O R T E S A I N T - D E N I S .

Ce chef - d'œuvre de notre architecture , qui n'a rien de comparable en Europe , est un arc-de-triomphe découvert comme ceux des anciens , et de soixante-douze pieds , tant de face que d'élévation , exécuté , en 1672 , par *Bullet* , sur les dessins de *Blondel*.

De chaque côté de l'ouverture , figurent deux pyramides , engagées dans l'épaisseur de l'ouvrage , et chargées de trophées d'armes , tant du côté du faubourg que du côté de la ville. C'est au-dessous de chacune de ces pyramides , que se trouve une petite porte de dégagement pour les personnes à pied. Le ceintre est orné de deux grands bas-reliefs : l'un du côté de la ville , représentant le passage du Rhin ; l'autre la prise de Maastricht. Un grand attique termine le tout , en manière de piédestal continu.

C'était par la Porte Saint-Denis que les rois et les reines avaient coutume de faire leur entrée ; et , pour cela , les rues

étaient tapissées jusqu'à Notre - Dame. Les députés des six corps de marchands portaient le dais ; et les corps de métiers suivaient , représentant en habits de caractère , les sept péchés mortels , les vertus , le purgatoire , l'enfer , le paradis ; le tout monté superbement ; sans compter des acteurs pantomimes , qui représentaient des histoires de l'ancien et du nouveau Testament , sur des théâtres placés de distance en distance.

Froissard dit qu'à l'entrée d'Isabeau de Bavière , il y avait à la Porte aux Peintres , rue Saint-Denis , presque vis-à-vis celle du Petit-Lion , *un ciel nu et très-richement étoilé , et petits enfans de-chœur , chantant moult doucement*

Dame enclose entre fleurs-de-lys,
Reine , êtes-vous de paradis ,
De France et de tout le pays ?
Nous remontons en paradis.

Ce fut dans cette circonstance que Charles VI , à qui il avait pris fantaisie de se mêler à la foule , monté à cheval derrière

Savo
serg
plus
assis
chos
L
prés
de la
comm
ce n
fois
anim
A
senta
l'hôp
Saint
tune
rasse
renfe
anno
A
desce
sur la
que
une
comp

Savoisi, son favori, fut frappé par des sergens à grosses boulaies, dont il eut plusieurs horions sur les épaules bien assis, qui firent bien farcer, quand la chose fut récitée le soir devant les dames.

Le lendemain, un ours et une licorne présentèrent de riches présens à la reine de la part des bourgeois de Paris; et, comme l'observe plaisamment *St. Foix*, ce ne fut ni la première ni la dernière fois que des villes choisirent ainsi des animaux pour leurs députés.

A l'entrée de Charles VII, on représenta la Passion sur un théâtre devant l'hôpital de la Trinité; la descente du Saint-Esprit, derrière Sainte-Opportune; et, à l'entrée du Châtelet, une terrasse, en forme de bois et de prairie, renfermait des bergers, à qui un ange annonçait la naissance du Sauveur.

A l'entrée de Louis XI, deux anges descendirent pour lui poser une couronne sur la tête, à la Porte Saint-Denis, tandis que cinq dames, qui figuraient chacune une des cinq lettres dont le mot *Paris* est composé, lui faisaient leurs complimens.

Un vaisseau, fixé à la même Porte, était rempli d'acteurs qui représentaient le clergé, la noblesse et le tiers-état.

A l'entrée de la reine *Anne* de Bretagne, l'attention fut portée jusqu'à placer, de distance en distance, de petites troupes de dix à douze personnes, avec des pots-de-chambre pour les dames et demoiselles du cortège qui se trouveraient surprises par un besoin.

A celle de la reine *Claude*, on vit, à la fontaine du Ponceau, une dame qui représentait la reine, arrosant, avec une boule d'or remplie d'eau, un jardin au milieu duquel était un lit gardé par une salamandre et une hermine. A la fontaine des Innocens, trois jeunes dames, qui sortirent d'un grand cœur fermé, figurèrent l'amour divin, l'amour conjugal et l'amour naturel. Au-dessous de ce dernier emblème, on avait représenté Coriolan, avec une dame qui lui découvrait son sein.

Dans toutes ces cérémonies, le cri de joie et d'acclamation était : *Noël ! Noël !*

Plu
de-tri
chitec
del, e
celle
les de
d'arch
pièds
bossa
les ty
du cō
Besan
liance
de Lin
sous l'
dieu d
reliefs
monté
Il n
Philip
était p
et cel
conse

PORTE SAINT-MARTIN.

Plus simple que le précédent, cet arc-de-triomphe, également exécuté par l'architecte *Bullet*, sur les dessins de *Blondel*, en 1674, est percé de trois portes, celle du milieu large de dix-huit pieds, et les deux autres de neuf. Le corps entier d'architecture, élevé de cinquante-quatre pieds et large d'autant, présente des bossages rustiques vermiculés; et, dans les tympans, quatre bas-reliefs, deux du côté de la ville; savoir, la prise de Besançon, et la rupture de la triple alliance; et, du côté du faubourg, la prise de Limbourg, et la défaite des Allemands sous l'emblème d'un aigle repoussé par le dieu de la guerre. Au-dessus de ces bas-reliefs règne un entablement dorique surmonté d'un attique.

Il n'est pas inutile d'observer que, sous Philippe-Auguste, la Porte Saint-Martin était près de la rue Grenier-Saint-Lazare, et celle Saint-Denis entre les rues Mauconseil et du Petit-Lion.

PORTE SAINT-BERNARD.

Elle avait dix toises de hauteur sur huit de largeur, et était formée, contre l'ordinaire, de deux portiques. L'architecte *Blondel*, chargé des dessins, aurait ordonné quelque chose de plus magnifique, si, par un esprit d'économie, les magistrats ne l'eussent obligé à conserver l'ancien pavillon. Les pieds droits, entre les arcs, portaient, de chaque côté, trois grandes figures symboliques, telles que la Charité, la Vigilance, etc.; et les ceintres étaient surmontés d'un entablement sculpté en bas-relief. Du côté de la ville, Louis XIV, sur son trône, offrait aux Parisiens des richesses que lui apportaient les divinités de la Navigation et du Commerce, manière adulatrice de caractériser l'entrée franche des denrées de première nécessité, qui avait inspiré ce monument dans un temps de détresse. Sur un attique, en façon de piédestal, au-dessus de la corniche, était gravée cette inscription : *Abundantia parta*

(l'abondance)

(l'al
trad
D
de l
mêm
vire
O
C
tren
trop
Hen
à la
crée
avec
paix
Lou
été
char
assu
cien
par
tinu
pren
T

(l'abondance acquise) que l'indigence traduisit par *L'Abondance est partie.*

Du côté du faubourg, un bas-relief de la même grandeur représentait le même roi, tenant le gouvernail d'un navire qui voguait à pleines voiles.

On a démolì ce monument en 1791.

PORTE SAINT-ANTOINE.

Cette Porte, abattue, il y a environ trente ans, pour aggrandir un passage trop resserré, avait été rebâtie sous Henri II, pour servir d'arc-de-triomphe à la mémoire de ce prince, puis consacrée à représenter l'alliance de la France avec l'Espagne, et les avantages de la paix des Pyrénées, dont le mariage de Louis XIV avec Marie - Thérèse avait été le gage. L'infatigable *Blondel*, chargé de la reconstruction, se trouvant assujéti, par la ville, à conserver l'ancienne Porte, se contenta de l'embellir par deux ouvertures collatérales, et continua l'ordre dorique qui régnait dans le premier arc. Ce nouveau corps d'archi-

teature avait neuf toises de large et huit de haut. Au-dessus du comble, on voyait la statue de Louis XIV, et de chaque côté deux obélisques placés aux extrémités.

PORTE SAINT-HONORÉ.

Elle était située, sous Charles IX, à l'endroit où nous voyons aujourd'hui le marché des Quinze-Vingts. Louis XIII, en 1633, la transféra à l'extrémité de la rue Saint-Honoré, près le boulevard. C'était un gros pavillon couvert d'ardoise, que l'on a détruit au commencement du siècle.

PORTE DE LA CONFÉRENCE.

Cette Porte, démolie en 1730, était située sur la rive droite de la Seine, à l'extrémité du quai des Tuileries, à côté des murs du jardin de ce palais. *Jaillot* et quelques autres ne veulent attribuer son nom, ni aux conférences qui se tinrent à Suresnes entre les députés du roi et ceux de la ligue, ni à celles qui précé-

dère
1650
cons
Dan
la co
Fran
minis
tiné a
lait s
D
la P
fonder
Louv
gner
D
mesu
dies,
passa
borne

LA
vers
le ter
des F
l'hôte
Philip

dèrent le traité de paix des Pyrénées, en 1659, quoique ce soit l'époque de sa reconstruction, d'après Germain Brice. Dans ce cas, il faudrait tenir compte de la conférence qu'eut le grand prévôt de France, François de Richelieu, père du ministre de ce nom, avec le peuple mutiné à la journée des barricades, qui voulait suivre Henri III dans sa fuite.

Du reste, on doit observer que souvent la *Porte de la Conférence* a été confondue avec la *Porte Neuve*, proche le Louvre, bâtie presque dans le même alignement que la rue Saint-Nicaise.

D'autres portes, devenues inutiles à mesure que les enceintes se sont agrandies, ont été abattues pour faciliter les passages, ou rendre la perspective moins bornée.

LA PORTE BARBETTE, construite vers le milieu de la rue du Temple, sur le terrain qu'occupe aujourd'hui le chœur des Blancs-Manteaux, tirait son nom de l'hôtel d'un prévôt de Paris, favori de Philippe-le-Bel, dont il ne subsiste plus

qu'une tourelle au coin de la rue des Francs-Bourgeois, et une Porte que l'on reconnaît, malgré ses dégradations, pour avoir été l'entrée d'une maison plus que ordinaire. L'architecture en parut être du règne de Charles VI, et l'on sait qu'à cette époque, cet hôtel s'appelait l'*hôtel de la Reine*. Louis d'Orléans venait d'y visiter Isabeau de Bavière, lorsque dix-huit à vingt assassins *mussés* le renversèrent de dessus sa mule, « lui coupèrent » une main tout jus, l'autre bras par- » dessus le coude, tant qu'il ne tenait qu'à » la peau, lui fendirent la tête en divers » lieux, et le traînèrent jusqu'à ce qu'ils » virent qu'il était tout raide mort. »

LA PORTE BAUDOYER, *Porta Bagaudarum*, qui conduisait au camp des Bagaudes, aujourd'hui village de Saint-Maur-des-Fossés, faisait partie, comme la précédente, de l'enceinte tracée par Philippe-Auguste, et se trouvait presque vis-à-vis les Jésuites de la rue Saint-Antoine.

LA
rue S
Contr
Simée
rouve
abattu
tion
Augu

L
parla
rue S
qu'il
huit l
auprè
sous.

Un
Paris
about
sous

LA
bout
boule
fermé

LA PORTE DE BUCY , au bout de la rue Saint-André-des-Arcs , près la rue Contrescarpe , qui avait pris son nom de *Simeon de Bucy* , fut murée en 1418 ; rouverte en 1539 par François 1^{er} , et abattue en 1672. C'était encore une portion de l'alignement tracé sous Philippe-Auguste.

LA PORTE DE PARIS. *Suger* , en parlant d'une porte de ce nom , qui était rue Saint-Martin , près Saint-Merry , dit qu'il en augmenta le revenu de trente-huit liv. au profit du roi , et qu'il acheta , auprès , une maison qui lui coûtait mille sous.

Une autre porte , nommée *Apport-Paris* , par corruption , ou parce qu'elle aboutit à un marché , subsiste toujours sous le Grand-Châtelet.

LA PORTE DU TEMPLE , construite au bout de la rue de ce nom , du côté du boulevard , et démolie en 1684 , avait été fermée , à cause des troubles de la ligue ,

depuis 1564 jusqu'en 1606, qu'elle fut rouverte à la faveur de la paix générale et rebâtie, à cause de sa vétusté.

LA PORTE MONTMARTRE, située rue de ce nom, entre la rue Neuve-Saint-Eustache et celle des Fossés-Montmartre fut abattue en 1633, et remplacée par une nouvelle, au-dessus de l'hôtel d'Uzé qui n'a eu qu'une courte durée.

LA PORTE RICHELIEU, construite vers l'an 1640, à l'endroit où aboutit la rue Saint-Marc, dans la rue qui en a conservé le nom, a subsisté jusqu'en 1701.

LA PORTE SAINT-GERMAIN, construite dans la rue des Cordeliers, près l'endroit où est la fontaine, et abattue en 1672, était nommée *des Cordeliers* dans l'origine.

LA PORTE SAINT-JACQUES, par où les troupes de Charles VIII entrèrent en 1436, avait été bâtie, du temps de Philippe-Auguste, entre le bout de l'Estra-

pade
parti
1684

L
nomm
inscri
divo
Pont-
rustic

LA
de ce
en m

LA
nomm
ou G
près
duisa
que
bles
Char
dir,
ce n
rue d

pade et la rue Ste-Hyacinte. Des maisons particulières en ont pris la place depuis 1684.

LA PORTE SAINT-LOUIS, ainsi nommée sans doute, à cause de cette inscription : *Ludovicus magnus , avo divo Ludovico* 1674, était située sur le Pont-aux-Choux, et bâtie dans un genre rustique : on l'a démolie en 1760.

LA PORTE SAINT-MARCEL, voisine de celle de Saint-Victor, a été détruite en même temps (1686.)

LA PORTE SAINT-MICHEL. On la nomma, dans l'origine, *Porte Gilbert* ou *Gibart*, à cause d'un vignoble voisin, près *Porte d'Enfer*, parce qu'elle conduisait à l'ancien château de Vauvert, que l'on disait être habité par des diables; enfin de *Saint-Michel*, parce que Charles VI, qui la fit rétablir et aggrandir, avait une fille vouée à l'échange de ce nom. Elle était située au haut de la rue de la Harpe, et fut abattue en 1684.

P O L I C E.

Dès le règne de Charles VIII, une *compagnie du guet* faisait la ronde, à tour de rôle, pendant la nuit, et posait des sentinelles dans les lieux suivans :
 « C'est à savoir deux sur les carreaux
 » auprès le guichet du Grand-Châtelet;
 » deux autres au lieu appelé *la Pierre du*
 » *Grand-Châtelet*, pour se pourmener
 » autour; deux en la cour du Palais,
 » pour la garde des saintes reliques et
 » des prisonniers de la Conciergerie;
 » six auprès de la boucherie du Petit-
 » Pont, pour garder les prisonniers du
 » Petit-Châtelet, et brider les courses
 » des écoliers de l'Université. »

Mais la population devenant chaque jour plus considérable, les mesures répressives furent long-temps insuffisantes; en sorte qu'au dernier siècle, une ordonnance de police obligeait les comédiens à commencer leur spectacle à deux heures après midi, depuis la Saint-Martin jusqu'au 15 février, afin que la pièce pût

être ac
 au plu

Le bois
 Est, au

Disait

F

C'es
 sur le
 in-8°
 1776)
 tonne
 sont m
 lement
 de la d
 dit, le
 objets

Le
 philan
 lieux p
 tive :
 n femi
 n sent

être achevée à quatre heures et demie
au plus tard.

Le bois le plus funeste et le moins fréquenté
Est, au prix de Paris, un lieu de sûreté.

Disait *Boileau* dans sa sixième satire.

P O R N O G R A P H E.

C'est le titre d'un projet de réforme
sur le Publicisme des femmes, (volume
in-8° de 492 pages ; Paris, Duchesne,
1776) par l'estimable *Retif de la Bre-*
tonne, qui, dans un âge où les passions
sont moins actives, croyait ses loisirs uti-
lement employés à l'examen des sources
de la débauche, choisissant, comme il le
dit, *le temps et le lieu, pour voir les*
objets destitués du fard qui les déguise.

Le premier avantage de son projet
philantropique eût été l'isolement des
lieux publics ; et voici comme il le mo-
tive : « Emu par la vue continuelle des
» femmes qui lui plaisent, un homme
» sent naître des desirs inquiets

» Une prostituée se présente : ce sont
 » apparence les mêmes attraits qui l'
 » charmé ; son imagination lui peint to
 » tes les délices de l'amour ; il éprou
 » des transports qu'il se flatte de fai
 » partager à celle qui les excite ; il l'
 » borde : l'accueil de ces infâmes
 » presque toujours agréable ; il la sui
 » on le cajole..... Pour s'en débarrasser
 » on laisse en proie à l'avidité de
 » regards..... Encore si l'on en étoit
 » quitte pour s'être avili , en coura
 » après l'ombre de la volupté ; mais se
 » vent on est puni du plaisir qu'on
 » pas goûté. »

P O S E R.

L'intéressant embarras que celui d'une
 beauté neuve, qui vient dévoiler au peintre
 ses innocens attraits ! Elle rougit ; mais elle
 n'est pas humiliée : un secret orgueil lui
 prévenue que ses charmes obtiendraient
 des éloges en passant sur la toile. Ces
 modèles *poseront* ainsi , avant qu'il
 naisse un chef-d'œuvre ; et l'artiste a

préciate
 moins

C'est

nous de

Ce prin

passait

1464,

porter s

gèrent

ticuliers

on eut

leurs ch

chaque

démmer

bli des

pour la

P o s

Deux

férens q

heures,

J. J. Ro

ait à un

sont préciateur, n'en sera ni plus émerveillé ni
qui l'o moins chaste.

P O S T E S.

C'est à la méfiance de Louis XI que nous devons l'établissement des Postes. Ce prince, toujours inquiet de ce qui se passait dans son royaume, établit, en 1464, deux cent trente courriers pour porter ses ordres. Ces courriers se chargèrent dans la suite des lettres des particuliers qu'ils rendaient de ville en ville : on eut même la faculté de voyager avec leurs chevaux, en payant dix sous pour chaque traite de quatre lieues. Précédemment, l'université de Paris avait établi des messageries dans certaines villes pour la commodité des étudians.

P O S T E A U X L E T T R E S.

Deux cents boîtes, réparties dans différents quartiers, dispensent, jusqu'à onze heures, d'aller à la grande Poste, (rue J. J. Rousseau) où la dernière levée se fait à une heure.

Les Lettres pour Paris sont remises neuf fois par jour, à leurs adresses. Le dernier établissement, qu'on nomme *petite Poste*, ne remonte qu'à l'année 1760.

POTERIE DE TERRE.

En creusant, en 1757, pour poser les fondemens de la nouvelle église Saint Geneviève, on découvrit dans cet endroit plus de cent puits de différentes formes, et, dans plusieurs, des morceaux de poterie; preuve que les manufactures de ce genre étaient très-anciennes à Paris. L'homme, en effet, dut bien plutôt arracher la terre, pour en faire des ustensiles, qu'il ne parvint à façonner les métaux; mais il y avait loin de cette composition grossière à l'enduit fin et brillant, qui transforme l'argile en fayence. Admirez la patience et le génie de *Palissy*, ouvrier sans fortune, essayant, en 1555, tantôt une matière, tantôt une autre, changeant chaque jour de procédé, donnant ses habits en paiement, brûlant un

aut

aut
pour
trav
pen
tant
porc

N
par
et, c
sorte
par
ses
en p
mer
de n

P
nier
sées
verd
lées

T

autre fois les planchers de sa maison , pour achever la cuite d'un fourneau ; travaillant enfin , en dépit des obstacles , pendant seize ans , et découvrant , après tant d'épreuves , l'émail brillant de la porcelaine.

P O T - P O U R R I .

Nos pères nommaient ainsi leur bouilli , parce qu'ils le laissaient *pourrir de cuire* ; et , comme ils le composaient de plusieurs sortes de viandes , ces mots ont désigné par extension toute espèce d'amas de choses incohérentes. Puissent nos lecteurs , en prenant ce livre pour exemple , ne blâmer que le désordre , et nous tenir compte de nos recherches !

P O T S D E F L E U R S .

Pour se figurer la campagne , le casanier parisien aime à placer sur ses croisées un pot de fleurs. Six pouces de verdure sont pour lui des prairies émailées ; et s'il ne peut jouir qu'une heure

par jour des rayons du soleil, ce moment est épié pour y exposer le pommier nain ou le rosier des quatre saisons.

POUDRE A CHEVEUX.

La Poudre, que les femmes d'une vertu suspecte employèrent pour la première fois sous le règne de Louis XIV, n'est plus roussâtre, comme il y a dix ans; et les perruques de nos élégantes en ont tellement diminué l'usage, que les vieillards seuls, par habitude, et quelques personnes d'un âge mur, pour cacher un commencement de vieillesse, en font une dépense journalière.

POULET.

Ce synonyme de *billet-doux* vient, dit-on, de l'expédient des poulaillers d'Italie, qui glissaient la correspondance des amans sous une aile du plus gros de leurs Poulets, pour la faire tenir à une maîtresse; aussi la duchesse de Bar disait-elle de la Varenne, favori d'Henri IV,

et s
gagn
qu'à

le b

La ch

N

man

tôt

la m

Chac

E

veau

des f

jusq

mais

chac

poël

mêm

mair

sins

leur

et son ancien cuisinier, qu'il avait plus gagné à porter les Poulets de son frère, qu'à piquer ceux de sa cuisine.

Quant à l'expression *conter fleurette*, le bon *la Fontaine* disait :

La clef du coffre-fort et des cœurs, c'est la même.

Nous n'en croirons pas moins que cette manière galante de s'exprimer vient plutôt du langage orné de l'amour, que de la monnaie marquée de *florettes* sous Charles VI.

P O U L E T S. (*Fours à*)

En 1772, on vit à Paris, sur les nouveaux boulevarts, près la route d'Orléans, des fours à Poulets, capables de contenir jusqu'à huit mille œufs en couvaïson; mais, quoique leurs tuyaux, remplis d'eau chaude, fussent moins adurans que les poêles de Réaumur, inventés pour le même objet, leur usage ne s'est point maintenu, soit que l'éducation des poussins présente autant de difficultés que leur naissance, soit qu'il eût fallu, pour

en faire un objet de commerce, procurer des Poulets en mars et avril, temps où les œufs sont presque tous inféconds.

POULARDES.

La castration des Poulardes, qui est une invention du seizième siècle, nous rappelle que, dans un temps où le goût des épices était dominant, la sensualité fut portée par une reine, jusqu'à dépenser 1,500 livres en dragées pour trois oies dont elle voulait rendre les foies plus délicats.

PIERRE DE PORC.

On nomme ainsi une substance calcaire, combinée avec le soufre, qui répand, au moindre frottement, une odeur d'urine de chat très-pénétrante. Telle est la pierre (grise) du bas-relief des douze apôtres, au-dessus de la petite porte de l'église des Mathurins. Deux maçons, il y a environ dix-huit ans, étant occupés à démolir autour de cette pierre, s'accusèrent réci-

progr
odeu
jures
main
reille
l'alter
de ra
jectu

Ce
élevé
liers
tels c
mins.
de la
dime
pieds
lieue
lamé
Pier

Na
velles

proquement d'être la cause d'une mauvaise odeur dont ils se sentirent infectés. Des injures on en vint aux coups, et, le lendemain, d'autres ouvriers auraient eu pareille querelle, si quelqu'un, témoin de l'altercation de la veille, ne se fût avisé de racler le bas-relief, d'après une conjecture que des naturalistes vérifièrent.

PIERRES LEVÉES.

Ces énormes tables de Pierre brute, élevées en plaine campagne sur des piliers informes, étaient des espèces d'autels consacrés à Mercure, dieu des chemins. Plusieurs endroits de l'Auvergne et de la Bretagne en offrent de différentes dimensions. Une, près de Saintes, a treize pieds de pourtour; une autre, à une demi-lieue de Baugé en Anjou, offre à-peu-près la même étendue. Cette dernière se nomme *Pierre couverte*.

P R I S O N S.

Nous laisserons à l'écart toutes les nouvelles *bastilles*, pour rappeler que ce fut

à la Conciergerie que la reine Marie-Antoinette d'Autriche vécut dans le dénuement le plus absolu, depuis le 2 juillet 1793 (trois heures après minuit) jusqu'au 13 octobre, époque de sa condamnation. Rentrée dans la prison, à quatre heures du matin, après la lecture de sa sentence, cette femme courageuse demanda quelques heures pour se recueillir dans la chambre qu'elle avait jusqu'alors occupée, coupa ses cheveux elle-même, quand elle fut seule, quitta les habits de veuve qu'elle avait toujours portés depuis la mort de son mari, s'habilla de blanc, et se jeta sur son lit, où elle s'endormit jusqu'au moment où on vint la chercher pour l'exécution (onze heures du matin.)

Comprise dans l'incendie du 10 janvier 1776, la Conciergerie du Palais fut rebâtie à cette époque, et divisée en deux départemens, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes.

C'était, dans l'origine, un jardin, nommé le *Grand-Préau*, lorsque les rois de France habitaient le Palais. Quelquefois on y assemblait le conseil, comme on peut

le ren
let :
» la s
» lem
» au
» MM
» de
» duc
» écu
» que
» l'U

Ce
pour l
l'anci
Roi d
pour
un de
peut
lieud
Châte
un sé
scélér
dissip

le remarquer par ce passage de *Monstrelet* : « Le 21 mai ont été assemblés entre » la salle du Palais, la chambre du par- » lement et les grandes galeries, par bas, » au grand préau ; premièrement le roi, » MM. le roi de Sicile, les ducs de Berry, » de Bourgogne, et plusieurs seigneurs, » ducs, comtes et barons, chevaliers, » écuyers, bourgeois, archevêques, évê- » ques, abbés, religieux, et, par spécial, » l'Université, etc. »

La Force.

Cette prison, qui mérite d'être citée pour l'étendue de son emplacement (dans l'ancien hôtel du duc de la Force, rue du Roi de Sicile, quartier Saint-Antoine) et pour l'intelligence des distributions, est un de ces actes de bienfaisance qu'on ne peut refuser au règne de Louis XVI. Un lieu de sûreté n'y est point, comme au petit Châtelet, qui fut détruit à cette époque, un séjour d'horreur ; et le commerce des scélérats n'y flétrit pas l'indigent ou le dissipateur, détenus pour dettes. Chacun

des six départemens a sa cour , sa galerie couverte , des fontaines qui fournissent l'eau nécessaire , une infirmerie et un chauffoir communs , et des réverbères allumés toute la nuit.

On entre , par la rue Pavée , à la Prison particulière des filles débauchées , construite derrière celle-ci. Le ceintre massif et peu élevé de la porte , est un morceau curieux d'architecture moderne , le seul qu'il y ait à Paris dans ce genre.

PROCESSIONS DES LIGUEURS.

Du temps de la ligue , le peuple de Paris , toujours crédule et enthousiaste s'occupait nuit et jour à faire des Processions. Ces cérémonies étaient , pour le chevalier d'*Aumale* , autant de parties de plaisir. Dans les églises comme dans les rues , ce chef s'amusa à lancer , avec une sarbacane , des dragées musquées aux demoiselles qui composaient la Procession , puis il les conduisait à des goûters somptueux. Sa cousine , qui , sous le nom de *Sainte-Beuve* , présidait à ces

orgies, parut un jour à l'église de Saint-Jean-en-Grève, vêtue d'une toile transparente avec un point coupé (dentelle très-légère) sur la gorge, où elle se laissa *muquetter et attoucher*, dit le Journal de Henri III, *au scandale de plusieurs*, qui allaient de bonne foi à ces Processions.

PROCESSIONS DE PÉNITENS.

Tout le monde sait que les confréries de Pénitens eurent pour principe, à la fin du treizième siècle, l'enthousiasme d'un hermite, qui, dans un temps de peste et de famine, s'avisa, comme un autre *Jonas*, de parcourir les rues de Pérouse, en criant de toutes ses forces que la ville et les habitans allaient être exterminés, si l'on ne faisait des pénitences publiques. Henri III, pour donner le change sur ses débauches, imagina d'établir à Paris une de ces sociétés, où il fit admettre ses *mignons*. La première fois qu'ils se donnèrent en spectacle fut le jour de l'Annonciation 1583. Les con-

frères marchaient deux à deux, couverts d'un sac de toile blanche, avec deux trous à l'endroit des yeux, de longues manches et un capuchon pointu; portant une discipline de lin à la ceinture. Une multitude abondante, qui les accueillit, donna lieu au quatrain suivant :

Après avoir pillé la France,
Et tout son peuple dépouillé,
N'est-ce pas belle pénitence,
De se couvrir d'un sac mouillé?

Le lendemain cent vingt pages furent fouettées au Louvre, pour avoir contrainct fait la Procession, le visage couvert de leurs mouchoirs.

Après les pénitens blancs, sont venus les pénitens noirs, gris, bleus, etc.; car il y en avait de sept espèces.

PROCESSIONS DE PERSONNES NUES

Persuadés que les cérémonies d'éclat, telles qu'elles fussent, devaient calmer le ciel, nos pères en vinrent au point de

montrer en Procession nuds en chemises ,
eux même , peut-être *tous nuds* , suivant
l'expression des auteurs du temps.

« Le 14 février , dit l'auteur du *Journal*
des choses, advenues à Paris depuis le
23 décembre 1588 jusqu'au dernier
jour d'avril 1589 , il se fit une belle Pro-
cession dans la paroisse de St-Nicolas-
des-Champs , où il y avait plus de mille
personnes , tant fils , filles , hommes
que femmes , *tous nuds.* ».

« Le 24 février , tout du long du jour ,
l'on ne cessa de voir ainsi les Proces-
sions , et esquelles il y avait beaucoup
de personnes , tant enfans que femmes
et hommes , *qui étaient tous nuds.* »

Souvent les paroissiens faisaient lever
leur curé pour les conduire. On imagine
bien que le mélange des deux sexes , fa-
vorisé par l'obscurité de la nuit , ne pou-
vait qu'occasionner des désordres. *Tout*
était de carême-prenant , dit l'Etoile ,
c'est assez dire qu'on en vit des fruits.

Un curé de Saint-Eustache , pour avoir
voulu faire quelques remontrances sur ces
désordres , fut traité d'hérétique.

PROMENADE NOCTURNE.

C'était, dans l'âge mûr, la fantaisie l'auteur des *Contemporaines* ; et cette fantaisie, toute dangereuse qu'elle paraît, n'eut pas de suites fâcheuses : tant il est vrai que, si l'on court des richesses dans les parties de plaisir, il n'y a qu'à gagner des actes de bienfaisance. Les prostituées qui intéressaient particulièrement ce promoteur, par la raison que personne ne s'intéresse à elles, trouvaient en lui un protecteur zélé auprès de la marquise M..., qui sacrifiait sa fortune à tirer de la débauche des victimes de la séduction. Nous n'avons lu que le sixième volume de ses *Nuits de Paris* ; et nous y avons remarqué plus de dix exemples de triomphes inespérés de la vertu sur le vice.

PROMENADE LUGUBRE.

Dans cent ans ce sera une Promenade bien amusante ; il y aura au moins quatre cents tombeaux, disait sérieusement

seme
idées
être c
entre
allées
mause
devain
ceux c
Le
ment
une jo
à faire
sur les
ruban

Rar
ble, à
étrang
et les a

Ton

seme

sement Henri III, qui se plaisait dans des idées sombres. Ces tombeaux devaient être ceux des chevaliers du Saint-Esprit, entremêlés d'ifs ou de cypres, dans six allées du bois de Boulogne. Un superbe mausolée, qui en aurait occupé le centre, devait renfermer le cœur du prince et ceux des rois ses successeurs.

Le même roi, après avoir passionné-ment aimé la princesse de Condé, mit une jouissance, quand il en prit le deuil, à faire peindre de petites têtes de mort sur les aiguillettes de ses habits et sur les rubans de ses souliers.

P R O M E N O I R S

Du Palais ci-devant Royal.

Rarement on y voit l'homme raisonnable, à moins qu'il ne soit observateur ou étranger. Les filoux y sont trop nombreux, et les agioteurs trop fiers de leur nullité.

PRUDHOMME.

« La reine (épouse de Charles V)
 » avait , durant le repas , par ancienne et
 » raisonnable coutume , dit *Christine de*
 » *Pisan* , un Prudhomme au bout de la
 » table , pour obvier à vagues paroles et
 » pensées , qui sans cesse disait gestes et
 » mœurs d'aucun bon trépassé. »

Q

QUAIS.

De la seule démolition projetée des rues
 de la Huchette et de la Bucherie dépend
 une seconde suite de Quais parallèle à
 cette ligne majestueuse qui s'étend depuis
 la place ci-devant de Louis XV jusqu'à
 l'Arsenal , presque au centre et dans la
 longueur de tout Paris. Ajoutons le dégag-
 ement du pont St-Michel , et nous ver-
 rons ces deux lignes parallèles coupées par
 trois ponts qui traversent la largeur de la
 Seine , et par six autres qui se corres-

pond
 au-C
 Notr
 Pont
 C'
 peler
 longe

C'
 d'un
 vous
 d'un
 d'un

Q

Son
 mégis
 leurs.
 en 15
 pente
 jardin
 des é

pendent de la manière suivante : Pont-
au-Change, Pont Saint-Michel. — Pont
Notre-Dame, Petit-Pont. — Pont Marie,
Pont de la Tournelle.

C'est là, nous nous plaisons à le rap-
peler, qu'il faut observer le soir le pro-
longement magique des illuminations.

QUAI DU LOUVRE.

C'est, en hiver, la cheminée de plus
d'un rentier; en tout temps, le rendez-
vous des bouquinistes; et, l'après-midi
d'un jour de fête, la courte récréation
d'un artisan en famille.

QUAI DE LA MÉGISSERIE ou DE LA FERRAILLE.

Son premier nom vient de ce que des
mégissiers l'occupèrent avant les ferail-
leurs. On le fit paver, sous François 1^{er},
en 1529. Auparavant ce terrain allait en
pente et formait des basses-cours et des
jardins. Les boutiques d'oiseleurs en face
des échoppes, et, sur le pavé, plusieurs

rangs de pots de fleurs et d'arbustes y forment un coup-d'œil tout particulier. Avant la révolution, c'étaient les galeries des recruteurs. Comme ce long et désert passage n'a d'autre issue que l'Arche-Mariion, vers une des extrémités, il n'est pas trop prudent de s'y atarder en hiver.

QUAI DE GESVRES.

Jusqu'en 1787 son spacieux trottoir fut occupé par une allée étroite formée de deux rangs de boutiques, qui obscurcissaient la rue de Gesvres. Alors il n'y passait que des gens de pied.

QUAI PELLETIER.

L'architecte *Bullet*, qui le construisit en 1675, en a comme suspendu la moitié sur une voussure hardie, qui retient le trottoir de six pieds et une rue de vingt quatre.

QUAI MALAQUAIS.

C'est à ce Quai, dans l'endroit où l'eau passe encore aujourd'hui la rivière, que

Her
tem
teau
com
lenc
lier.
» qu
» im
» ra
» pe
» ne
» ce
» bo
» il
» be
» no
» si e
» se
» len
» rite
» qu
» ser
» He
» la r
» ne
» bat

Henri IV, revenant de la chasse peu de temps après la paix de Vervins, prit un bateau avec deux ou trois gentilshommes ; comme leur costume n'annonçait pas l'opulence, il en prit occasion de sonder le batelier. « Ma foi, dit celui-ci, je ne sais pas ce » que c'est que cette belle paix ; il y a des » impôts sur tout, et jusque sur ce misé- » rable bateau avec lequel j'ai bien de la » peine à vivre.--Et le roi, reprit Henri, » ne compte-t-il pas mettre ordre à tous » ces impôts-là ? -- Le roi est un assez » bon homme, répliqua le batelier ; mais » il a une maîtresse à qui il faut tant de » belles robes et tant d'affiquets, et c'est » nous qui payons tout cela ; passe encore » si elle n'était qu'à lui, mais on dit qu'elle » se fait caresser par bien d'autres.... Le » lendemain la duchesse de Beaufort ir- » ritée voulait faire pendre le misérable, » que le roi avait appelé pour récompen- » ser sa franchise : Vous êtes folle, dit » Henri IV ; c'est un pauvre diable que » la misère met de mauvaise humeur : je » ne veux plus qu'il paie rien pour son » bateau, et je suis sûr qu'il chantera

» tous les jours : *Vive Henri, vive Ga-*
» *brielle.* »

QUAI DES AUGUSTINS ou de la VALLÉE.

Jusqu'au règne de Philippe-le-Bel, il n'y eut sur son emplacement qu'un terrain en pente, planté de saules, entre les Augustins et la rivière, où les Parisiens allaient se promener quand la hauteur des eaux le leur permettait.

On y vit, pendant long-temps, (depuis la rue des Augustins jusqu'à la 2^e maison en deçà de la rue Pavée) l'hôtel d'Hercule, ainsi nommé, parce que ce héros y était représenté tant en dedans qu'en dehors. Charles VIII l'avait acheté dix mille liv. et François I^{er} le donna au chancelier du Prat, dont le petit-fils du Prat Viteaux, seigneur de Nantouillet, qui se flattait d'être l'homme de l'Europe qui avait les plus puissans ennemis, fut foulé aux pieds par mademoiselle de Rieux, belle comme les amours, et vive comme une Bretonne, qui, le voyant venir à pied, tandis qu'elle passait à cheval sur le quai de l'Ecole,

partit
La me
» de s
» qu'e
» qu'e

Jac
épous
à l'hô
Dep
march
de la
ce loc

Q

L'ex
porte
pend
prév

Q

L
ancie
teurs

partit comme un éclair pour le renverser. La même, dit Brantome, « tua virilement » de sa propre main *Antinotti*, florentin, » qu'elle avait épousé par amourette, et » qu'elle surprit couché avec un autre. »

Jacques V, roi d'Ecosse, quand il vint épouser *Magdeleine de France*, était logé à l'hôtel d'Hercule.

Depuis 1679, on tient sur ce quai le marché à la volaille. Un arrêt du conseil, de la même époque, avait aussi désigné ce local pour servir de marché au pain.

QUAI DE L'HORLOGE.

L'extrémité, du côté du Pont-au-Change, porte sur une voussure que l'on dirait suspendue. L'entrée en fut élargie sous la prévôté de M. Turgot.

QUÊTES DANS LES ÉGLISES.

Les Quêtes dans les Eglises étaient anciennement la rétribution des prédicateurs. Un jacobin, en 1472, n'en retira

que quarante-quatre sous, pour avoir prêché tout un carême.

QUEUES.

Outre les faces pendantes de chaque côté ; ce qui s'appelait, il y a quelquefois, *oreilles de chien*, on avait, au commencement du règne de Louis XIII une espèce de queue flottante sur le derrière de la tête, que l'on ramenait, tantôt sur une épaule, tantôt sur l'autre ; d'où vint le nom de coiffure *à la comète*.

QUINTAINE.

Cet exercice féodal, assez commun dans les environs de Paris, consistait à rompre une perche contre un poteau, dit *Quintaine*. Par le même principe de singularité, des vassaux, dans d'autres endroits, portaient une grosse buche à leur seigneur la veille de Noël, battaient les fossés du château pour empêcher le croisement des grenouilles, dansaient une bourrée, ou chantaient une chanson gail-

larde
veuve
de la

À l'âge
Un
En
Que le
Ma
So
N'y
Ca

Si q
homm
l'écart
leur d
chiens
liame
cupé
section
quelq
exemp
armat

larde, telle que celle-ci attribuée à une
veuve de Chateauroux, en Berri, le jour
de la fête du *Pot-aux-Roses* :

Al'âge de quinze ans, j'avais dans mon ménage
Un pot à fleurs par l'amour cultivé ;
En bon français, c'était un P

Que le n'aurait pas esquivé ;
Mais à présent qu'un veuvage cruel
Sous ses lois me tient en langueur,
N'y prétendez plus, *Monseigneur*,
Car le jeu n'en vaut pas la chandelle.

QUEUE. (Hommes à)

Si quelquefois la nature fait naître des
hommes avec trois bras, elle porte aussi
l'écart dans d'autres individus, jusqu'à
leur donner une queue à la manière des
chiens et des chats. L'auteur de *Tel-
liamed*, M. de Maillet, qui s'était oc-
cupé de ces recherches, d'après les as-
sertions de *Pline*, de *Pausanias* et de
quelques modernes, cite, entre autres
exemples de notre Europe, un Provençal,
armateur à la Ciotat, nommé *Cruviller* ;

et il observe que l'espèce de turpitude attachée à cette conformation, fait que les hommes et femmes à queue cachent si soigneusement ce défaut, que le hasard seul le fait découvrir.

R

RAMPONEAU.

Il eut une telle vogue, en 1760, que des princes le visitèrent. Les chapeaux prirent la forme du sien; bien boire, dit *ramponer*; et, pour la rime, *Voltaire* accola *Rousseau* au cabaretier de Courtille.

RANELAGH.

Cette salle de bal, élevée dans le bois de Boulogne en 1774, et rouverte jusqu'à la fin de l'été dernier, après trois ans de clôture, doit son nom à la conformité de destination avec une salle construite près de Londres sur les débris d'une rotonde où un Irlandais, nommé *Ranelagh*, avait donné des concerts.

C'es
souten
par vin
tique a
cette c
vert,
élevé d
sol, il
les par

Pour
ses crim
au Ples
comme
sible à
de fer
enfin à
par de
dans se

Ces
sur les
reprod

C'est un carré long, à angles coupés, soutenu par un rang de colonnes, et éclairé par vingt-deux croisées, placées dans l'attique au-dessus de la corniche. Derrière cette colonnade règne un promenoir couvert, d'autant plus agréable, qu'étant élevé de quelques marches au-dessus du sol, il laisse voir les danseurs dans toutes les parties de la salle.

R A T S. (*Chasse aux*)

Pour avoir l'idée d'un tyran enchaîné par ses crimes, qu'on se représente Louis XI au Plessis-lès-Tours, environné de soldats comme dans une ville de guerre, inaccessible à d'autres qu'à ses affidés, hérissé de fer jusque dans sa demeure, réduit enfin à se figurer l'exercice de la chasse par des Rats, qu'on introduisait exprès dans ses appartemens avec des chats.

R É B U S.

Ces espèces d'énigmes, si communes sur les vieilles enseignes, et si galamment reproduites sur nos modernes éventails,

avaient, comme on sait, leur signification combinée dans la réunion de quelques figures avec des syllabes ou des lettres isolées. De là naquirent les acrostiches, les vers numériques, rapportés, lettrisés, léonins, entrelardés, coupés, en échos, et les anagrammes ou noms renversés que nous aurions dû nommer d'abord pour citer plutôt cet exemple récent :

A Rouen, un directeur *au pas*, ayant intitulé son spectacle : **THÉÂTRE DE MINERVE**, vit le lendemain sa témérité punie par des chiffres ainsi disposés au dessus du dernier mot :

{ 4 5 6 7 3 1 2 } *Vermine.*
 { MINERVE. }

Le surlendemain, même correctif par un pareil expédient : **THÉÂTRE DE VARIÉTÉS**

{ 3 2 7 6 4 5 8 1 } *Savetiers.*
 { VARIÉTÉS. }

REPARTI

REPARTIE NATURELLE.

Un homme de cabinet, ayant fait cette question à une jeune fille qui lui demandait du feu : « Où le mettez-vous ? — Ici, » monsieur, » reprit l'enfant, en montrant dans sa main un peu de cendres.

Regnier avait raison de dire :
N'en déplaie aux docteurs, cordeliers, jacobins,
Parbleu ! les plus grands clercs ne sont pas les plus fins.

Clerc était jadis le synonyme de *savant*, parce que le clergé seul avait conservé quelques connaissances.

R E P A S. (*Heure des*)

Pendant long-temps l'usage de la nation fut de dîner à neuf heures, comme font aujourd'hui les gens de travail, et de souper à cinq ; de-là le dicton :

Léver à cinq, dîner à neuf,

Souper à cinq, coucher à neuf,

Fait vivre d'ans nonante et neuf.

REPAS. (*Luxe des*)

Sans parler de ces Repas de fantaisie, tels que celui de *mademoiselle de Montpensier* (en 1652) qui, au rapport de *Loret*, (*Muse Historique*) était composé de cinq services, et dans lequel n'y eut que du bœuf; ni de la soupe de *Dufresni*, (du temps de Louis XIV) faite de ce lait qu'ont les œufs frais à la coque, quand ils sont cuits à point, on peut dire que nos pères mettaient une sorte de luxe dans leurs Repas. Une ordonnance de Philippe-le-Bel, publiée en 1294, défend de servir au souper, qui était alors le grand Repas, plus d'un mets ou potage au lard; au dîner, ou petit manger, un mets et un entremets; et les jours de jeûne, plus de deux potages et deux mets. Charles IX, deux cent soixante-neuf ans après, fixa à dix-huit le nombre des plats d'un festin. Louis XIII voulut que, dans chaque plat, il n'y eût que six pièces, car alors c'était la mode d'entasser des viandes de plusieurs sortes.

R
Da
risien
leurs
les jo
sance
les VI
les ge
chère
cette
autre
ciabil
Roma
les din
et am
sembl
comm
De ce
lemen
devait
extrao
a-t-il s
sans o

REPAS DANS LES RUES.

Dans le quatorzième siècle, les Parisiens prirent l'habitude de souper à leurs portes et en dehors de leurs maisons, les jours de grandes fêtes et de réjouissances publiques. A l'entrée de Charles VI à Paris, dit le Journal, *soupaient les gens enmi les rues, par très-joyeuse chère*; mais les guerres civiles abolirent cette joyeuse coutume. Il s'en forma une autre, qui ne tenait pas moins à la sociabilité, et dont il est parlé dans le *Roman Bourgeois*. Les jours de fête et les dimanches, plusieurs maisons voisines et amies se réunissaient pour souper ensemble : chacun apportait son plat, ou, comme on disait alors, son *salmigondis*. De ce mélange de mets, qui n'étaient nullement combinés pour aller ensemble, devait résulter un assemblage tout-à-fait extraordinaire; aussi le mot *salmigondis* a-t-il signifié, depuis, un amas de choses sans ordre.

RESTAURATEURS.

Les restaurans ou bouillons ont donné naissance aux Restaurateurs. Cet établissement qui eut lieu à Paris en 1765, fut imaginé par un nommé *Boulangier*, qui demeurait rue des Poulies. Sur sa porte se lisait cette application peu respectueuse d'un passage de l'Evangile : *Venite ad me omnes qui stomacho laboratis, et ego restaurabo vos*. Outre que *Boulangier* vendait des bouillons, on trouvait à manger chez lui ; mais, comme il n'était pas traiteur, ne pouvait servir de ragoûts : en place, donnait des volailles au gros sel, des œufs frais, etc., et cela était servi, sans nappes sur de petites tables de marbre. D'autres Restaurateurs s'établirent à son imitation, notamment aux Wauxhals, au Collisée et dans tous les lieux d'assemblée et de réjouissance publique. La nouveauté de la mode, et sur-tout la cherté, les accréditèrent ; car telle personne qui n'aurait osé s'asseoir à une table d'hôte chez un traiteur, allait sans difficulté payer la

même
teur.
tique
que l
teurs
se fai
d'un
tout c
mitif.

Rie
tuelle
la pre
sur un
mouve
pas, s
rent.

A la
nies de
à coule
il y a t
lumièr
vive.

même dîner fort cher chez le Restaurateur. Cependant, comme ce sont les pratiques nombreuses qui enrichissent plutôt que les pratiques choisies, les Restaurateurs, pour se soutenir, furent obligés de se faire traiteurs, de manière qu'au lieu d'un titre ils en réunirent deux; et voilà tout ce que produisit l'établissement primitif.

R E T R O U S S E R.

Rien de plus coquet que la manière actuelle de Retrousser une robe longue, en la prenant par derrière pour la reporter sur un des côtés. Comme le bras suit les mouvemens du corps, la jambe, à chaque pas, se dessine sous un point de vue différent.

R É V E R B È R E.

A la place des huit mille lanternes garnies de chandelles sujettes à s'éteindre ou à couler, douze cents Réverbères, placés il y a trente ans, donnent, à Paris, une lumière plus égale, plus durable et plus vive.

R I B A U D S.

Louis VIII, le premier des rois de France qui entretint des troupes en temps de paix, avait une espèce de soldats nommés *Ribauds*, qui répondaient à ce qu'on nomme aujourd'hui *enfants perdus*. Ces Ribauds s'étant adonnés au libertinage, leur nom passa aux personnes débauchées des deux sexes. Un des emplois de leur chef, était de visiter les mauvais lieux, et d'en tirer une redevance de deux sous par semaine.

R I E N.

Rien est immuable comme la divinité. Ajoutez *Rien* à *Rien*, vous aurez toujours *Rien*. *Rien* a donné lieu à de grandes entreprises. D'illustres assemblées ont abouti à *Rien*. Un *Rien* nous occupe, un *Rien* nous console. Ces beautés que nous idolâtrons sont issues de *Rien*. Ces, etc., etc. (Voyez une brochure de soixante-dix pages, réimprimée nouvellement sur copie de 1730, chez Mercier, rue d'

Cog-S
l'Eloge

R C

Les
mence
se ma
que les
rareme
en éta
succes
tâtez-
quer l
par le
qu'has

Le
de la s
ciden
où est
Varie
le sur
sépar

Cog-St.-Honoré, vous y trouverez réuni
(*Eloge de quelque chose.*)

R O B E S T R A I N A N T E S.

Les Robes traînantes, qui déjà commencent de n'être plus une nouvelle mode, se maintiendront sans doute jusqu'à ce que les paniers reprennent faveur ; car rarement les femmes se décident à perdre en étalage. Ces *paniers*, qu'on nomma successivement *gourgandine*, *culbute*, *tâtez-y*, *boute-en-train*, pour en marquer la galante origine, commencèrent par les *criardes*, ou matelas de crin, qu'hasardèrent des femmes de théâtre.

R O I S. (*Manoir des*)

Le manoir des Rois de la première et de la seconde race était à l'extrémité occidentale de la Cité, presque à l'endroit où est aujourd'hui le *théâtre de la Cité-Variétés*. Leurs jardins, qui occupaient le surplus du terrain au couchant, étaient séparés par un bras de la rivière, de deux

petites îles, l'une nommée *l'île de Buce* chapel
ou *du Pasteur-aux-Vaches*, et l'autre jeu de
île des Treilles. C'est dans celle-ci, pour le
était la plus grande, que fut brûlé petits.
grand-maître des Templiers, Jacques temps,
Molay, le 18 mars 1314, entre le jardi de fer p
du Roi et le couvent des Augustins, dan
la place où l'on a vu la statue d'Henri IV R

Charles V bâtit ensuite l'hôtel Saint Si ne
Paul, où il tint sa cour, ainsi que plusieurs de l'ear
Rois ses successeurs. Le Roi, la reine redevan
les enfans de France, les princes du sang n'aimai
le connétable, le chancelier et ceux qu de cêr
étaient en faveur, y avaient de très-grand de festi
appartemens, la plupart accompagnés de Roses
chapelles, de jardins, de préaux et de Les rel
galeries. On y trouvait plusieurs grandes fession
cours, une entr'autres pour les joutes en port
dont elle portait le nom. L'appartemen
du Roi consistait en une grande chambre
de parade, dite à *parer*, de quinze toises
de long sur six de large, la chambre au
gîte du Roi, deux cabinets, une garde- Il a f
robe, la chambre *des napes*, celle de vit, san
l'étude, celle *des bains* et *des tourte* sous la
relles; la chambre *du conseil*, deux étrange

de Buochapelles, des étuves, une volière, un
 et l'autre jeu de longue paume, une ménagerie
 e-ci, q pour les grands lions, une autre pour les
 brûlé petits. Les lits, disent les mémoires du
 Jacques temps, étaient de drap d'or, et les chenets
 le jarde de fer pesaient cent quatre-vingts livres.

ROSES (Chapeaux de)

Si nos pères recherchaient le parfum
 de l'eau de Rose, au point d'exiger des
 redevances de boisseaux de Roses, ils
 n'aimaient pas moins à voir la fleur. Point
 de cérémonie d'éclat, point de nocce ou
 de festin, où l'on ne vît des chapeaux de
 Roses : ainsi s'appelaient les couronnes.
 Les religieuses, quand elles faisaient pro
 fession; les filles, quand elles se mariaient,
 en portaient une.

ROUÉ.

Il a fallu l'épithète *aimable*, pour qu'on
 vît, sans répugnance, le libertin semillant
 sous la dénomination d'un supplicé. Cet
 étrange bon mot doit sa bizarre origine

à la repartie d'un ivrogne, qui, se croyant Sing
insulté par les imprécations d'un malheureux Corroze
reux, dit, en passant à la Grève : « quatre
» n'est pas le tout que d'être Roué, siècle.
» faut encore être poli. » de mille

R O U G E.

On peut en pardonner l'abus à C'en
coquetteries surannées; mais, dans le tiennet
âge, pourquoi déguiser un teint frais et dériv
des roses factices. eigne o
exemple

Dés femmes dont jamais un minéral perfide Grosse-
N'enlumina le teint pour le rendre livide, froy-La
Ont d'innocens plaisirs au sein de leur famille logie à
Et sont belles encore aux noces de leurs filles habitaie
Plat-d'

R U E S D E P A R I S.

Guillot de Paris, qui vivait vers la fin de la Reigne.
du treizième siècle, a composé une longue Gousses
pièce de vers sur les Rues de Paris, qui des a
existaient de son temps : il résulte de ces Des dén
espèce de poème, que, sans compter les avaient l
culs-de-sacs, qu'il appelle *Rues sans Rues*
chef, il n'y avait alors que trois cent d

Rues à Paris. Les *Antiquités chroniques* et *Singularités de Paris*, par Gilles Corrozet, en font monter le nombre à quatre cents, vers le milieu du seizième siècle. Aujourd'hui l'on en trouve plus de mille.

Ce ne fut qu'en 1728, qu'elles furent étiquetées : la plupart de leurs noms tiennent à la barbarie du vieux temps, et dérivent d'un nom propre, d'une enseigne ou d'un événement particulier. Par exemple, les Rues *Dame-Gloriette*, *Grosse-Margot*, *Perrin-Gasselin*, *Geoffroy-Langevin*, etc. doivent leur étymologie à des personnes renommées qui y habitaient. Celles appelées *Epee-de-Bois*, *Plat-d'Etain*, *Trousse-Vache*, *Femme-sans-Tete*, *du Petit-Moine*, *du Cheval-Vert*, *du Petit-Carreau*, *de l'Arbre-Sec*, *de la Calandre*, etc. dérivent d'une enseigne. Les Rues *Coupe-Gorge*, *Vuide-ne long Gousset*, annoncent la fréquence des vols à Paris, et des assassinats qui s'y commettaient. Des dénominations caractéristiques désignent les Rues mal-propres : telles étaient les Rues *du Trou-Punais*, *du Pet*, *du*

Gros et du Petit-Pet, du Pet-au-Diable du Cul-de-Pet, et quatre Rues appelées Merderets, dont une, par corruption, pris le nom de Verderet. Les Rues Jean Pain-Mollet, Cocatrice, Taille-Pain, Tranche-Pain, toutes dans le même quartier, indiquaient des demeures de boulangers. Beaucoup rappellent des échevins qui les ont fait bâtir, comme les Rues Babilie, Mercier, etc.

Parmi les noms singuliers, on peut remarquer cinq Rues d'Enfer, cinq Rues de Paradis, une Rue du Puits-qui-Pain (parce que ce puits formait un échec à une autre Pavée-d'Andouilles; la Rue Dieu-Bouilli, celles des Mauvais-Garçons, des Mauvaises-Paroles, de l'Enfer-même-Prenant, de Bertrand-qui-Dort, du Chat-qui-Pêche, etc.

RUE DES DEUX-ANGES.

(Quartier Saint-Germain-des-Près) Elle tire son nom de deux anges qui voyaient encore à ses extrémités dans le siècle dernier.

(C
ainsi
sans
d'An
versi

R

Al
y tena

Ell
de Sai
son au

C'é
séjour
Bavièr
la mal
Ton

R

RUE DES ANGLAIS.

(Quartier Saint-Benoît.) On l'appelait ainsi plus de deux siècles avant Charles VI, sans doute à cause du grand nombre d'Anglais qui venaient étudier dans l'Université.

RUE DE L'ARCHE-MARION.

Ainsi nommée à cause de la femme qui y tenait des étuves ou bains, en 1565.

RUE AU-MAIRE.

Elle tient ce nom du Maire ou Bailli de Saint-Martin-des-Champs, qui avait là son auditoire et sa demeure.

RUE BARBETTE.

C'était dans cette Rue, et dans son petit séjour, (l'hôtel Barbette) qu'Isabeau de Bavière se retirait ordinairement pendant la maladie de son mari, prince aliéné.

d'esprit, à qui l'on amenait tous les soirs la belle *Odet de Champdivers*, fille d'un marchand de chevaux, qu'on appelait communément et publiquement la petite reine, et dont il eut une fille (*Marguerite de Valois*); moyen plus naturel pour le faire coucher entre deux draps, que d'introduire brusquement dans sa chambre, comme on le pratiqua dans la suite, dix ou douze hommes, bizarrement vêtus et barbouillés de noir, qui le prenaient sans rien dire, et le déshabillaient pour le mettre au lit.

RUE BARRE-DU-BEC.

(Quartier Sainte-Avoie.) Ainsi appelée, à cause d'une maison où l'abbé du Bec avait sa *Barre*, c'est-à-dire sa juridiction. Quelquefois cette barrière, établie entre les juges et les plaideurs, était de bois; de là est venu le mot *Barreau*.

RUE DES BARRES.

(Quartier de la Grève.) Ainsi nommée, à cause de l'hôtel des *Barres*, aujourd'hui.

d'hu
Bou
beau
cont
à Vi
vière
un s
pass

R

Le
à l'hô
achet
donn
de M
en 14
ressa
sous
adrec
et pie
rique
est le
Charl
et Phi
tin. L

d'hui de *Charni*, habité par *Louis de Bourdon*, ce malheureux amant d'*Isabeau de Bavière*, que *Charles VI* rencontra un soir qu'il allait visiter la reine à Vincennes, et qu'il fit jeter dans la rivière, la nuit même qui suivit, cousu dans un sac, avec cette inscription : *Laissez passer la justice du roi.*

RUE DE BEAUTREILLIS.

Le *Beautreillis* était une maison unie à l'hôtel Saint-Paul, que *Charles V* avait achetée de *Digoin* son échanton, et qu'il donna à son ancien conseiller *Philippe de Maizières*, écrivain laborieux, mort en 1405, dont il existe un manuscrit intéressant à la bibliothèque de l'Arsenal, sous le titre de *Songe du vieil pèlerin adreçant au blanc faulcon, aient bec et piez dorez*. Dans cette censure allégorique des vices de la cour, *Charles V* est le grand-maitre de la naye française; *Charles VI*, son fils, le blanc faucon; et *Philippe de Maizières*, le vieux pèlerin. Le cardinal *du Perron* faisait tant de

cas de ce roman, qu'il allait souvent aux Célestins pour le lire.

RUE BÉTIZY.

Ainsi nommée de Jacques *Bétizy*, avocat au parlement, C'est dans la deuxième maison, à gauche, en entrant par la rue de la Monnaie, que fut tué l'amiral de Coligni, dans la nuit de la Saint-Barthélemy. Jeune homme, dit-il à un des assassins, *tu devrais respecter mes cheveux blancs ; mais fais ce que tu voudras, tu ne peux m'abréger la vie que de peu de jours.* Il était malade et blessé d'un coup d'arquebuse, qu'il avait reçu quelques jours auparavant, en revenant du Louvre à pied. Percé de plusieurs coups, il fut jeté par la fenêtre dans la cour, où le duc de Guise, pour le reconnaître, essuya avec son mouchoir le sang qui lui couvrait le visage.

Un trait non moins cruel, dans le parti opposé, est celui du capitaine Bressault de la Rouvrage, gentilhomme angevin, qui jura de *chatrer* tous les moines qu'

toml
pas
tant
barb

Ai
des c
et ca
La p
au qu

R

So
plus.
ci-de
rue Sa
d'Arn
du du
le Cle
nuit d
d'Arn
maçon
par ce

tomberaient sous sa main , et qui n'eut pas honte de se rendre fameux , en portant un baudrier qu'il avait fait de ces barbares mutilations.

RUE DES BILLETTES.

Ainsi nommée , à cause du scapulaire des carmes , petit morceau de drap long et carré , qui portait autrefois ce nom. La profanation d'une hostie la fit appeler , au quinzième siècle, *Rue du Dieu Bouilli*.

RUE DES BONS-ENFANS.

Son nom vient d'un collège qui n'existe plus. C'était là (dans cette partie du Palais ci-devant Royal , qui forme le coin de la rue Saint-Honoré) que se trouvait l'hôtel d'Armagnac , où se rendirent les troupes du duc de Bourgogne , dès que *Perrinet le Clerc* leur eut ouvert la porte , dans la nuit du 28 au 29 mai 1418. Le connétable d'Armagnac , qui s'était sauvé chez un maçon de la même Rue , ayant été trahi par ce misérable , fut conduit à la Con-

ciergerie, et assommé, le 12 juin, par la populace, qui enfonça les portes de sa prison.

RUE DES BOUCHERIES.

(Faubourg Saint-Germain.) La moitié de cette Rue, du côté du petit marché, a été bâtie sur un terrain qui faisait partie de la garène de l'abbaye de Saint-Germain. Philippe-le-Bon, roi de Navarre, et Charles-le-Mauvais son fils, avaient leur hôtel où sont aujourd'hui les boutiques de la foire.

RUE DU PETIT-BOURBON.

(Quartier du Louvre.) Cette Rue, qui aboutit de la Rue des Poulies au quai de l'Ecole, doit son nom à l'hôtel du Connétable de Bourbon, démoli dès l'an 1527, à l'exception d'une chapelle et d'une galerie, où se tinrent les états de 1614.

Saint-Foix veut que ce soit de cette maison, dont les restes furent abattus il y a vingt ans, que Charles IX, pendant

le massacre, avec un nots qu faubou n'était

RUE

(Qu de cett dans l' d'hui u café de Montpe duchess Blois.

RUE

Elle maison entrant seigne, os, un globe,

, par le massacre de la Saint-Barthélemy, tira
 de sa avec une longue arquebuse sur les hugue-
 nots qui passaient l'eau pour se sauver au
 faubourg Saint-Germain. (Le Pont-Neuf
 n'était pas encore bâti.)

RUE DU PETIT-BOURBON.

(Quartier du Luxembourg.) Au coin
 de cette Rue et de celle de Tournon,
 dans l'emplacement où l'on voit aujour-
 d'hui un des beaux cafés de Paris, nommé
café des Arts, était l'hôtel des ducs de
 Montpensier, habité par cette furieuse
 duchesse, sœur des Guises assassinés à
 Blois.

RUE DU BOUT-DU-MONDE.

Elle doit ce nom à l'enseigne d'une
 maison qui était la cinquième à droite en
 entrant par la rue Montmartre. Cette en-
 seigne, formée d'un rébus, représentait un
 os, un bouc, un duc (oiseau) et un
 globe, figure du monde, avec l'inscrip-

tion *Os bouc duc monde*, c'est-à-dire
au bout du monde.

RUE BRISEMICHE.

Aboutissant d'un côté à la Rue Neuve
Saint-Merri, et de l'autre à Saint-Martin
des-Champs. Il est probable qu'elle doit
son étymologie à la distribution des pages
du chapitre. Cette Rue, qui était anciennement
une des mieux fournies de femmes
publiques, leur fut interdite en 1387,
à la requête du curé de St-Merri, à cause
de l'indécence de leur domicile si près
d'une église et d'un chapitre.

RUE DE LA BUCHERIE.

Ainsi nommée du port aux buches.
Lorsque la faculté de médecine y établit
son école, en 1472, il n'y avait pas plus
de trente ans que les professeurs, fondus
sur le danger des tentations, avaient été
dispensés du célibat par le cardinal Des
touteville, nommé pour la réformation
l'Université.

RUE CHABANOIS.

Cette Rue, formée de maisons très-hautes et presque uniformes, fut ouverte en 1777.

RUE CHAMP-FLEURI.

L'ordonnance des états d'Orléans, en 1560, chassa de cette Rue, et de douze autres qui leur avaient été assignées, *les femmes amoureuses ou folles de leur corps, qu'on obligea de se répandre partout, dit Saint-foix, en leur défendant d'être nulle part.*

RUE DU CHERCHE-MIDI.

Sauval en rapporte l'origine à une enseigne où l'on avait peint un cadran et des gens qui y cherchaient midi à quatorze heures; il ajoute que cette enseigne, reproduite sur des almanachs, est devenue un proverbe.

RUE COQUILLIÈRE.

On trouva , en 1684 , dans un jardin presque au bout de cette Rue , du côté de Saint - Eustache , une tête de bronze antique , un peu plus grosse que nature dans les ruines d'une vieille tour , à deux pieds de profondeur. Cette figure fut prise , par quelques antiquaires , pour *Isis* ; par d'autres , pour une déesse *Libère* ; car anciennement on divinisait les villes , et presque généralement pour *Cerberus* , à cause des creneaux de muraille dont elle était couronnée. Un judicieux historien a cependant observé que *le génie , le naturel et le temperament des Gaulois leur inspiraient un éloignement invincible pour la mutilation prescrite aux ministres de cette déesse.*

RUE DU CŒUR-VOLANT.

C'est le nom d'une enseigne où l'on avait peint un cœur ailé.

RUE

(Cult

dans ce

table de

frère de

ment un

Pierre d

santa de

léans , s

honteus

partie ,

tendit a

Catherin

et fondit

de scél

coups ,

tête dan

boutique

visiter se

houpela

F

Lorsc

Henri IV

RUE CULTURE-SAINTE-CATHERINE.

(Culture signifiait enclos cultivé.) C'est dans cette Rue que fut assassiné le connétable de *Clisson*. Comme le duc d'Orléans, frère de Charles VI, allait voir secrètement une juive dont il était amoureux, Pierre de *Craon*, son chambellan, plaignant de l'intrigue avec la duchesse d'Orléans, sa femme. Le duc piqué le chassa honteusement; *Craon*, qui imputait, en partie, sa disgrâce au connétable, l'attendit au coin de la Rue Culture-Sainte-Catherine, la nuit du 14 au 15 juin 1391, et fondit sur lui à la tête d'une vingtaine de scélérats. *Clisson*, percé de trois coups, tomba de cheval, et donna de la tête dans une porte qui s'ouvrit. C'était la boutique d'un boulanger, où le roi vint visiter son connétable, n'ayant pris qu'une *houpelande*.

RUE DAUPHINE.

Lorsque le Pont-Neuf fut achevé, Henri IV, pour la commodité et l'embel-

lissement du quartier, projeta de percer une Rue qui lui fit face. Pour cela acheta quelques maisons, cours ou jardins, qui appartenaient aux Augustins et les paya 30,000 livres, avec obligation de faire des voutes sous la Rue, pour communiquer au couvent.

RUE DU FOUARE.

Anciennement on jonchait les églises de paille : les écoliers n'avaient pas d'autre siège dans les écoles ; et comme l'Université en tenait deux dans cette Rue, on lui donna le nom de *Fouare*. Ce mot, dans le vieux langage, signifiait *paille*.

RUE FRANÇAISE.

(Près la Rue Mauconseil.) C'est dans cette Rue qu'était la principale porte de la salle des *confrères de la Passion*, même qui, depuis, conduisit à l'ancien théâtre de la Comédie Italienne.

Ru

(A

deux
ment,
faire
des ch
buentHuber
dans la
pour s
sa curi
tion d

R

A l'

Hurepo
d'Amor
pour co
d'Etam
Par-tou
devises
nation
mais rieRo
Tom

RUE DES FRANCS - BOURGEOIS.

(Au Marais.) Il y logeait, en 1596, deux *gueux*, qui, dans leur désœuvrement, s'étaient si bien exercés à contre-faire le son des cors-de-chasse et la voix des chiens, que les gens sensés leur attribuent cette *chasse* merveilleuse de *saint Hubert*, qui se fit entendre à Henri IV dans la forêt de Fontainebleau, sans doute pour s'éloigner de sa garde, en piquant sa curiosité, et rendre praticable l'exécution d'un mauvais dessein.

RUE GILLE-CŒUR.

A l'angle de cette Rue et de celle du Hurepoix, était un petit palais (*le palais d'Amour*) qu'avait fait bâtir François I^{er}, pour communiquer à l'hôtel de la duchesse d'Etampes dans la Rue de l'Hirondelle. Par-tout des emblèmes ingénieux ou des devises amoureuses annonçaient la destination plus que galante de cet édifice; mais rien de tout cela n'existe aujourd'hui;

Tome III.



et lorsque *Saint-Foix* le visita , le cabinet de la duchesse d'Etampes servait d'écurie à une auberge qui a retenu le nom de la *Salamandre* (devise de François I^{er}) ; un chapelier faisait sa cuisine dans la chambre du lever du roi ; et la femme d'un libraire était en couche dans le petit *Salon des delices*.

RUE DU GINDRE.

Jaillot croit que son étymologie vient de *junior* , employé dans plusieurs titres anciens , pour désigner un compagnon ou un aide.

RUE DES GOBELINS.

Les restes d'ornemens gothiques qu'on se voit à l'extrémité de cette Rue , près l'abreuvoir , servaient d'entrée à une vieille maison , bâtie du temps de Louis IX , où ce saint roi venait vaquer à ses œuvres de piété. On croit que ce fut là que se donna le fameux bal où Charles VI , déguisé en sauvage avec quelques seigneurs

de sa c
d'un
n'eût
sa rob

Dan
reine
Long ,
et crue
une au
Clèves
duc de
la nuit
la tête
avait e
embaui
lit, da

R
C'et
Rue P
Migno
Jamais

de sa cour, aurait été brûlé par l'approche d'un flambeau, si la duchesse de Berri n'eût été assez preste à l'envelopper de sa robe, pour éteindre les flammes.

RUE GUÉNÉGAUD.

Dans le même hôtel de Nesle, où la reine *Jeanne*, épouse de Philippe-le-Long, se montrait tour à tour amoureuse et cruelle, habita, deux siècles après, une autre femme galante, *Henriette de Clèves*, femme de Louis de Gonzague, duc de Nevers. Celle-ci alla elle-même, la nuit, à la Grève, (en 1574) enlever la tête de *Coconas*, son amant, qu'on avait exposée sur un poteau, et la fit embaumer pour la garder, derrière son lit, dans l'armoire d'un cabinet.

RUE DE LA HARPE.

C'était dans cette Rue, en face de la Rue Percée, que demeurait le pâtissier *Mignot*, de qui *Boileau* dit (satyre 3) que:
Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier.

Ce Mignot, pour se venger du poète, imagina de faire composer par l'abbé Cotin une satire qu'il rendit publique, en la faisant servir d'enveloppe à ses biscuits, qui passaient pour être les meilleurs de Paris.

RUE DU JOUR.

Anciennement appelée du *Séjour*, à cause d'une maison que Charles V avait sur cette Rue et sur les Rues Montmartre et Coquillière, laquelle consistait en trois cours, six corps-de-logis, une chapelle, une grange et un jardin.

RUE DE LA JUIVERIE.

Les Juifs, que Philippe-le-Hardi obligea de porter une corne sur la tête, et qui ne pendait jamais qu'entre deux chiens, avaient anciennement, dans cette Rue, une de leurs synagogues, depuis l'église de la Magdeleine, qu'on vient de détruire

RUE DES LOMBARDS.

Son nom vient des Lombards , qui y faisaient autrefois la banque , et prêtaient sur gage. *Sucré comme la Rue des Lombards* , dit-on en proverbe , à cause de la grande quantité de confiseurs qui y sont aujourd'hui.

RUE DES MARMOUZETS.

C'est , parmi le peuple , une tradition assez accréditée qu'il y avait anciennement dans cette Rue un pâtissier qui faisait des pâtés avec la chair des malheureux , que son voisin le barbier égorgeait. On ajoute qu'un plaideur s'étant trouvé du nombre des pratiques du barbier , son épouse , qui passa quelque temps après , conçut des soupçons par l'opiniâtreté de son chien à ne pas bouger de la place ; ce qui fit découvrir le cadavre dans un tas d'ossemens humains.

RUE NEUVE DES COLONNES.

(Près le théâtre Feydeau.) Trente-cinq Colonnes sans base y forment , de chaque côté , le devant d'un promenoir couvert , occupé par des boutiques. Au-dessus règnent trois étages uniformes , percés chacun de trente-quatre croisées , sans cordon ni moulures ; car rien de plus simple , avec un air de prétention , que cette baroque architecture. Pourquoi d'énormes colonnes dans un passage étroit , et sous les obscures croisées du logement incommode de soixante particuliers ?

RUE AUX OURS.

L'oie qui , pendant bien des siècles , fut le régal du prince comme du bourgeois , fit donner aux rôtisseurs le nom d'Oyers , et , à la Rue qu'ils habitaient dans la capitale , celui de *Rue aux Oies* ; par corruption , *Rue aux Ours* , quand le mot vieillit.

RUE

(Qua
suspend
veau qu
Horlog

RUE

A jan
sortaien
rèrent d
désastre
« bosse
n pître ,
n s'enri
n quais
n et le
n pour
prodige
l'enthou

RUE

Elle
fondé

RUE DE LA PELLETERIE.

(Quartier de la Cité.) Sa démolition, suspendue en 1790, promettait un nouveau quai dans l'alignement de celui de l'Horloge.

RUE QUINCAMPOIX.

A jamais fameuse par le bureau d'où sortaient ces *billets-de-banque*, qui opérèrent dans les fortunes une révolution si désastreuse. « Le bossu, qui prêtait sa bosse aux agioteurs en forme de pupitre, dit l'auteur du *Tableau de Paris*, s'enrichissait en peu de jours; le laquais achetait l'équipage de son maître; et le philosophe quittait sa retraite pour négocier un papier idéal. » Même prodige aujourd'hui, si l'on en excepte l'enthousiasme.

RUE DES QUINZE-VINGTS.

Elle a conservé le nom d'un hôpital fondé par saint Louis, au retour des

croisades, pour trois cents aveugles, furent transférés, en 1779, à l'ancien hôtel des Mousquetaires Noirs, faubourg Saint-Antoine; cinq à six autres Rues percées dans cet enclos, forment aujourd'hui un des plus beaux quartiers de la capitale.

RUE ci-devant ROYALE.

Cette Rue neuve, large de quinze toises, était encore encombrée de pierres, le 30 mai 1770, époque du mariage de Louis XVI, lorsque la foule, au retour d'un feu d'artifice qui s'était tiré sur la place de Louis XV, y occasionna une grande presse que, parmi huit à neuf cents personnes étouffées, plusieurs furent déshabillées par le seul effet du frottement.

Des ficelles imperceptibles avaient été tendues, disent quelques relations, et les filoux, réunis à la foire qui se tenait sur le boulevard, avaient concerté un balancement avec les curieux de la fête.

RUE J. J. ROUSSEAU.

« Mu par une imagination trop ardente, et plein d'un orgueil inconnu à lui-même, dit un penseur qui l'avait étudié, *J. J. Rousseau* s'imaginait voir autour de lui une ligue d'ingénieux ennemis qui avaient déterminé des décrotteurs à lui refuser leurs services, les mendiants à rejeter son aumône, et les soldats invalides à ne pas le saluer ». Tantôt c'étaient des calomnies dirigées contre lui auprès du roi de Prusse, tantôt des propos avec la fruitière du coin, et mille autres absurdités dont fourmillent ses *œuvres posthumes*.

RUE SAINTE-AVOIE.

Dans cette Rue, à l'hôtel de Mesmes, logeait le connétable Anne de Montmorency; cet homme dur, mais brave, qui disait à ses derniers momens : *Il serait bien honteux qu'ayant vécu quatre-vingts ans, je ne susse pas mourir un quart d'heure.* (Il avait servi sous cinq rois, et s'était trouvé à près de deux cents combats.)

RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS.

Ainsi nommée parce qu'on y vendait des arcs et des flèches pendant les guerres civiles du règne de Charles VI.

Par-là entrèrent furtivement les troupes du duc de Bourgogne, qui firent tant de massacres dans la nuit du 29 au 29 mai 1418. *Perrinet le Clerc*, d'un quartenier de la ville, avait pris sous le chevet de son père, les clefs de la porte de Bucy, pour la leur ouvrir. Ce *Clerc* eut une statue que lui élevèrent les bouchers : le tronc servait, dit-on, de borne à la maison qui fait le coin des rues Saint-André-des-Arcs et de la Vieille-Bouclerie.

RUE SAINT-ANTOINE.

Remarquable, avant la révolution, par le concours prodigieux des masques qui s'y rendaient, les derniers jours du carnaval.

Les lices qu'y avait faire Henri II pour

le tour
depuis
par la

R

Ce f
Severin
de Paris
en 1474
franc ar
corde p
préjugé
de diss
pour ra
l'amphi
la Mort
courir l

Hic locus

RUE

Elle
y fut a
quatre
où elle

RCS. le tournoi, où il fut blessé, s'étendaient depuis le palais des Tournelles (remplacé par la Place-Royale) jusqu'à la Bastille.

RUE SAINT-SEVERIN.

Ce fut dans le cimetière de Saint-Severin, que les médecins et chirurgiens de Paris essayèrent pour la première fois, en 1474, l'opération de la pierre, sur un franc archer de Louis XI, condamné à la corde pour vol. Alors, par un absurde préjugé, on regardait comme un sacrilège de disséquer un cadavre; et la Mort, pour rappeler l'énergique inscription de l'amphithéâtre anatomique de Toulouse, la Mort ne se plaisait point encore à secourir la Vie.

E. *Hic locus est ubi Mors gaudet succurrere vitæ.*

RUE DE LA FERRONNERIE.

Elle était fort étroite, lorsqu'Henri IV y fut assassiné le 14 mai 1610, vers les quatre heures après-midi, dans l'endroit où elle fait suite à la rue Saint-Honoré.

Comme il faisait beau, ce prince, pour voir les préparatifs de l'entrée de la reine, avait fait lever les mantelets de sa voiture.

RUE TIRE-BOUDIN.

Comme son premier nom, *Tire-V*, n'était pas assez décent pour être articulé devant Marie Stuart, épouse de François II, qui s'avisa de le demander en passant, on l'interpréta, dans le moment d'embarras, par *Tire - Boudin*; et ce changement a subsisté. Cette Rue affectée aux femmes publiques, n'était pas la seule dont la dénomination tint à la conduite licencieuse des personnes qui l'habitaient. Les Rues Champ - Gaillard (depuis Rue d'Arras); Transe - Nonains (autrefois Trance - P....); du Pélican (cruelement appelée par *Corrozet*, Rue Poil de C..) en sont des exemples.

RUE DE LA TIXERANDERIE.

Scarron y occupait deux chambres à un second étage, avec son épouse, qui fut depuis madame de *Maintenon*.

Rue

Le
faire
ris,
trouv
de M
lui-c
fit ma
charn
nence
d'un
Vach
ensei
la nuit

Un
1628
cardi
jourd
Indes
pour
pour
portè
Ton

RUE TROUSSE-VACHE.

Le cardinal de Lorraine, ayant voulu faire une espèce d'entrée solennelle à Paris, à son retour du concile de Trente, trouva de l'opposition auprès du maréchal de Montmorency, alors gouverneur. Celui-ci, piqué de l'obstination du cardinal, fit main-basse sur l'escorte, vis-à-vis les charniers des Innocens, et força l'éminence à se sauver dans l'arrière-boutique d'un marchand (Rue Trousse - Vache, *Vache troussée* : c'était le nom d'une enseigne), où elle se tint cachée jusqu'à la nuit sous le lit d'une servante.

RUE VIVIENNE.

Un jardinier, en fouillant la terre, en 1628, dans l'hôtel qu'occupa depuis le cardinal Mazarin, dans cette Rue, aujourd'hui hôtel de la Compagnie-des-Indes, y trouva neuf cuirasses arrondies pour des gorges de femmes, sans doute pour quelques-unes de ces héroïnes qui portèrent les armes dans les croisades.

RUE ZACHARIE.

Il n'y a pas très-long-temps qu'on voyait dans cette Rue, sur la porte d'une maison qui fait le coin de la Rue Saint-Severin, une pierre de deux pieds en carré, sur laquelle était gravé, entr'autres figures, un homme recevant de sa dame un chapeau de roses, monument que la sœur de Guillaume *Fouquet*, écuyer d'Isabeau de Bavière, avait consacré au sire de *Clary*, son parent, dans un temps où la cour le poursuivait.

S

S A I G N É E.

De même que bien des personnes s'enivraient jadis une fois par mois, pour satisfaire au refrain :

..... Il faut à chaque mois,
S'enivrer au moins une fois ;

d'autres, sur un principe aussi mal fondé, se faisaient saigner dans un temps déter-

mine
fois,
ordre

D
les Sa
de m
fait c
Saint
indéc
ses p

C
plaisi
décri
qu'on
desse
qu'il

On la
L'autr
L'autr
Celle-

miné de l'année ; (les Prémontrés cinq fois , les Clunistes quatre ; ainsi des autres ordres , et même des chanoines ,)

S A I N T.

Du temps de Saint Louis on qualifiait les Saints de *monseigneur* ou de *monsieur* : de nos jours un principe tout opposé a fait dire *Roch* et *Martin* , au lieu de *Saint Roch* et *Saint Martin* , innovation indécente , qui , chaque jour , perd de ses partisans.

S A I N T S. (*Toilette de*)

C'était , pour les religieuses , un de ces plaisirs innocens que *Gresset* a si bien décrits dans ces quatre vers , les seuls qu'on connaisse de deux chants qu'il avait dessein d'ajouter à son *Vert - Vert* , et qu'il brûla dans sa dernière maladie.

On la voit s'occuper à bichonner un ange ,
L'autre à passer au fer le toupet d'un archange ,
L'autre mettant du rouge à quelque bienheureux ,
Celle-ci découpant un agnus en losange.

SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS.

Cette église, bâtie dans le treizième siècle, est le lieu de la sépulture de l'historien *de Thou*, du littérateur *le Batteux*, du graveur *Nanteuil*, des jurisconsultes *du Moulin* et *Henri d'Aguesseau*, de l'académicien *Houdard de la Motte*, et de cet adroit médecin, *Coctier*, qui sut faire trembler le féroce Louis XI.

ST.-ANTOINE-DES-CHAMPS.

C'est dans cette église, qui a donné le nom à la rue et au fauxbourg qui y conduisent, qu'un capucin disait, le jour de pâques, en prêchant à des religieux, «que si Jésus-Christ était d'abord
» apparu aux femmes, c'était qu'il ne
» pouvait mieux s'adresser, pour rendre
» publique la nouvelle de sa résurrec-
» tion. »

Sun
de Ca
1630
Petits
que l
étude
genou
qui a c
dernie
le Sai
un de
de la
taux.

De
Vo
Il
M

dit un
habill
On
bres q
Jean

S A I N T - B E N O I T.

Sur la porte d'entrée, vis-à-vis la place de Cambrai, était un groupe, exécuté en 1630, par *Dupré* (n°. 245, du dépôt des Petits-Augustins). Un homme agonisant, que les artistes regardent comme une étude parfaite, y est représenté entre les genoux d'un vieillard, coiffé de la tiare, qui a devant la bouche une colombe. Cette dernière figure, ajoutée pour caractériser le Saint-Esprit, détermine dans le groupe un de ces exemples justement critiqués, de la divinité sous les attributs sacerdotaux.

De ces moines audacieux

Vous voyez l'impudence extrême;

Ils vous ont habillé comme eux,

Mon Dieu, de peur qu'on ne vous aime,

dit un faiseur d'épigrammes, sur un christ habillé en jésuite.

On remarque, parmi les hommes célèbres qui étaient inhumés dans cette église, Jean *Daurat*, poète latin du seizième

siècle , qui a laissé plus de quinze mille vers ; les juriconsultes *Chopin* et *Domat*, le médecin *Perrault*, auteur du plus beau morceau d'architecture qui existe en France, la colonnade du Louvre ; l'anatomiste *Winslow*, et l'antiquaire *Vaillant*, qui avala vingt médailles, pesant environ six onces, pour les soustraire aux recherches d'un corsaire algérien.

Nous allons omettre le comédien *Baron*, surnommé le *Roscus Français*, mort en 1665, d'une piquure négligée, qu'il s'était faite, sur la scène, à un doigt du pied. « Un roi de théâtre, disait-il, se » ferait huer avec une jambe de bois. »

Le tombeau du juriconsulte *Fiot*, surmonté d'un squelette, qui découvrait, en s'envolant, une urne funéraire, offrait, dans sa hideuse expression, le contraste frappant du chef-d'œuvre d'un de nos artistes, avec les précautions des anciens, pour familiariser avec la cessation de la vie.

Environnés de ce qu'ils avaient de plus cher, les mourans, chez eux, expiraient couronnés de roses, au milieu des parfums. Leurs parens prenaient le soin

d'arranger
assuré
et leur
cher,
funèbre
gante,
dire,
figuré
pères.

On
chirurgien,
tière,
Trouvée
règne
Maine
vardin

Da
Gr
Ca
Pa

Cet
trois m

d'arranger leurs traits; et, quand on s'était assuré qu'ils n'existaient plus, leurs cliens et leurs amis les accompagnaient au bucher, autour duquel on célébrait des jeux funèbres. Une urne, d'une forme élégante, en recevait les cendres; et, pour dire, *il est mort*, on employait le langage figuré : *Il a vécu : il est allé vers nos pères.*

S A I N T - C ò M E.

On voyait, dans l'église, le buste du chirurgien *la Peyronie*, et, dans le cimetière, l'építaphe d'un charbonnier nommé *Trouillac*, qui avait été trouvé, sous le règne de Henri IV, dans une forêt du Maine, par les gens du marquis de Lavardin.

Dans ce petit endroit à part
Git un très-singulier cornard;
Car il l'était sans avoir femme :
Passans, priez Dieu pour son ame.

Cet homme, qui mourut, au bout de trois mois qu'il fut à Paris, de chagrin

de se voir promener de foire en foire avait au front une corne, et non pas deux, dit *du Laure*, qui paraît avoir eu des renseignemens plus positifs que ceux de *Saint-Foix*. Cette corne, continue le même auteur, n'avait paru qu'à l'âge de sept à huit ans : on était obligé de la couper, pour empêcher qu'elle n'entrât dans la tête en se courbant.

SAINT-DENIS-DE-LA-CHARTÉ.

Cette église, beaucoup plus basse que la rue, parce que le pavé a été élevé depuis sa construction, doit son nom au voisinage d'une prison (*charte*, prison), plus vraisemblablement qu'à la détention de Saint Denis, dans une cave qui forme au-dessous une seconde église, et où se voient de grosses chaînes et une pierre percée dans le milieu, comme pour y mettre le cou d'un homme.

SAI N

Le po
beau m
ajouté à
ancien

Dans
sées, qu
des colo
la nef et

Le j
bon ge
voûte s
dans l'an
tourelle
un esca
nous ve
qu'on d
têtes d'
belleme
piet de
extérieu

Une
clef per

SAINT-ETIENNE-DU-MONT.

Le portail, commencé en 1610, est un beau morceau d'architecture grecque, ajouté à une construction gothique, plus ancienne de quatre siècles.

Dans l'intérieur, des arceaux surbaissés, qui naissent au tiers de la hauteur des colonnes, forment galerie autour de la nef et du chœur.

Le jubé, orné de sculptures d'assez bon genre, est remarquable par une voûte sur-baissée, chose extraordinaire dans l'architecture gothique, et par deux tourelles à jour, qui renferment chacune un escalier, pour monter au jubé dont nous venons de parler. Les marches, qu'on dirait suspendues, n'ont à leurs têtes d'autre soutien qu'un faible encorbellement, dans une colonne d'un demi-pied de diamètre, placée sur le bord extérieur de la cage.

Une autre merveille de l'art, est une clef pendante, qui a plus de deux toises

de saillie hors du nu de la voûte, et viennent aboutir plusieurs de ses arrêtes

Les connaisseurs doivent encore leur attention à la chaire du prédicateur, un modèle de sculpture en bois. Une statue de Samson semble en soutenir la masse dont le pourtour est orné de vertus, représentées par des bas-reliefs qui en forment les panneaux. Un ange, sur l'abat-voies, semble personnifier l'éloquence par le tribut de la trompette. Ce dessin est de *la Hyre*, et l'exécution de *Lestocart*.

Dans cette église sont déposées les cendres de plusieurs hommes célèbres, parmi lesquels on compte le traducteur *Vigenère*, l'abbé *Gallois*, qui rédigea seul pendant huit ans le *Journal des Savans*; le sublime *le Sueur*, qui excita l'envie de *le Brun*; *Racine*, le tragique *Lemaitre de Sacy*, et l'immortel *Pascal*.

Le cimetière de la même église renferme les cendres du botaniste *Tournefort*, et celles du médecin *Piètre*.

Sim

Doct

D'un

A vou

Au m

Craign

Dans

Si qu'ayan

Il ne

Les vi

bert Pin

étrichir l

S A

Malgre

cette égl

ente pas

ange m

Simon Piètre, qui jadis

Docteur médecin de Paris,

D'une probité singulière,

A voulu que son corps fût mis

Au milieu du cimetière,

Craignant ailleurs de faire tort

Dans une place mieux choisie,

Qu'ayant fait à tous du bien pendant sa vie,

Il ne pût nuire après sa mort.

Les vitraux de l'église, peints par *Robert Pinaigrier*, ont été enlevés pour enrichir le dépôt des Petits-Augustins.

S A I N T - E U S T A C H E.

Malgré le luxe de son architecture, cette église, achevée en 1642, ne présente pas un bel ensemble, par le mélange mal entendu du gothique et du

moderne : les piliers , d'ailleurs , y sont tellement multipliés , qu'il faut être dans la nef pour en saisir le vrai point de vue.

Avant la dévastation de 1793 , on admirait l'œuvre , exécutée par le *Pauvres* objet de dépense de 20,000 livres , qui quitta le duc d'Orléans , régent , en échange d'un tableau de Saint-Roch , qui lui fut cédé pour enrichir sa collection.

Dans la chapelle des *fonts* , était un crucifix , en bronze , du poids de cinquante - quatre livres , le plus grand qu'on connût en France de cette matière.

On a transféré , au dépôt des *Pauvres* Augustins , un médaillon de *Cureau* *la Chambre* , ce médecin physionomiste dont il existe , dit-on , une correspondance *inédite* , avec Louis XIV , où se trouve cette note : « Si je meurs avant sa majesté » elle court grand risque de faire » l'avenir , beaucoup de mauvais choix.

On trouve aussi , dans le même dépôt le sarcophage , de marbre noir , sur lequel le ministre Colbert est représenté à genoux , en marbre blanc , ayant devant

lui un
ouve
de l'

Deux
danc

et les

Le

ont le

l'amir

Cheve

savan

serad

Charl

A c

truit e

en ret

férieu

thienn

servan

être c

seule a

SAN

Rui

qui po

Tom

lui un ange (mutilé) qui tient un livre ouvert , avec les statues de la Religion et de l'Abondance pour accompagnement. Deux de ces figures , celles de l'Abondance et du ministre , sont de *Coyzevox* , et les deux autres de *Tuby*.

Les autres personnages célèbres qui ont leur sépulture dans cette église , sont : l'amiral *Tourville* , le lieutenant-général *Chevert* , le grammairien *Vaugelas* , le savant *la Motte le Vayer* , *Voiture* , *Benserade* , *Furetière* , et le fameux peintre *Charles de la Fosse*.

A chaque extrémité du portail , construit en 1754 , s'élèvent deux tours isolées , en retraite de toute la saillie de l'ordre inférieur , et décorées de colonnes corinthiennes avec pilastres , sur un attique servant de socle. Ces deux tours devaient être couronnées d'une balustrade : une seule a été conduite à sa perfection.

SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

Ruinée par les Normands , cette église , qui portait le nom de paroisse dès le

sixième siècle, fut rebâtie par le roi Robert au onzième, et réparée extérieurement en 1435.

Trois siècles après (en 1745), le jubé, qui séparait le chœur de la nef, fut remplacé par une rampe en fer poli, ornée de bronze, qu'on a détruite en 1793. A cette époque, on dégagèa les piliers par des cannelures, pour accorder le genre grec avec le gothique : les chapiteaux furent rehaussés de deux pieds, et l'on tailla des tables enfoncées avec un caisson dans les masses au-dessus des arcades ; le tout fut surmonté d'une balustrade en entrelas, ornée de fleurons.

Une des chapelles renfermait le cénotaphe du *comte de Caylus*, qu'on voit maintenant au dépôt des Augustins. Ce monument égyptien, apporté d'Italie par cet antiquaire, mort en 1765, et destiné par lui-même à lui servir de mausolée, présente un sarcophage de trois pieds de longueur sur vingt-un pouces de largeur, et autant de hauteur, qui a pour supports des têtes et des griffes de chats sauvages, de même matière. Au-dessus, est une

lamp
Cayl

Le

més c
Bellu
siècle
Phel
herbe
sonép
bay ;
Coy
teurs
teurs
tre, s
veur ;
géogr

Le

on y
avril
par le
les ru
par le
morce
et en c
ses or

lampe funéraire , avec le médaillon de *Caylus* , en bronze , par *Vassé*.

Les autres personnages illustres , inhumés dans cette église , sont le chancelier de *Bellièvre* , surnommé le *Nestor* de son siècle ; plusieurs magistrats des familles de *Phelippeaux* et d'*Aligre* ; le poète *Malherbe* , *André d'Acier* et *Anne Lefebvre* son épouse ; les architectes *Levau* et d'*Orbay* ; les peintres *Stella* , *Noel* et *Antoine Coytel* , *Houasse* , *Santerre* ; les sculpteurs *Sarrasin* et *Desjardins* ; les dessinateurs *Sylvestre* et *Berain* ; *Warin* , peintre , sculpteur et fondeur ; *Mellan* , graveur ; *Balin* , orfèvre ; *Guillaume Sanson* , géographe , etc.

Le maréchal d'*Ancre* (*Concini*) , dont on y avait aussi déposé le corps , le 24 avril 1617 , fut exhumé , pendant la nuit , par le peuple en fureur , qui le traîna par les rues jusqu'au Pont - Neuf , le pendit par les pieds , et coupa son corps par morceaux , après l'avoir traîné à la grève et en d'autres lieux. Nous omettrions que ses oreilles furent achetées chèrement ,

que ses restes sanglans furent brûlés, et que son cœur fut mangé publiquement, après avoir été grillé sur des charbons, si, malgré pareilles scènes d'horreur reproduites de nos jours, des écrivains, aveuglés par l'esprit de parti, n'imprimaient encore : *Voilà le peuple que l'on ose calomnier.*

ST-GERMAIN-DES-PRÉS. (*Abbaye de*)

Childebert I^{er} y fit bâtir une petite église, en 543, puis une plus magnifique en 555 ou 556, qui fut détruite par les Normands, vers le milieu du neuvième siècle, excepté le portail et la partie inférieure de la grosse tour, que quelques-uns croient être un reste d'un temple dédié à Isis.

L'église, telle qu'elle est aujourd'hui, date de l'année 1014. On conserva, en la bâtissant, cette portion de tour, dont nous venons de parler, et le portail, que le savant *Montfaucon* regardait comme un des monumens le plus précieux que nous eussions en France. Ce portail était

orné
vées
la M
Un
pasée
de Sa
perles
deux
vingt-
C'e
les res
de Ch
Dagob
reine
Au
de Chi
les cen
On
en pier
siècle,
tins (n
naturel
lorsque
temps,
Cette si
qui rem

orné de huit statues qui se trouvent gravées dans le tome 1^{er} des *Monumens de la Monarchie française*.

Un autre objet de curiosité, qui n'a pas échappé au vandalisme, était la châsse de Saint - Germain, toute enrichie de perles et de pierres précieuses, pesant deux cent cinquante marcs d'argent, et vingt-sept marcs d'or.

C'est dans cette église que reposaient les restes de Chilpéric et de Frédégonde, de Childeric 1^{er} et II, de Bilichilde et de Dagobert son fils, de Clotaire II et de la reine Bertrade, etc.

Au milieu du chœur, était le tombeau de Childebart, où l'on avait aussi renfermé les cendres d'Ultrogothe son épouse.

On trouve de ce dernier un bas - relief en pierre de liais, monument du sixième siècle, dans le dépôt des Petits-Augustins (n^o. 216), et sa statue, de grandeur naturelle (n^o. 217), exécutée en 1200, lorsque *Montreau*, célèbre architecte du temps, bâtit le réfectoire de la maison. Cette statue est coloriée, d'après un usage qui remonte aux premières époques de la

monarchie, et qui s'est maintenu jusqu'au seizième siècle.

Le même dépôt possède la tombe de *Fredegonde*, en mosaïque, formée de petites parties d'émaux, disséminées dans un mastic coulé dans les contours de la figure, sculptée dans une pierre de liais. Clotaire II avait fait ériger à sa mère ce monument, enjolivé de petites bandes de cuivre.

Nous ne parlerons ni de la chapelle de la Vierge, commencée en 1245, et regardée comme un chef-d'œuvre dans le genre gothique, ni du réfectoire qui était à la suite, ni du cloître. Tout le monde a encore présent l'incendie du 19 août 1794.

SAINT-GERVAIS.

Le portail, qui passe, avec raison, pour un de nos monumens d'architecture les plus corrects, est composé de cinq ordres, l'un sur l'autre, dorique, ionique et corinthien; les deux premiers, de huit colonnes chacun, et le dernier de quatre; le tout dans la plus exacte proportion.

L'église
siècle
le Telle
dépôt
teur d
Houss
de Ch
avaient

Deu
en cet
d'un t
Eve da
n bril,
n que
n naier
n mère
n ventr
n jour;
n eu de
n l'êtes

L'église, commencée dans le quinzième siècle, possédait le tombeau du chancelier *le Tellier*, en marbre blanc, qu'on voit au dépôt des Petits-Augustins. Le traducteur du *Ryer*, l'historien *Amelot de la Houssaye*, le célèbre peintre *Philippe de Champagne*, et le joyeux *Scarron* y avaient aussi été inhumés.

S A I N T - H I L A I R E.

Deux peintres se battirent cruellement en cette église, en 1513, à l'occasion d'un tableau qui représentait Adam et Eve dans le Paradis Terrestre. « Le nombril, disait un d'eux, n'est autre chose que l'extrémité des vaisseaux qui tenaient l'enfant attaché au corps de sa mère, et qu'on noue le plus près du ventre possible, quand il est venu au jour; or, Adam et Eve n'ayant point eu de mère, il faut être sot comme vous l'êtes pour leur avoir fait un nombril. »

SAINT-HONORÉ.

On a d'abord converti le cloître en boutiques; et l'église elle-même, sur la fin de l'année dernière. Jamais on ne vit plus de vendeurs, et les moyens d'acheter aussi bornés. Presque pas une porte cochère qui ne soit devenue boutique, dans le voisinage du Palais ci-devant Royal.

SAINT-JACQUES DE LA BOUCHERIE.

Telle qu'elle est actuellement, cette église, ainsi que sa tour gothique, une des plus hautes de Paris, fut commencée dans le quinzième siècle, et achevée sous le règne de François I^{er}.

On distingue parmi les chapelles, qui y sont en grand nombre, celle de saint Fiacre, à l'extrémité du bas-côté droit, à cause de ses sculptures et de ses dorures : en général, le gothique y est bien traité; mais le plan offre des irrégularités qui choquent l'observateur le moins exercé.

Un
Nicola
long-te
femme
maison
des Ec
Ce Fla
des fon
avait p
réunie
crivain
digens
son effi
tiques s
fondate
lettres i
la voûte
pareils
ont fait
aux sec
il ne cu
fait la
mort, e
des urne
les cave

Un de ses principaux bienfaiteurs, fut Nicolas *Flamel*, dont l'effigie s'est vue long-temps, avec celle de *Pernelle* sa femme, sur de gros jambages, devant la maison qu'ils habitaient, au coin de la rue des Ecrivains et de celle de Marivault. Ce *Flamel*, mort en 1417, employait à des fondations pieuses la fortune que lui avait procurée l'intelligence du commerce réunie à la profession assez lucrative d'écrivain; et, par un goût naturel aux indigens parvenus, il aimait à reproduire son effigie ou d'autres signes caractéristiques sur les monumens dont il était le fondateur : nous avons déjà parlé des lettres initiales de son nom, gravées sur la voûte du Charnier des Innocens. De pareils signes, pris pour des hiéroglyphes, ont fait dire que *Flamel* devait sa fortune aux secrets de l'alchymie, que peut-être il ne cultiva jamais, quoiqu'on lui en ait fait la réputation long-temps après sa mort, et qu'on ait même dit avoir trouvé des urnes, des phioles et des matras dans les caves de la maison qu'il avait habitée.

SAINT-JEAN-EN-GRÈVE.

Cette église fut bâtie en 1312, du temps de Charles V. Sous l'orgue est une arrière-voussure, de quatre toises de saillie, qui a ceci de remarquable, qu'elle paraît être sans appui : c'est l'ouvrage de l'architecte *Pasquier de Lisle*. Le célèbre peintre *Simon Vouet*, et le grand ennemi des moines, *Jean-Pierre Camus*, évêque de Bellay, y ont été inhumés.

SAINT-JULIEN-DES-MÉNÉTRIERS.

Cette chapelle, située rue Beaubourg, eut, comme le porte son nom, des ménétriers pour fondateurs ; aussi voyait-on, parmi les figures qui décoraient le portail, un Saint avec un violon, et, dans la frise de l'arcade, quantité de petits anges jouant, les uns, d'instrumens à cordes, les autres, de la musette, du cors, du hautbois, etc.

Les ménétriers, au douzième et treizième siècles, étaient des musiciens qu'

accomp
récit de
glements,
saient f
jouaient
représen
des scè
ivres, et

SAINT

Cette
partie d'
Tours p
geait, lo

S

C'était
de force
conduite
femmes
raincues
des plus

VE. accompagnaient avec un instrument le récit des fabliaux et des contes. Les jongleurs, qui marchaient à leur suite, faisaient faire des tours à des singes, ou jouaient des gobelets. La troupe réunie représentait des querelles de femmes, des scènes d'hommes niais, d'hommes fâchés, et autres demi-pièces dramatiques.

SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE.

ERS. Cette église existait en 582, et faisait partie d'un monastère, dont *Gregoire de Tours* parle souvent ; c'était là qu'il logeait, lorsqu'il venait à Paris.

SAINT-LAZARE.

C'était, avant la révolution, une maison de force pour les jeunes gens de mauvaise conduite. On y renferme aujourd'hui les femmes publiques querelleuses, ou convaincues d'escroquerie. L'enclos est un des plus vastes qu'il y ait à Paris.

SAINT-LEU ET SAINT-GILLE.

La dernière fois que cette église fut réparée, (en octobre 1727) on transporta à l'entier, et avec un succès complet, la charpente de la tour de l'horloge, dans une autre tour nouvellement construite à vingt-quatre pieds de distance.

SAINT-ROCH.

Quatre autels isolés, sur la même ligne, et sous le même point de vue, donnaient à cette église un caractère de majesté, qui n'offre pas d'exemples.

Derrière l'autel principal était celui de l'*Annonciation*. La Sainte-Vierge et l'Ange, en marbre blanc, y paraissaient groupés par un enchaînement de nuages, avec les rayons d'une Gloire céleste de cinquante pieds, qui prenait son origine dans un transparent lumineux. C'était dans ces nuages, qui descendaient jusqu'à l'autel, qu'on avait pratiqué le tabernacle. Au-dessus régnait une vaste coupole.

coupo
l'Assom
Dan
peinte
grand
Religi
adora
La
du Ca
constr
qu'elle
espèce
que d
roche
Magd
portes
au Ca
que l'
Un
gagem
de Sa
n'en
de cet
» la s
» cha
» dit-
To

coupole , dont le sujet principal était l'*Assomption*.

Dans la chapelle suivante, une coupole, peinte comme la précédente , mais moins grande , représentait le *Triomphe de la Religion*. Sur l'autel étaient deux Anges adorateurs.

La chapelle du fond , qui était celle du Calvaire , répondait , par sa lugubre construction , un sentiment de douleur qu'elle devait inspirer. Derrière l'autel , espèce de tombeau , sans autre ornement que deux urnes à parfums , s'élevait un rocher , où l'on voyait Jésus crucifié et Magdeleine au pied de la croix. Deux portes , taillées dans le roc , conduisaient au Calvaire , éclairé par une ouverture que l'œil ne pouvait appercevoir.

Une telle perspective exigeait des dégagemens sur les autels ; de-là la critique de *Saint-Foix* , qui , pour être fondée , n'en donne pas moins une haute idée de cette magnifique ordonnance. « Dans » la succession des objets qu'offrent les » chapelles derrière le chœur , ce sont , » dit-il , les dorures de la gloire , le blanc

» éclatant du marbre , et les anges dorés ,
 » qui occupent la partie antérieure ; la
 » vue passe par-dessus toutes ces déco-
 » rations avant que d'arriver à la cha-
 » pelle du Calvaire , qui est toute en brun ,
 » et termine le point de perspective , au-
 » quel on a sacrifié l'autel auguste où se
 » célèbrent les saints mystères. »

Aujourd'hui , quelques ruines laissent à peine distinguer l'emplacement de ces chef-d'œuvres.

Les amis des arts regrettent encore la chaire du prédicateur , dont l'escalier avait une rampe si délicate , et la grille à hauteur d'appui , qui séparait le chœur de la nef. Ce morceau , d'un genre neuf , où le fer se trouvait habilement varié par le cuivre , offrait des ornemens d'architecture , traités avec le soin de l'orfèvrerie.

Outre les sculpteurs François et Michel *Anguier* , *Regnier des Marais* , madame *Deshoulières* et *Pierre Corneille* , qui reposaient , sans faste , dans cette église , on y voyait les bustes de *Maupertuis* et de *le Nôtre*.

Ce
 (sur
 née, s
 de la
 qui la
 1778.

Où
 conter
 comiq
 le-Gr
 compo
 Guéri
 si disp
 toutes
 duin,
 Gorju
 decin
 du rôle
 auquel

On
 cette é

S A I N T - S A U V E U R .

Cette église, dont la reconstruction (sur les dessins de *Poyet*) est abandonnée, s'appelait originairement la *chapelle de la Tour*, à cause d'une tour carrée, qui la joignait, et qui ne fut abattue qu'en 1778.

Outre le mauvais poète *Colletet* et le conteur *Vergier*, quatre fameux acteurs comiques y étaient inhumés, savoir: *Henri-le-Grand*, dit *Turlupin*, qui sut si bien composer et conduire la farce; *Hugues Guéru*, surnommé *Gautier-Guarguille*, si dispos de son corps, qu'il en tirait toutes sortes d'attitudes; *Bertrand Harduin*, de *Saint-Jacques*, dit *Guillot-Gorju*, excellent dans les rôles de médecin; et *Raimond Poisson*, inventeur du rôle de *Crispin*, père de *Paul Poisson*, auquel a succédé *Préville*.

S A I N T - S E V E R I N .

On rebâtit, dans le treizième siècle, cette église qui existait dès le commence-

ment de la monarchie ; mais , souvent interrompue , elle ne fut achevée qu'en 1495.

Parmi les personnes de marque qui y étaient enterrées, on distingue le satyrique *Etienne Pasquier*, les historiens *Scévole* et *Louis de Sainte-Marthe*, l'auteur du grand *Dictionnaire historique*, *Moréry*, l'impartial *Louis - Elles du Pin* ; et le littérateur *Eustache le Noble*, mort en 1771, qui fut enterré par charité, après avoir fait gagner plus de cent mille écus à ses imprimeurs.

Sur la porte du passage qui mène du cimetière à la rue de la Parcheminerie, se trouvaient ces vers, chef-d'œuvre des jeux de mots :

Passant, pense-tu pas passer par ce passage ;

Où pensant j'ai passé ;

Si tu n'y penses pas, passant, tu n'es pas sage ;

Car, en n'y pensant pas, tu te verras passé.

Sa
ne fu
du cu
les bé
De
et l'io
soixan
soixan
tail, l
chitéc
deux
contra
forme
On
la chap
cupe le
coulpol
foire S
ses rav
saint P
paroiss
de Die
Sur le

S A I N T - S U L P I C E .

Sa reconstruction, commencée en 1664, ne fut achevée qu'en 1745, par les soins du curé *Languet*, qui obtint de Louis XV les bénéfices d'une loterie.

Deux ordres l'un sur l'autre, le dorique et l'ionique au-dessus, comprenant en tout soixante-huit colonnes, sur une face de soixante-quatre toises, en forment le portail, l'un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y eût en France, si les deux campanilles qui le surmontent ne contrastaient avec l'ordonnance, par leur forme de belvédère.

On admire, malgré les dégradations, la chapelle de la Sainte-Vierge, qui occupe le rond-point derrière le chœur. Sa coupole, repeinte après l'incendie de la foire Saint-Germain, qui porta jusque-là ses ravages en 1763, offre maintenant saint Pierre et saint Sulpice mettant les paroissiens sous la protection de la mère de Dieu.

Sur le maître-autel s'élève un baldaquin

doré, que les gens de l'art voudraient moins massif.

Un autre objet, justement critiqué, quoique d'un effet agréable, est la chaire qu'on mit en place en 1789. Des ornemens en or, appliqués sur un fond bleu, y réunissent l'éclat au mérite de la richesse; mais deux escaliers pour supports blessent la convenance, comme l'abat-voix fait craindre par sa faiblesse la chute du groupe, dont il est le soutien.

Autre contradiction dans l'emblème de la Charité. Cette mère bienfaisante, devenue hypocrite par les criailleries des *devotes*, n'offre plus à ses nourrissons qu'un lait inutile, que la draperie les empêche de sucer.

Dans une des chapelles latérales, était le tombeau de M. Languet, qu'on a transféré aux Petits-Augustins. Ce pasteur, mort en 1750, est représenté à genoux, avec l'étole et le surplis, sur un sarcophage de marbre vert antique, les bras ouverts et les yeux levés vers le ciel. Une draperie funéraire, derrière laquelle on apperçoit la Mort, est écartée par

l'Immo
plan d
bâtit. S
la Char
grandes
six piec
Mort e
qui l'on
qui ait
marbre
Les

ont été
l'archit
de Pile
l'abbé
Sophie
en 171
des Ce
On a
les deu
qui ser
porte;
républ

l'Immortalité , qui tient sous le bras le plan de l'église que le pasteur avait fait bâtir. Sur le devant sont les Génies de la Charité et de la Religion. Les deux grandes figures , dans la proportion de six pieds , sont en marbre blanc , et la Mort en bronze. *Michel-Ange-Slodtz* , à qui l'on doit ce mausolée , est le premier qui ait tenté en France le mélange des marbres et des métaux.

Les autres personnages célèbres , qui ont été inhumés dans cette église , sont l'architecte *Blondel* , les peintres *Roger de Piles* et *Jouvenet* , *Etienne Baluze* , l'abbé *de Marolles* et l'érudite *Elizabeth-Sophie Cheron* , peintre et poète , (morte en 1711) à qui nous devons le joli poème des *Cerises*.

On a destiné pour le muséum du Louvre les deux Coquilles , nommées *Tuilées* , qui servaient de bénitiers à la grande porte ; présent fait à François I^{er} par la république de Venise.

SAINT-VICTOR. (*Abbaye de*)

Sur une portion du clos des *arènes*, où Childéric avait fait bâtir, ou plutôt rétablir, en 577, un cirque pour les jeux publics, fut depuis un petit hermitage, qu'habita *Guillaume de Champeaux*, précepteur, puis émule de l'infortuné *Abaylard*. Tel est le principe de l'abbaye que fonda Louis-le-Gros, en 1113, et que François I^{er} fit rebâtir, en 1517, telle que nous la voyons aujourd'hui. L'historien *Maimbourg* et le poète *Santeuil* y ont leur sépulture.

SAINTE-GENEVIÈVE. (*Abbaye de*)

C'est sur le mont, anciennement nommé *Lucotitius*, et sur les fondemens d'une église, bâtie par Clovis, et détruite par les Normands, que fut construite, au neuvième siècle, la vieille église de Ste-Geneviève, dont la montagne a pris le nom.

Dans une cave, ou *crypte*, était le

tombe
Paris,
rière l
meil,
quatre
nature
marbre
de la p
quatre
huit ma
souvera
le couv
sa destr
buait le
Eloy,
du roi
On c
gustins
se trou
le maus
cault,
représe

tombeau, en marbre, de la patronne de Paris; et, dans l'église supérieure, derrière le grand autel, la châsse, en vermeil, de la même sainte, soutenue par quatre figures de vierges, plus grandes que nature, posées sur quatre colonnes de marbre, isolées. Dire que ce monument de la piété de nos pères contenait cent quatre-vingt-treize marcs d'argent et huit marcs d'or, et que plusieurs de nos souverains s'étaient disputé l'honneur de le couvrir de pierreries, c'est avertir de sa destruction. Communément on en attribuait le travail gothique et détaillé à saint Eloy, orfèvre, puis évêque et ministre du roi Dagobert.

On conserve, au dépôt des Petits-Augustins, le médaillon de *Descartes*, qui se trouvait dans la même église, ainsi que le mausolée du cardinal *de la Rochefoucault*, et un bas-relief, en pierre de liais, représentant Clovis, exécuté en 1100.

SAINTE-MAGDELEINE-DE-LA-VILLE-
L'ÉVÊQUE.

Le luxe de sa colonnade annonce le but principal de sa reconstruction, celui de terminer, par un monument, la vue de la place ci-devant Louis XV, du côté de la rue ci-devant Royale.

SAINTE-MARIE-L'ÉGYPTIENNE.

Dans cette chapelle, nouvellement détruite, au coin de la rue de la Jussienne, dont le nom signifie, par corruption, l'Égyptienne, se trouvait un vitrage singulier, qu'un curé de Saint-Eustache fit enlever en 1660. La sainte y était peinte troussée jusqu'aux genoux devant un batelier, avec cette légende : *Comment la sainte offrit son corps au batelier pour son passage.* Le même fait, raconté par Marie elle-même dans les *Nouvelles fleurs des vies des saints*, offre cette variante : « N'ayant pas de quoi payer mon passage, il me vint en pensée d'exposer

ma p
voudr
je qui
le nav
dissol
si bien
dirent

SAI

Ce m

gothique
plus dépl
sane sur
en 1248.
iosité q
quables
et la dél
servent d
dans les l
m mérite
1630 a n
Pour le
a fait c
e curiosi
qué, au

ma personne à l'impureté de ceux qui voudraient payer pour moi : en effet je quittai la quenouille, et j'entrai dans le navire, provoquant les passagers à la dissolution par des actions peu honnêtes; si bien qu'en ce voyage plusieurs se perdirent par mes artifices. »

SAINTÉ-CHAPELLE. (*La*)

Ce monument précieux d'architecture gothique, qu'on laisse dans l'abandon le plus déplorable, est divisé en deux églises, l'une sur l'autre, dont la dédicace se fit en 1248. Les vitraux, seul objet de curiosité qu'on y ait laissé, sont remarquables par la beauté de leurs couleurs et la délicatesse des jambages qui leur servent d'appui. On doit encore observer dans les hautes voûtes en croix d'ogives, le mérite de solidité que l'incendie de 1793 a mis à l'épreuve.

Pour le trésor, la valeur de la matière a fait disparaître les objets de culte ou de curiosité. Nous avons cependant remarqué, au muséum du Louvre, le buste,

156 LE VOYAGEUR

en agathe, de l'empereur *Titus*, auquel on avait ajouté deux bras de vermeil avec une croix et une couronne d'épine pour donner l'idée de *saint Louis* dans l'extrémité du bâton de chantre de cette chapelle.

SAINTE-MARINE.

C'était dans cette église qu'on mariait ceux que l'on condamnait à s'épouser, anciennement, dit-on, avec un anneau de paille, pour faire observer, sans doute, au mari, combien était fragile la vertu de celle qu'il choisissait.

SALPÊTRIÈRE. (La)

Édifice immense, ainsi nommé, parce qu'on fabriquait du salpêtre en cet endroit, lorsque Louis XIII y bâtit un hôpital. Les enfans y sont reçus au-dessous de quatre ans; et les femmes à tout âge même infirmes. On y occupe seize cent filles, dans deux grandes salles, à divers ouvrages en linge, particulièrement à faire de la dentelle.

Tr
ce q
deux
lards
vie.

Da
les l
imbé

Un
la M
chang
sur la
qu'al

To
percé
termi
est l'e

siste
de di
milje
être v

S

L'e
étage

To

Trois grands dortoirs forment ailleurs ce qu'on appelle *le Ménage*, c'est-à-dire, deux cents petits logemens pour des vieillards mariés, hors d'état de gagner leur vie.

Dans une cour séparée, se trouvent les logemens des folles et des femmes imbécilles.

Un autre bâtiment isolé, qu'on appelait la *Maison de la Force*, et dont on a changé les dispositions et la destination, sur la fin de l'été dernier, avait été jusqu'alors occupé par les filles débauchées.

Tout l'édifice s'annonce par une façade percée de cinquante - sept croisées, et terminée par deux pavillons. L'église, qui est l'ouvrage de l'architecte *Bruant*, consiste en un dôme octogone, de dix toises de diamètre, percé de huit arcades, au milieu duquel se trouve un autel qui peut être vu de huit nefs qui y aboutissent.

S A M A R I T A I N E. (*La*)

L'effet de ce petit bâtiment à trois étages et sur pilotis, n'est rien moins

158 LE VOYAGEUR

qu'agréable dans le point de vue qui termine le Pont-Neuf ; mais le carillon de la Samaritaine est fameux ; et , quoiqu'on ait changé les airs , on se rappelle que de là partait des sons qui réjouissaient le bon Henri.

S A N G. (*Pluie de*)

Les prétendues pluies de Sang , qui ont tant effrayé nos ayeux , n'étaient , comme on le sait aujourd'hui , que des gouttes d'une liqueur rouge , lancées en plus ou moins grande quantité par quelques insectes , tels que la chenille épineuse et le ver à soie , quand ils passent de l'état de chrysalide à celui de papillon. A cette cause devait sans doute être attribuées les gouttes de sang , dont l'empreinte fut regardée comme un sinistre augure , sur la table où le bon Henri jouait aux dés avec le duc de Guise.

S A N T É. (*Boire à la*)

L'usage de porter des Santés n'était , dans l'origine , qu'une cérémonie reli-

giens
but
des v
dans
aux s
trum
faire
ne co
fante

Ri
les pe
ces a
dont l
rien
capuc
carme
chons
a trou
les co
avaien

giëuse en faveur des dieux tutélaires : on but ensuite aux morts, puis à la santé des vivans. Ces Santés, comme on le voit dans *Rabelais*, se portaient quelquefois aux sons des trompettes et des autres instrumens de musique. On appelait *pléger*, faire raison aux porteurs de Santé ; ce qui ne contribua pas peu à entretenir la forfanterie de boire largement.

S C H A L L S.

Rien de mieux, pour contraster avec les petits fichus de nos grand'mères, que ces amples Schalls en soie de couleur, dont la pointe semble menacer les talons : rien aussi de plus propre à rappeler le capuchon proscrit d'un jacobin ou d'un carme. Disons, à propos de ces capuchons, que les habits monastiques, qu'on a trouvé si ridicules, n'étaient autres que les costumes civils du temps où ces ordres avaient été institués.

SCRUPULE.

Il y a tout au plus soixante ans, qu'on voyait, au carrefour des Halles, appelé *la Pointe-Saint-Eustache*, une grande pierre, posée sur un égoût, qu'on appelait le *pont Alais*. C'était l'humble sépulture que s'était choisie un marchand nommé *Alais*, pour calmer le scrupule que lui causait l'invention d'un denier d'impôt sur chaque panier de poisson qui entrait à la Halle.

SÉPULCRE. (*Eglise du*)

Sur l'emplacement de cette église, (rue Saint-Denis) s'élèvent, dans ce moment, plusieurs rangs d'arcades avec des boutiques dans les enfoncemens. Une société de Hollandais conduit cette entreprise, pour y établir un comptoir.

SERMONS BURLESQUES.

A Paris, comme dans les provinces, on entendait, au quatorzième et quinzième

siècle
les h
respe
lette
Menc
les pl
Maille
audite
nes d
lis mo
dinal
diés,
de pri
— S'il
ciel un
annon
on n'y
aiman
à en m
aurait
tré Ca
Saint J
figure
à leur
chanta
Rauli

siècles, les prédicateurs mêler en chaire les historiettes et les contes, aux citations respectables de l'Écriture. Le jacobin *Barlette* et le cluniste *Raulin*, *Maillard* et *Menot*, tous les deux cordeliers, étaient les plus renommés de ces pieux farceurs. *Maillard* envoie, sans cérémonie, son auditoire aux diables : *Invito vos ad omnes diabolos. Ad omnes diabolos talis modus agendi.* -- Le chapeau de cardinal, suivant *Menot*, était larde d'évêchés, et les évêchés lardés d'abbayes et de prieurés, et le tout lardé de diables. -- S'il faut en croire *Barlette*, il y eut au ciel une contestation pour savoir qui irait annoncer à Marie la résurrection de J.C. : on n'y envoya point Adam, parce que, aimant les figues, il aurait pu s'amuser à en manger. Abel fut rejeté, parce qu'il aurait couru des risques, s'il eût rencontré Cain : Noë caressait trop la bouteille. Saint Jean-Baptiste n'aurait pas fait bonne figure avec son habit de poil, etc. L'ange, à leur préjudice, obtint le message, et chanta *Regina cœli.* -- Un carrosse, dit *Raulin* pour prouver la nécessité du

jeûne, *va plus vite, quand il est vuide ; un navire, qui n'est pas trop chargé, obéit mieux à la rame.* Ces prédicateurs avaient soin, pour marquer les poses, d'écrire à la marge de leurs manuscrits. *Hem... hem... Asseyez-vous... Debout... Il faut se moucher..... Ici, il faut crier comme un diable.*

S E R V I E T T E S.

Pendant long-temps, on n'en fit usage que pour s'essuyer les mains avant et après le repas ; du reste on se contentait de la nappe : aussi *Bertrand du Guesclin* établit-il comme un affront de trancher la nappe devant le chevalier qu'on voudrait expulser.

S I É G E S. (*Manière de faire les*)

Nous avons un exemple de la manière ancienne de faire les Sièges, dans celui de *Cominges*, fait par *Leudegesile*, général de l'armée de *Gontran*, roi de *Bourgogne*. C'est *Grégoire de Tours* (liv. 7),

qui le
on se
et liés
files.
côtés d
de pla
condu
grosse
de tête
murail
Ordin

une ga
travail

S I

Une
dessus
Palais
fait de
minut
procé
simple
sur un
l'omb
papier

qui le décrit. Pour faire les approches, on se servit de charriots mis bout à bout et liés les uns contre les autres sur deux files. Ces charriots formaient les deux côtés d'une galerie couverte de claies et de planches, à la faveur de laquelle on conduisait le béliet, c'est-à-dire, une grosse poutre, ferrée par le bout en forme de tête de béliet, qui servait à battre les murailles, à mesure qu'on la poussait. Ordinairement cette machine jouait sous une galerie à roulettes, qui mettait les travailleurs à couvert.

SILHOUETTE. (*Portraits à la*)

Une affiche, nouvellement placée au-dessus d'une des boutiques du Cirque du Palais ci-devant Royal, avertit qu'on y fait des portraits à la Silhouette, *en deux minutes, parfaitement ressemblans*. Le procédé, comme l'on sait, en est très-simple. Il ne s'agit que de tirer un profil sur une feuille de papier noir, d'après l'ombre d'une chandelle projetée sur un papier blanc. Dans l'origine de ces por-

traits, tout était à la Silhouette, surtout sans plis, culottes sans poches, tabatières en cuir ou en bois brut; on voulait, par ce genre mesquin, ridiculiser un ministre dont les vues paraissaient étroites, quoiqu'il ne manquât ni de connaissances ni de talent.

S O B R I Q U E T S.

Il ne faut, pour en trouver la cause, que consulter ce penchant naturel qu'a tout homme à contrôler ses semblables. Dans les campagnes sur-tout, où les conditions sont rapprochées, chaque paysan, pour ainsi dire, a son Sobriquet, trop heureux quand il n'en fait pas héritier son fils aîné. Les suivans ont été relevés sur les registres de Saint-Jacques-de-la-Boucherie : *Guillemette-Haussecul*, *Genevotte-la-Calotte*, *Jehan-qui-va-là*, *Agnès-la-Bénédicté*, *Etienne-Quinepue*, *Perrette-Gaudeté*, etc.

Même manie pour les habitans des villes pris collectivement; de-là, les *friands* de Noyon, les *ivrognes* de Péronne, les

cocus d
piegne,

Le c
sortir,
immens
règne d
venir de
Naples
l'on fab
Henri I
et Louis
de perf

S c

Quel
à tirer
qu'on ti
quoi se
présides
sangère
de cett
premier
laire, a

rtouts
tières
, par
nistre
quoi-
ces ni

cocus de Nesle, les *dormeurs* de Com-
piègne, les *ahuris* de Chaillot, etc.

S O I E.

ause,
qu'a
bles.
con-
ysan,
trop
erson
s sur
Bou-
ene-
-là,
ine-
villes
ands
, les

Le commerce des étoffes de Soie fit
sortir, pendant long-temps, des sommes
immenses de la France; mais, sous le
règne de Charles VIII, en 1494, on fit
venir des mûriers blancs du royaume de
Naples, pour nourrir des vers à soie, et
l'on fabriqua des étoffes avec leurs fils.
Henri IV encouragea ces manufactures,
et Louis XIV les porta au plus haut degré
de perfection.

S O I E D' A R A I G N É E.

Quelques esprits inventifs ont pensé
à tirer du fil des araignées le même parti
qu'on tire de celui des vers à soie. C'est à
quoi se sont appliqués M. *Bon*, premier
président à Montpellier, et MM. *la Mé-*
sangère et *Fabre*, médecins de la faculté
de cette ville. On prétend même que le
premier a poussé ses épreuves jusqu'à
faire, avec cette matière, un habit dont

il fit présent à Louis XIV; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en 1709, il présenta, à l'académie des sciences, des bas et des mitaines de toile d'araignée.

M. de Reaumur, chargé de suivre ces découvertes, a prouvé, 1°. que les fils d'araignée sont si délicats, qu'il en faut au moins quatre-vingt-dix pour égaler en force un seul fil de ver à Soie; 2°. que vu la haine que portent les araignées, il faudrait élever chacune en particulier ce qui entraînerait autant de frais que d'embarras, et rendrait très-chère une Soie moins lustrée que la Soie ordinaire.

Le parti à prendre pour remédier à une partie des inconvéniens, serait de profiter du temps où les araignées vont enveloppées dans leur filasse, et de ramasser à la campagne les flocons qui s'y trouvent répandus. Quelques heures, sur la fin de l'automne, suffiraient pour une récolte abondante.

S O L S E T D E N I E R S .

Ce fut Charlemagne qui fit tailler, dans une livre d'argent, vingt pièces qu'on

nomina
pièces q
que, alo
numérai
Deniers;
on, de
rent un t
dix ans a
ippe-le
Philippe
vinrent c
me réfle
gain ne co
emagne
alliage.

Ce qu
usage de
armée d
en 610,
des cloch
que Loup
qu'elle l
Vincen
Comm

nomma Sols, et, dans ces Sols, douze pièces qu'on nomma Deniers; en sorte que, alors comme aujourd'hui, la livre numéraire contient deux cent quarante Deniers; mais ces Sols, d'abord d'argent pur, de même que les Deniers, régurent un tiers d'alliage, sous Philippe 1^{er}, six ans après; les deux tiers, sous Philippe-le-Bel; et les trois quarts, sous Philippe de Valois, tant enfin qu'ils devinrent cuivre pur. De ces différences naît une réflexion: si vingt-quatre livres de monnaie ne coûtaient qu'un Denier sous Charlemagne, ce Denier était d'argent, sans alliage.

S O N N E R I E.

Ce que nous savons de plus ancien sur l'usage des cloches en France, c'est que l'armée de Clotaire, qui assiégeait Sens en 610, fut tellement effrayée du bruit des cloches de l'église de Saint-Etienne, que Loup, évêque d'Orléans, fit sonner, quelle leva le siège et prit la fuite. (Vincent, Miroir Historique.) Comme jadis on appelait les cloches

saints , parce qu'elles en prenaient le nom à la cérémonie religieuse qu'on nommait leur baptême, un coup de marteau sur une cloche fut un *toque-saint* , et, par corruption, un *tocsin*.

S O R B O N N E. (La)

Cette maison, fondée par *Robert Sorbon*, chapelain de saint Louis, et rebâtie par le cardinal de Richelieu, est d'une architecture très-régulière. Deux ordres forment le portail extérieur de l'église; le premier de colonnes corinthiennes, faisant avant-corps au rez-de-chaussée, et le second de pilastres composites, avec quatre niches, où étaient des statues de marbre, faites par Guillin. Un cadran, placé au-dessus, marque les phases de la lune. Le dôme, restauré il y a quelques années, est accompagné de quatre campanilles, qui le font pyramider. Un globe doré lui sert d'amortissement.

L'intérieur, entièrement dégradé en 1795, était du meilleur effet. On admirait, dans le chœur, le mausolée du cardinal de Richelieu, l'un des principaux monuments

mens
chef-d
été mi
Sur
de lon
large,
la mai
la gaud
la Reli
à ses p
fonde
qui sup
cipale
figures
et les
Le tou

La p
être h
peut-ê
à un te
le raba
n disai
sur l
et s'e
Tom

mens du dépôt des Petits-Augustins. Ce chef-d'œuvre du ciseau de Girardon avait été mis en place en 1694.

Sur un soubassement de quatorze pieds de long sur cinq pieds neuf pouces de large, repose le cardinal à-demi couché, la main droite appuyée sur son cœur, et la gauche sur un de ses ouvrages de piété : la Religion le soutient, et la Science pleure à ses pieds, dans l'attitude de la plus profonde douleur. Derrière sont deux Génies qui supportent un écusson. La figure principale a six pieds de proportion ; les deux figures de femme, cinq pieds trois pouces ; et les deux Génies , deux pieds et demi. Le tout est en marbre blanc.

S O T.

La plaisanterie, qui fait dire que, pour être heureux, il faut être un Sot, n'est peut-être pas sans justesse. Qu'importe à un tel personnage qu'on l'élève ou qu'on le rabaisse ? Son opinion lui suffit ; « C'est, » disait un moraliste, un duvet enchanté » sur lequel il s'étend voluptueusement, » et s'endort avec délices. »

Tome III

Voyez deux Sots s'entretenir ensemble; ils ne s'écoutent point, mais ils rient; tandis que l'un parle, l'autre se trouve dans un point de vue qui le ravit; c'est entre ce qu'il a dit et ce qu'il va dire.

SOULIERS A LA POULAINÉ.

Qui ne croirait, en examinant nos Souliers pointus, que nous aspirons à ces *Poulainés* (ainsi nommées à cause de l'ouvrier) du règne de Philippe-le-Bel, dont la pointe, relevée en forme de corne, était d'un demi-pied pour les gens du commun, et de deux pieds pour les grands seigneurs? A cette mode, qui ne peut être abolie que par dix mille florins d'amende, succéderent des pantoufles larges d'un demi-pied. Convenons cependant que *Geoffroi Plantagenet*, qui cacha une excroissance de chair par ces pointes ridicules, était un bel homme, et que, si quelquefois les modes ont la singularité pour principe, elles tiennent aussi aux graces naturelles. On remarque une personne à jolie tournure; on calcule l'effet

de son
est au

S

Ce
que le
par un
pilées

SOUL

(A
bourg
qui so
jusqu'
cesseu
à des
règles
maire
abstra
le pap
Dès
bénéd
truire
sourd

de son costume ; et , de suite , son goût est adopté.

S O U P E A U C H E N E V I.

Ce mets de nos pères n'avait de bizarre que le nom. On en corrigeait l'amertume par une quantité considérable d'amandes, pilées avec un peu de bouillon.

S O U R D S E T M U E T S. (*Institution des*)

(A Saint-Magloire , au haut du faubourg Saint-Jacques.) Dans des leçons qui sont publiques , depuis dix heures jusqu'à deux , l'abbé *Sicard* , digne successeur de l'abbé *de l'Epée* , fait entendre à des Sourds et Muets de naissance les règles de l'arithmétique et de la grammaire , et les idées métaphysiques les plus abstraites , qui sont de suite rendues sur le papier de la manière la plus précise.

Dès le seizième siècle , on avait vu un bénédictin espagnol , nommé *Ponce* , instruire , par charité , un de ses confrères sourd et muet , qui n'avait pu entrer en

religion qu'en qualité de convers ; mais il y avait loin de ses succès et de ses procédés , qu'on croit être le mouvement des doigts , à la méthode générale et facile de l'instituteur que nous venons de nommer , et de ses collaborateurs.

S P E C T A C L E S .

Ses amours , dit un écrivain du temps , en parlant de Louis XIII , que la vue d'une belle femme ravissait , qui aimait à se trouver avec elle , à la regarder et à l'entendre ; qui , quoiqu'amoureux de la connétable *de Luynes* , s'endormit tranquillement sur le même chevet , sans idées et sans desirs , quand il allait coucher avec le mari ; *ses amours étaient purement spirituels , d'ame à ame , et les jouissances en étaient vierges*. Tel est aussi le plaisir de quelques habitués de spectacles , qui , pénétrés de l'immoralité des actrices , jouissent de leurs graces et de leurs talens , sans avoir à craindre ni leur duplicité ni leurs caprices.

Da
l'usag
de la
perso
l'Abb
l'Alle
auxqu
gneur
Les m
des é
telles
signifi
Pierse
fils de
Pou
que l
à leur
Ponti

Il f
dicule

S U R N O M S.

Dans le dixième siècle, s'introduisit l'usage des Surnoms, tirés de la force, de la dignité, de la couleur, des qualités personnelles, de la profession; comme *l'Abbe, le Fort, le Roux, le Breton, l'Allemand, le Mercier, le Bossu*, etc., auxquels se joignirent les noms de *seigneuries* et de *terres*, dont on tira vanité. Les noms de baptême fournirent encore des étymologies dans leurs diminutifs; telles sont les terminaisons en *son*, qui signifient *fils de*; *Jeanson, Coleson, Pierson*; fils de *Jean*, fils de *Nicolas*, fils de *Pierre*.

Pour les noms de lieux, on peut observer que les accidens ont souvent contribué à leur dénomination, comme *Montigné, Pontigné*, etc.

S Y M É T R I E.

Il faut convenir que c'est une bien ridicule manie chez quelques *amateurs*.

Rien dans leur appartement qui ne soit symétrique. Le papier même et l'écrtoire ont une place de convenance. Ces volumes, que vous avez trouvés comme au hasard sur un bureau, seront déplacés le lendemain, pour figurer ailleurs à leur tour. Pas la moindre trace d'action sur le parquet. C'est un étranger chez lui, qu'un pareil propriétaire.

T

T A B A C.

L'année 1629 est à-peu-près l'époque où l'on en fit un objet d'agrément. Jean *Nicot*, médecin, avait apporté cette plante dès l'année 1651, au retour d'une ambassade en Portugal; ce qui lui fit donner le nom de *Nicotiane*, comme elle porta depuis celui d'*Herbe-à-la-Reine*, quand elle fut présentée à Catherine de Médicis; le nom de Tabac que nous lui donnons aujourd'hui vient de l'île de *Tabaco*, dans les Indes occidentales, d'où cette plante est originaire.

Sans
ans, on
émail re
en agath
carton,
ou carr
tant enf
leurs et
Les
leur var
ou des
sar le c
d'agath
finimen
d'insect
enchass

T
Les
taient à
zième si
quant a

T A B A T I È R E S.

Sans remonter plus haut que trente ans, on trouverait des Tabatières, en émail relevé ou applati, en vermeil ciselé, en agathe, en porcelaine, en écaille, en carton, en buis, en cuir même, rondes ou carrées, ovales, octogones, présentant enfin toutes les combinaisons de couleurs et de formes.

Les boutons, également rapides dans leur variété, offriraient des réverbères ou des facettes, de larges chiffres gravés sur le cuivre, des plaques de nacre ou d'agate, des perspectives réduites à l'infinitement petit, et jusqu'à des collections d'insectes, de coquillages et de plantes, enchassées sous la même glace.

T A B L E. (*Chansons de*)

Les chansons à refrain, qui se répétaient à table, dans les douzième et treizième siècles, étaient la plupart *erotiques*; quant aux chansons *bachiques*, il faut

descendre jusqu'au dix-septième siècle, pour en trouver des exemples. Ce genre, traité, dans son origine, par des musiciens célèbres, est maintenant abandonné à des buveurs de cabaret.

T A B L E S.

Les Tables, dans les temps anciens, étaient, chez les grands, d'une matière précieuse, et travaillées avec art. S. Remi, archevêque de Reims, en laissa une d'argent à ses héritiers. Charlemagne en avait fait faire trois massives du même métal.

T A I L L E S.

« Souvenons-nous, dit *Voltaire*, que
 » presque personne ne savait écrire, il y
 » a cinq cents ans. Ces Tailles, dont se
 » servent encore les boulangers, étaient
 » nos hiéroglyphes et nos livres de compte.
 » Il n'y avait point d'autre arithmétique
 » pour lever les impôts, et le nom de
 » *Taille* en dérive.

TAILLE DES FEMMES.

Ce fut Catherine de Médicis qui introduisit en France l'usage des corsets de baleine pour serrer la Taille des Femmes. Ceux du moment, qui tranchent d'une manière si galante avec les robes blanches constamment à la mode, sont en soie, de couleur de feu ou puce, et diffèrent des anciens, en ce qu'ils ne gênent pas et qu'ils se mettent sur la robe en manière de gilet. C'est de toutes les modes la plus récente.

TALONS HAUTS.

« Une femme, disait un auteur connu, doit avoir l'air sylphide; un Talon haut l'empêche de toucher à terre en quelque sorte, et en fait une créature céleste ». Un Talon plat, lui répondraient nos élégantes, donne à la démarche une tournure plus dégagée, plus leste, on pourrait ajouter plus décidée; et ce serait le cas d'observer que, pour être décente, la parure des femmes doit trancher avec celle des hommes.

TALMOUSES , PETITS-CHOUX.

Les Talmouses , qui se faisaient avec du fromage , et les Petits-Choux avec du lait , étaient des gâteaux que nous ne connaissons plus. L'expression amicale de *Petit-Chou* , *mon Chou* se retrouve cependant encore dans la bouche de nos jolies femmes.

TAUREAU. (*Combat du*)

Ce spectacle , proscrit , en septembre 1796 , comme *indigne des mœurs et des loix d'un peuple libre* , quoiqu'on ne respirât que *lanterne* et carnage , à cette époque , vient d'être ouvert dans l'ancien amphithéâtre , à gauche de l'hôpital Saint-Louis , sur l'ancien chemin de Pantin. On y voit , comme ci-devant , un Taureau mis à mort par des chiens ; et des combats d'ours , de loups et autres animaux féroces.

Tel fut l'amusement de nos pères sous la seconde , et jusque bien avant dans la troisième race. Aujourd'hui , qui la

croirait
particu
Franc d
reproch
les spec
Nismes.
noir! dis-
l'ontépa
Que ce sex
Onement
venait, d
lavorer
est dans
le respira
le gest
éclarait
et condui
dans le fla
vo
C'était
siers, d
magie

croirait ? les femmes y témoignent plus particulièrement un plaisir irréfléchi. *Le Franc de Pompignan* avait déjà fait ce reproche au beau sexe , en décrivant les spectacles homicides des arènes de Nismes.

Quoi ! dis-je , c'est ici , sur cette même pierre , qu'ont épargné les ans , la vengeance et la guerre , que ce sexe , si cher au reste des mortels , ornement adoré de ces jeux criminels , venait , d'un front serein et de meurtres avide , favoriser à loisir un spectacle homicide ! C'est dans ce triste lieu qu'une jeune beauté , de respirant ailleurs qu'amour et volupté , par le geste fatal de sa main renversée , déclarait sans pitié sa barbare pensée , et conduisait de l'œil le poignard suspendu dans le flanc du captif à ses yeux étendu.

Voyage de Languedoc et de Provence.

TEMPLE. (Le)

C'était le chef-lieu de l'ordre des Templiers , détruits en 1313 , sous prétexte de magie et d'imputations ridicules , telles

que d'adorer une tête de bois doré, d'évoquer le démon sous des figures de femmes, et de s'accommoder de ces apparitions féminines.

La chapelle gothique, toute délabrée aujourd'hui, avait des vitraux précieux, peints par Albert *Durer*, fondateur de l'école allemande, qui représentent les sujets les plus frappans de la vie de J.C. Les couleurs en sont belles, le dessin correct, et l'architecture d'un bon genre. On les voit au dépôt des Petits-Augustins. Ces pièces ont ceci de remarquable, que le verre en étant épais, l'artiste, pour rendre sensible la prunelle de ses personnages, a été obligé de creuser cette partie de l'œil avec un forêt.

Au palais du grand prieur, était contiguë une tour gothique, de forme carrée, flanquée de quatre tourelles rondes, et d'une grande élévation. Ce fut dans ce bâtiment, regardé comme un des plus solides de France, qu'on constitua Louis XV. prisonnier, vers le milieu de septembre 1792. (Depuis le 13 août jusqu'à cette époque, la famille royale avait provisoirement

remer
été co

Cet
isolée,

mée, a
haute

furent
et mas

souffle
par le

aux cu
garde.

sa fam

Ava
l'appar

sept au
six au-

égales.
Dan

pait Lo
on en

salle à
qui fut

valet-d
avait d

un peti
Tom

doré, rement occupé la partie du palais qui a été conservée.)

Cette tour, quand on l'eut entièrement isolée, et environnée d'un fossé, fut renfermée, avec une portion de jardin, par une haute enceinte de murailles. Les croisées furent garnies d'énormes barres de fer, et masquées par ces abat-jours nommés *soufflets*, qui ne donnent de lumière que par le haut. Le rez-de-chaussée servit aux cuisines : le premier a un corps-de-garde. Louis XVI occupa le second, et sa famille le troisième.

Avant d'arriver à la porte de fer de l'appartement du roi, il en fallait ouvrir sept autres, une au haut de l'escalier, et six au-dessous à des distances à-peu-près égales.

Dans l'origine, le logement qu'occupait Louis ne formait qu'une seule pièce : on en fit quatre ; la première servait de salle à manger : il coucha dans la seconde qui fut ornée d'une tenture jaune, et son valet-de-chambre dans la troisième : on avait de plus pratiqué, dans une tourelle, un petit cabinet, où il aimait à se retirer.

La reine, sa sœur et sa fille avaient quatre pièces, dont deux à cheminée, et les deux autres avec des poêles.

Deux commissaires de la municipalité passaient la journée avec Louis dans sa chambre à coucher, et le suivaient dans la pièce où il allait prendre ses repas. Le soir, ces commissaires se retiraient dans la salle à manger, après avoir fermé, à deux verroux, celle à coucher.

Louis se levait à six heures précises, donnait ses premiers momens à la prière, puis se livrait à la lecture qui le conduisait jusqu'à neuf heures. Alors sa famille se trouvait réunie dans la salle à manger. Il allait l'y joindre, et la voyait déjeûner; car son habitude était de ne rien prendre avant le dîner. Le déjeûner fini, il rentrait dans sa chambre, pour donner à son fils une leçon de latin et une de géographie, pendant que sa fille était instruite de son côté, soit par sa mère qui lui faisait rendre compte d'objets de mémoire, soit par sa tante qui lui enseignait le calcul et le dessin. A midi, les enfans avaient une heure de récréation. C'était à-peu-près

dans
que le
ner da
en co
enfant
d'une
le sou
Louis
emme
couch
Cet
le mo
calcul
cinq
sept j
teurs
il se
pages
Sénèq
de Té
sa lan
étaien
goût,

dans ce temps , à la garde montante , que les prisonniers pouvaient se promener dans le jardin. A une heure , repas en commun ; puis récréation pour les enfans , réunion de toute la famille autour d'une table, conversation et lecture. Après le souper , qui avait lieu à neuf heures , Louis prenait congé de sa famille , et emmenait avec lui son fils , qu'il faisait coucher à côté de son lit.

Cette vie réglée fournit au prisonnier le moyen de lire (lui-même en fit le calcul la veille de sa mort) deux cent cinquante - sept volumes en cinq mois et sept jours. On sait qu'il préférerait les auteurs latins aux français , et que rarement il se couchait sans avoir lu quelques pages de Tacite , ou de Tite-Live , ou de Sénèque , ou d'Horace , ou de Virgile , ou de Térence. Parmi les livres écrits dans sa langue , ceux qu'il affectonnait le plus étaient les relations de voyages ; et , ce goût , il le partageait avec son épouse.

T H É.

Dès l'an 1636, le Thé fut connu à Paris; mais peut-être n'y aurait-il fait qu'une fortune médiocre, s'il n'avait été accrédité par un homme de la plus haute importance, le chancelier *Séguier*. Les Chinois, qui en font leur boisson ordinaire, ne l'ont pas, comme nous, adopté par caprice, mais pour corriger la mauvaise qualité de leurs eaux. Ce qu'il est plus important encore de remarquer, c'est que la faveur qu'obtenait en Europe le Thé chinois, notre sauge d'Europe l'acquerrait dans le même temps à la Chine; de manière que les Hollandais qui l'y portaient se faisaient donner trois livres de Thé pour une de sauge. Chez bien des gens cette boisson n'est plus qu'un remède en cas d'indigestion.

THÉÂTRE FRANÇAIS.

(Près du Luxembourg.) On y voit, depuis trois mois, l'inscription ODEON. Ce mot, à Athènes, désignait un lieu d'assemblée pour les musiciens et les poètes; ce qui n'indique que d'une manière vague

le pr
réun

U
pieds
culai
en 17
Wau
paral
dans

A
comp
balus
corat
mène

L'i
ment
de lo
coupe
les pr
tourn
des po
fonce
mille

Le
sépara
la gal

le projet, peut-être indéterminé, d'y réunir plusieurs genres de spectacle.

Une rue neuve, large de quarante pieds, terminée par une place demi-circulaire, conduit à ce bâtiment, achevé en 1782, sous la direction des architectes *Wailly* et *Peyre* l'aîné. Sa forme est un parallélograme, avec galeries couvertes dans le pourtour.

À l'extérieur, un péristile en saillie, composé de huit colonnes doriques, avec balustrade au-dessus, forme l'unique décoration; car rien qui annonce *Melpomène* ou *Thalie*.

L'intérieur, que l'on dispose actuellement, offrait, dans l'origine, trois rangs de loges sur la hauteur, pris dans une coupé exactement ronde, et, de plus, sous les premières loges, une double galerie tournante, indépendante du parquet et des petites loges, pratiquées dans les enfoncemens; ce qui donnait place à deux mille deux cents spectateurs.

Les premières loges, sans poteaux ni séparations apparentes, en retraite sur la galerie, formaient balcon circulaire,

et leur devanture était ornée de draperies feintes, couleur gris tendre, rechampi en bleu. Les secondes loges, en retraite comme les premières, avaient pour décorations des guirlandes de fleurs et de fruits en relief, toujours gris tendre, sur un bleu ciel. Du fond de ces loges, s'élevaient, sur des piédestaux, des pilastres ioniques, qui formaient, aux troisièmes, autant de balcons séparés, et soutenaient une corniche architravée, du même ordre. Au-dessus de cette corniche, terminée par un acrotère, étaient douze voussurés, offrant chacune un des douze signes du zodiaque, décoration étrangère à la scène, qui plaça plus d'un spectateur sous un signe qui prêtait à l'épigramme.

Dire qu'on voulut, en 1793, faire de ce bel ensemble le *Théâtre de l'Egalité*, c'est avvertir que des ornemens de goût furent remplacés par des décorations ridicules ou mesquines. Un bariolage tricolor, parfaitement ressemblant à une tapisserie, couvrit le fond des loges à tous les étages; et la devanture fut barbouillée en marbre jaunâtre. Les galeries circulaires du parquet

furent s
scène,
ne prit
Sur le
jaune-se
qui ren
peinte e
L'un et
de rayu
La st
par Hou
mens d
homme
avec l'ex
que, qu
T

(Ci-
beau, p
ture s'en
par un v
décoré
qu'une v
pendant
voisine.
trouve u

eries furent supprimées, et les loges d'avant-scène, masquées par deux statues, qu'on ne prit pas la peine d'exécuter en relief. Sur le rideau, un stylobate de marbre jaune servit de support à un encadrement, qui renfermait une statue de la Nature, peinte en bronze et modelée en fontaine. L'un et l'autre furent placés sur un fond de rayures tricolores.

La statue de Voltaire, en marbre blanc, par *Houdon*, qui faisait partie des ornemens du foyer, représente ce grand homme en vieillard, dans un fauteuil, avec l'expression de cette humeur caustique, qui formait son caractère.

THÉÂTRE FAYDEAU.

(Ci-devant *de Monsieur*, rue Faydeau, près celle de Richelieu.) L'ouverture s'en fit en janvier 1791. On y arrive par un vestibule circulaire extérieurement décoré de cariatides, et assez vaste pour qu'une voiture à six chevaux puisse entrer pendant qu'une autre sort par une issue voisine. A la suite de ce vestibule, se trouve une galerie bordée de boutiques de

deux côtés , laquelle forme une seconde entrée par la rue des Filles-St-Thomas.

L'intérieur , disposé de manière à contenir deux mille personnes , offre un plan demi-circulaire , prolongé en ligne droite à ses extrémités ; ce qui place l'orchestre au point central , et rend la salle une des plus propres de Paris à donner un concert.

Deux ordonnances de colonnes gothiques l'une sur l'autre , en occupent presque toute la hauteur ; et quoique l'ensemble renferme huit rangs de loges , cinq seulement sont en évidence.

La même disposition , répétée sur l'avant-scène , présente , de chaque côté , un pavillon très-saillant , qui semble supporter un grand arc-de-triomphe ; genre noble , si l'on veut , mais incommode aux deux tiers des spectateurs.

La couleur analogue au mélange baroque d'ornemens grecs , gothiques et orientaux , est un fond violet , semé de petites étoiles jaunes.

Au lieu de lustre , une ouverture circulaire , pratiquée au plafond , offre une couronne de lumière , réfléchie sur un soleil doré.

Dans
sait l'op
excellen
soignées
la capit
malgré
des arti
Depu
occupée
du Théâ
THÉ
(Ci-
rue de l
devant F
et ouver
façade p
colonnes
de pilast
entablen
galerie e
en fer, q
façade ,
la droite
chaussée
couverte

Dans son origine, ce spectacle réunissait l'opéra italien à l'opéra français. Un excellent goût de chant, des décorations soignées et un des meilleurs orchestres de la capitale, y ont maintenu l'affluence, malgré la retraite (en septembre 1792) des artistes étrangers.

Depuis près de deux ans, la scène est occupée, de jour entr'autre, par la troupe du Théâtre Français.

THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE.

(Ci-devant des Variétés Amusantes, rue de Richelieu, attenant au Palais ci-devant Royal.) Il fut commencé en 1787, et ouvert au public le 15 mai 1790. Sa façade présente une ordonnance de douze colonnes doriques, surmontées d'autant de pilastres corinthiens, couronnés de leur entablement. Au premier étage, est une galerie extérieure, garnie d'une balustrade en fer, qui règne sur toute la longueur de la façade, et qui communique au foyer. Sur la droite, et, par derrière, au rez-de-chaussée, se trouvent plusieurs galeries couvertes, bordées de boutiques, qui

communiquent à la rue Saint - Honoré et au Palais ci-devant Royal.

Le vestibule, où viennent aboutir quatre escaliers, offre un plan elliptique, entouré de trois rangs de colonnes doriques détachées, excepté celles qui forment la petite enceinte autour du poêle, lesquelles sont accouplées. C'est au-dessus de ce vestibule que l'on trouve le parquet et le foyer.

L'intérieur, démésurément élevé, offre sept rangs de loges, et, autour, six colonnes corinthiennes en brèche violette. Les ornemens, peut-être trop multipliés, sont en relief, et formés d'un cartonnage. En général on y eût désiré un ton de couleur moins fatigant et plus d'harmonie dans l'ensemble. A une certaine hauteur, le plan de la salle est changé par un enfoncement, pratiqué en face du Théâtre. Deux anges, au-dessus de l'avant-scène, choquent encore par leur grosseur monstrueuse. Les loges, au nombre de deux cent vingt-deux, peuvent contenir douze cent quatre-vingt-dix-neuf personnes, et le parterre, en y comprenant l'orchestre, sept cent vingt-quatre. La charpente a été

de rema
n'y a en
constru

THÉA

(Ci
Henri II
comédie

19 juin

dit un

meille

avaien

même a

rant, le

plus jo

elles n

Le ca

troupe ;

extorqua

des piéc

venait d

Commen

lequin L

pour les

dras, lu

voulu être

de remarquable , qu'au lieu de bois , l'on n'y a employé que du fer. Le tout a été construit d'après les dessins de M. *Louis*.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA COMIQUE.

(Ci-devant *Italien* , rue Favart.)
 Henri III , fit venir de Venise les premiers comédiens italiens ; et , à leur début , le 19 juin 1597 , « il y avait tel concours , » dit un contemporain , que les quatre meilleurs prédicateurs de Paris n'en avaient pas autant tous ensemble. » Le même auteur ajoute que , le 26 juin suivant , le parlement leur fit défense « de plus jouer leurs comédies , parce que elles n'enseignaient que paillardises. »
 Le cardinal Mazarin appela une autre troupe ; et l'on sait comment celle-ci extorqua à Louis XIV le privilège de jouer des pièces françaises. Le célèbre *Baron* venait de plaider en faveur de sa troupe : *Comment parlerai-je ?* dit le fameux avocat *Dominique* , chargé de répondre pour les Italiens : *Parle comme tu voudras* , lui répondit Louis XIV , qui avait voulu être juge du différent. — *Il n'en*

faut pas davantage, reprit Dominique, *j'ai gagné ma cause*: en effet, Louis XIV ne voulut pas se dédire; mais ce succès produisit la licence; et, entr'autres personnalités, une comédie intitulée la *Fausse Prude*, qui désignait madame de Maintenon, détermina la clôture du spectacle, en 1697.

Dix-neuf ans après, d'autres Italiens, appelés par le duc d'Orléans, régent, introduisirent ces *canevas*, qui formaient comme autant de pièces nouvelles, toutes les fois que les rôles étaient remplis par de nouveaux acteurs, doués d'une imagination vive, tels que le fameux *Carlin*, qui charmait, pendant des scènes entières, un peuple de connaisseurs, par l'abondance de ses saillies.

En 1761, se fit la réunion des Italiens avec la troupe de l'Opéra Comique, qui avait été fondée vers 1714.

La salle actuelle, ouverte en 1783, quand celle de la rue Mauconseil, aujourd'hui Halle aux cuirs, fut abandonnée, offre un bâtiment isolé sur trois faces, avec un avant-corps en saillie, composé

de hu
et de
entabl

L'in
sente,
d'Apo
conde
des at

tout ex

Ou
chaqu
pris su
d'une
vaient
place
sans m

Le
sujet A
vant sa
toile d
net, d
du Go

jouant
placer
des au
riche c

Ton

de huit colonnes, six sur la même ligne et deux en retour, qui soutiennent un entablement surmonté d'un attique.

L'intérieur, de forme elliptique, présente, au premier rang de loges, des têtes d'Apollon ornées de guirlandes; aux secondes, des lyres, et, aux troisièmes, des attributs de poésie et de musique; le tout en relief, et doré sur un fond gris.

Outre ces trois rangs, deux autres de chaque côté, et un amphithéâtre en face, pris sur la hauteur de l'entablement et d'une voussure en caissons, qui se trouvaient dans le premier plan, donnent place à cinq cents spectateurs de plus, sans nuire à la décoration.

Le plafond, peint par *Renou*, a pour sujet Apollon au milieu des muses, recevant sa lyre des mains de l'Amour. Dans la toile d'avant-scène, composée par *Monnet*, différens génies, animés par le dieu du Goût, font éclater leur allégresse, en jouant des instrumens, tandis que d'autres placent, sur des obélisques, les médaillons des auteurs et des musiciens qui ont enrichi ce Théâtre de leurs productions.

Le foyer, qu'on trouve au niveau des premières loges, est décoré de huit grandes arcades, dont trois servent de croisées; trois autres en face les répètent dans des glaces, et les deux des extrémités sont occupées par deux cheminées en marbre brèche-violette, sur des socles de bleu turquin.

THÉÂTRE LYRIQUE DE LOUVOIS.

(Rue de ce nom, près l'Opéra.) Rien au dehors n'y annonce un lieu de plaisir; mais l'intérieur, distribué avec autant de goût que d'intelligence, place avantageusement tous les spectateurs. C'est une rotonde parfaite, d'une étendue convenable, divisée, sur la hauteur, en quatre rangs de loges. Les décorations du pourtour, qu'on croirait fanées au premier coup d'œil, donnent, par leur teinte blafarde, un nouvel éclat à la parure des femmes. L'ouverture s'en fit en 1793.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

(Rue de Chartres, près le Palais ci-devant Royal.) De la légèreté dans toutes

les ac-
nés av-
sans p-
tout c-
de ce
autre

La
celle c-
petite
de la r-
rangs
tions
soigne
comm-
la Ré-
ce dis-
Louis
derni-

T

(R-
1792
loges
joue la

les acceptions du mot , des couplets tournés avec art , des sujets agréables , mais sans profondeur ; de la gaieté , et surtout de l'à-propos. Tel est le caractère de ce spectacle , plus peuplé qu'aucun autre d'amateurs et d'habituez.

La salle , exactement ronde , comme celle que nous venons de décrire , mais plus petite et moins fraîche , quoiqu'à-peu-près de la même époque , renferme aussi quatre rangs de loges. En général les décorations y sont négligées ; mais le costume , soigneusement observé , n'offre point , comme aux Théâtres de Montansier , de la République , et même aux Français , ce disparate choquant d'un vieillard à la Louis XIV , et d'une soubrette dans le dernier goût de 1796.

THÉÂTRE DE MOLIERE.

(Rue St-Martin.) La salle , ouverte en 1792 , est de forme ronde , à trois rangs de loges , et peinte en marbre jaune. On y joue la tragédie et la comédie.

THÉÂTRE DE MONTANSIER.

(Au bout du jardin, et sous les arcades même du Palais ci-dev. Royal, du côté de la rue Vivienne.) Son nom est celui de la directrice, qui en fit l'acquisition en 1790. Depuis son origine (en 1784) jusqu'à cette époque, ce Théâtre avait été occupé par les comédiens de M. le comte de *Baujols*, qui, d'abord, firent jouer des marionnettes, puis des enfans, enfin de grands acteurs, tandis que d'autres acteurs parlaient dans les coulisses; double jeu qui s'exécutait avec tant de précision que rarement l'étranger se défendait de la méprise. Le privilège des grands spectacles rendait indispensable cette supercherie; et l'expérience a prouvé que de là dépendait le succès de l'entreprise.

La salle, quoique d'une grande élévation, ne contient que trois rangs de loges, sans y comprendre à la vérité ce pourtour de baignoires, si favorables aux scènes d'amour, et le vaste amphithéâtre qui prend naissance aux troisièmes loges.

Sa
trois
qu'on
prév
frent
au p
et un
tant
loges
L
mém
chest
l'affl
qui n
Ce
des p
crois
ci-de
décor
entre
tribus
posé
mens
jolis
blanc

Sa forme est un ovale, coupé vers les trois quarts par la scène. Les ornemens, qu'on trouverait admirables, si l'on n'était prévenu qu'ils ne sont qu'en papier, offrent, au plafond, de jolis arabesques, et, au pourtour, des loges, des colonnades et une frise grisâtres, qui ressortent d'autant mieux sur le bleu, que le fond des loges est une draperie aurore.

Le spectacle, peu attrayant par lui-même, intéresse, par la bonté de l'orchestre, la richesse des décorations et l'affluence des promeneurs dans un foyer qui ne le cède qu'à celui de l'Opéra.

Cette pièce oblongue, située au niveau des premières loges, est percée de quatre croisées, dont deux sur le jardin du Palais ci-devant Royal, deux du côté opposé, et décorée de sept glaces, une à chaque bout entre les croisées, et les cinq autres, distribuées entre deux cheminées du côté opposé au Théâtre, lequel côté a pour ornemens, dans les intervalles des portes, de jolis arabesques en relief, détachés en blanc sur un fond violet-tendre.

THÉÂTRE DE LA CITÉ.

(En face du Palais.) Son emplacement est l'église Saint - Barthélémi , où le bon roi Robert , fils de Hugues - Capet , allait souvent prendre une chappe et chantait au lutrin. Cette église venait d'être reconstruite quand on en changea la destination intérieure , sur la fin de 1793 ; de - là le défaut de caractère dans la façade , et ces issues contournées qui forment un labyrinthe en entrant.

Le genre de spectacle , comme l'annonçait le mot *varietes* , qu'on vient de retrancher à son titre , est la comédie , l'opéra-comique , le vaudeville , la pantomime , et , quelquefois , des ballets.

La salle , très-élevée , et une des plus vastes de Paris , a , comme celle de Fay-deau , le défaut de placer les spectateurs de l'entrée du parterre et du pourtour , comme dans un caveau , par rapport à ceux qui occupent les loges.

La forme est une rotonde pour le plafond , et , pour les loges , un ovale , qui

compre
les baig
un der
des qua
homme
moment
peintur
Peu
soin da
fatte su
toile de
colonna
raies ,
Pont-N
telligen
coloris ,
T
(Ru
salle , c
thique ,
sous la
trume
goût an
et des s
colonne

comprend quatre étages, sans compter les baignoires, et deux amphithéâtres, l'un derrière le parterre, l'autre au-dessus des quatrièmes loges, formant ce qu'on nomme *paradis*. On remplace dans ce moment, par des arabesques en relief, les peintures du pourtour.

Peu de spectacles mettent autant de soin dans les décorations; mais ce qui flatte sur-tout les connaisseurs, c'est la toile de l'avant-scène, qui représente la colonnade du Louvre, l'Hôtel des Monnaies, la place ci-devant Dauphine, le Pont-Neuf, etc., avec un détail, une intelligence de perspective et une vérité de coloris, qui ne laissent rien à désirer.

THÉÂTRE DU MARAIS.

(Rue Culture Ste - Catherine.) Cette salle, quoique neuve, est tellement gothique, qu'on y croirait l'autel de Thalie sous la voûte d'une cathédrale. Outre les ornemens du pourtour qui tiennent de ce goût ancien, les séparations des premières et des secondes loges sont de très-minces colonnes rondes qui servent de bases à des

ouvertures en ogives pour les troisièmes et quatrièmes loges. La couleur est un violet tendre, relevé par des ornemens en blanc.

THÉÂTRE D'ÉMULATION.

(Boulevard du Temple.) Le plus ancien des spectacles des boulevards, ci-devant dirigé par *Nicolet*, et nommé des *Grands Danseurs*, à cause des danses de corde et des tours de souplesse qui furent supprimés l'année dernière. Son genre actuel est l'opéra-comique, la pantomime et les pièces poissardes.

La salle, qui a ceci de remarquable, que l'avant-scène est extrêmement prolongée, offre un carré long, terminé en ovale. La hauteur comprend deux rangs de loges au-dessus des baignoires. Au plafond et au pourtour, les ornemens, presque effacés, se détachent en jaune sur un fond gris.

THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE.

(Boulevard du Temple.) Toujours dirigé par *Audinot*, mais peuplé de grands

acteurs
pirèren

Chez Au

Et au
scène, c
d'indulg

Outre
primitif
l'opéra-

La for
faite, di
compos
lieu de t
en ogive
ques, c
premier
fond gr

THÉÂT

(Bou
rue Cha

acteurs , à la place de ces enfans qui inspirèrent à l'abbé de *Lille* ce joli vers.

Chez Audinot l'enfance attire la vieillesse.

O N.

Et au directeur , cette devise de l'avant-scène , qui rappelle son nom avec un motif d'indulgence :

Sicut Infantes, Audi nos.

Outre la pantomime , qui était son genre primitif , on y joue l'opéra - comique et l'opéra-vaudeville.

La forme de la salle est une rotonde parfaite , divisée en deux rangs de loges , qui en composent quatre , et une galerie qui tient lieu de troisièmes. Les secondes , coupées en ogives , ont pour ornemens des arabesques , de même que le plafond ; et les premières , des guirlandes ; le tout sur un fond gris , mais sans fraîcheur.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS-AMUSANTES.

(Bouleyart du Temple , en face de la rue Charlot.) On y voit , depuis 1792 ,

la comédie, l'opéra-vaudeville, la pantomime, et des ballets, sous la direction de *Lazzari*. Cet Italien, qu'on trouverait incomparable, si l'on ne connaissait l'arlequin du Vaudeville, paraît successivement habillé de cinq ou six manières différentes, sans qu'on l'ait vu quitter la scène. Un autre mérite de ce spectacle, est l'intelligence avec laquelle les machines sont servies.

La salle, bâtie pour les anciens élèves de l'Opera, s'annonce par six colonnes cannelées, d'une grande proportion, qui forment péristyle, et un bas-relief en sculpture, qui représente l'Amour traîné dans un char.

L'intérieur, divisé en trois rangs de loges, offre des arabesques en or sur un fond gris, et, au plafond, différens sujets de peinture, tels qu'Hercule filant pour l'amour d'Omphale, qu'on regrette de voir se ternir.

De chaque côté de l'avant-scène, sont deux statues en plâtre, de grandeur naturelle, dont une représente la Danse, et l'autre la Musique.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE
DU BOULEVART.

(Boulevard du Temple.) Ce petit spectacle, connu, dans le principe, sous le nom de *des Associés*, avait pris, depuis un an, une forme intéressante sous la direction de *Saint-Aubin*, homme de lettres et acteur distingué, qui vient de se retirer. La salle, de forme ovale, et divisée en deux rangs de loges, est maintenant occupée par des sauteurs, la plupart de la troupe de Nicolet.

THÉÂTRE DRAMATIQUE.

(A l'entrée du boulevard du Temple, maintenant à l'hôtel Foulon.) C'était, avant la révolution, un spectacle du peuple, rival de celui des *Associés*, sous le titre de *Délassement comique*. On y joue maintenant la tragédie, l'opéra comique et des pantomimes.

La salle qu'on vient de rendre plus spacieuse, en y ajoutant un rang de loges,

présente un ovale coupé aux deux tiers par la scène ; et , pour ornemens , des bas-reliefs en carton , gris-blanc , sur un fond bleu.

THÉÂTRE DES JEUNES ARTISTES.

(Boulevard Saint-Martin , au coin de la rue de Bondi.) C'est la salle , qui portait , en 1791 , le nom de *Théâtre comique et lyrique* , et où se jouait avec tant de succès *Nicodème dans la lune*. Son titre actuel indique suffisamment son objet : il est bon cependant de prévenir qu'aux deux troupes d'acteurs adolescents et enfans , en est jointe une troisième d'acteurs raisonnables. Leur genre est l'opéra comique , la pantomime , la comédie , les ballets.

Peu de salles offrent une coupe aussi élégante et des ornemens distribués avec autant de goût : on y désirerait un foyer , si l'on ne sentait que l'entrepreneur a été maîtrisé par le terrain.

Sa forme est une ellipse , coupée aux deux tiers par la scène , et divisée en deux rangs de loges , dont le premier forme un
avancement

avan
une c
par d
secon
coule

TH

(R
des L
de di
des av
toujou
pièce.
diman
des c
pupitr
en re
géogr
tinuel
l'abbé

TH

Cet
n'a de
Tor

avancement sur le parterre. Le fond est une couleur rose , relevée aux premières par des personnages en grisaille , et , aux secondes , par des arabesques de même couleur.

THÉÂTRE DE BIENFAISANCE.

(Rue Saint-Denis , au coin de celle des Lombards.) On n'y joue que les jours de dimanche ou de décade , et au profit des aveugles de naissance , qui remplissent toujours deux ou trois rôles dans chaque pièce. La salle est celle où l'on voit (le dimanche , à midi) ces infortunés exécuter des concerts en musique sans cahier ni pupitre , imprimer avec des caractères en relief , répondre sur le calcul et la géographie , donner enfin de preuves continuelles de sagacité , sous la direction de l'abbé *Haüy* , leur instituteur.

THÉÂTRE DE L'ESTRAPADE.

Cette petite salle , bâtie il y a trois ans , n'a déjà plus que l'extérieur de sa pre-
Tome III. S

206 LE VOYAGEUR

mière destination. Le Théâtre et ses accessoires viennent d'être vendus , pour faire place à un restaurateur.

THÉÂTRE DE MAREUX.

(Au fond d'une cour , rue Saint-Antoine , n°. 46 , au coin de la rue Tiron.)
Théâtre de société , connu sous le nom du propriétaire. La salle , de forme ovale , est composée de deux rangs de loges , couleur bleu ciel , avec arabesques en blanc. On n'y joue que le dimanche.

THÉÂTRE DU LYCÉE DES ARTS.

Cette salle , inhabitée , offre un carré long , à deux rangs de loges. Ses ornemens tiennent du gothique. La couleur est un rouge aurore.

THÉÂTRE DES PANTAGONIENS.

(Boulevard du Temple.) Ce spectacle de marionettes , plus intéressant que ne l'annonce son affiche barbouillée , offre quelques métamorphoses heureuses , telle que le procureur dont les membres s'animent pour former autant de cliens , etc.

Il fa
prix
ces a
de fa

Le
que
vart
lume
Omb
des
fois
spec

O
on e
les v
pollu
jolie
vecin
mêm
méd
tribu
men

Il faut d'ailleurs des spectacles à tous prix ; et, jusqu'aux parades insignifiantes, ces amusemens ont un but politique, celui de faire diversion au désœuvrement.

Ombres Chinoises.

Les feux pyriques de l'artificier *Tortia*, que nous avons indiqués sur le boulevard du Temple dans notre premier volume, viennent d'être remplacés par des Ombres Chinoises. Des paradeurs, sur des tréteaux, y amusent les oisifs, trois fois par soirée, comme à la porte du spectacle précédent.

Cafés chantans.

Outre ceux du Palais ci-devant Royal, on en compte trois presque contigus sur les vieux boulevards, celui des *Arts*, d'*Apollon* et *Goddet*, où l'on entend quelques jolies voix avec accompagnement de clavecin ou d'instrumens à vent. On jouait même, les années précédentes, la comédie, dans quelques-uns, sans autre rétribution que le bénéfice des rafraîchissemens.

Bals.

Nous en avons compté neuf sur les dernières affiches, sans y comprendre, ceux de Ruggieri, des hôtels de Wenzel, de Richelieu, d'Aligre, et de l'opéra, où les nouvelles Pompadour étalent sans pudeur des dépouilles, dans le brillant contraste de leurs diamans, avec les costumes à la Grecque, à la Sauvage, à la Diane, à la Frescatana, etc.

THERMES. (*Palais des*)

Seul monument, qui se voie à Paris, de l'architecture des Romains. On en trouve la portion existante, rue de la Harpe, au fond de la cour d'un tonnelier, du même côté, et quatre portes plus bas que la rue des Mathurins, à l'enseigne de la Croix-de-Fer, n°. 29. C'est une salle prodigieusement haute, sans aucun ornement à sa voûte, au-dessus de laquelle est un jardin qui communique à l'hôtel de Cluni. La rue des Maçons qui y conduisait portait anciennement le nom de *rue aux Thermes*.

Œ
fure
com
qui
sieu
race
légua
duit
occu
qui f
le-Je
A
pala
pierr
voir
n'off
des a
et pr
U
reste
d'Ar

En
seiziè

On croit que ces bains ou *Thermes* furent construits pour Julien l'apostat qui commandait dans les Gaules en 357, et qui fut proclamé empereur à Paris. Plusieurs rois de la première et de la seconde races y habitèrent, et Charlemagne y relégua ses deux filles accusées d'une conduite peu régulière. Le parc et les jardins occupaient une grande étendue de terrain, qui fut vendu vers le temps du roi Louis-le-Jeune.

A l'époque de la construction de ce palais, on faisait peu d'usage de la grosse pierre, et les pans de murs que l'on peut voir dans la basse-cour de l'hôtel de Cluni n'offrent que de petit moilon piqué, avec des assises de briques à distances égales et proportionnées.

Un aqueduc, dont on découvrit des restes en 1554, y conduisait les eaux d'Arcueil.

TISANE, ORGEAT.

En été, les dames avaient adopté, au seizième siècle, une Tisane composée

d'orge mondé, de raisins secs, de pruneaux, de dattes, de jujubes et de racines douces. Cette boisson rafraîchissante à été remplacée par l'*Orgeat*, ainsi nommé, parce que, dans le principe, l'orge en fut la base. Le peuple, qui avait aussi sa Tisane, la retrouve de nos jours sur les tréteaux des marchandes de carrefour, ou dans ces fontaines de fer-blanc que portent sur leur dos des vendeurs ambulans, qui crient : *A la fraîche.*

T O Q U E T S.

Notons que, pendant l'été de 1795, des élégantes de toute âge parèrent leur chevelure de ce bonnet d'enfant : il ne leur manquait que les mantonnieres actuellement à la mode.

T O N D U.

Cette imprécation : *Je veux être tondu*, si..... vient de l'usage où l'on était au commencement de la monarchie de tondre ceux qu'on voulait dégrader. Dans

ces tem
veux,
neur. A
saluant
cheveu
na un c
de Tou
il l'hon
même
s'en ret
des pol

Un
les ava
le mia
rens,
aux to

Par
en 15
à Brux
" dit
" fait
" Rep
" org

ces temps reculés, on jurait sur ses cheveux, comme aujourd'hui sur son honneur. Aussi rien n'était-il plus poli, en saluant quelqu'un, que de s'arracher un cheveu, pour le lui présenter. Clovis donna un des siens à saint Germier, évêque de Toulouse, pour marquer à quel point il l'honorait. Chaque courtisan fit de même; et le prélat, dit *Saint - Foix*, s'en retourna dans son diocèse, enchanté des politesses de la cour.

T O N S.

Un bateleur, à la foire Saint-Germain, les avait combinés, il y a trente ans, dans le miaulement de neuf chats d'âges différents, dont il tirait les queues, attachées aux touches d'un clavier.

Pareil concert avait déjà été entendu, en 1545, dans une procession qui se fit à Bruxelles. « Un ours touchait un orgue, » dit le P. *Ménestrier*, qui rapporte ce fait, page 180 de son ouvrage intitulé *Représentation en Musique*; et cet orgue, au lieu de tuyaux, renfermait

» des chats dans des caisses étroites où
 » ils ne pouvaient remuer; leurs queues
 » sortaient en haut et étaient liées au
 » registre, de façon qu'à mesure que
 » l'ours pressait les touches, il tirait les
 » queues des chats, et leur faisait miauler
 » des tailles, des dessus et des basses. »

T O R C H E S.

Les chandeliers et autres supports de
 cette nature, n'ayant été inventés qu'assez
 tard, nos pères se servaient de Torches
 pour éclairer les appartemens. La vanité
 d'ailleurs y trouvait son compte, en éta-
 lant une nombreuse livrée.

T O R T U E.

Pour donner l'assaut à une ville dont
 les murailles n'étaient pas bien hautes,
 les soldats, anciennement, se serraient les
 uns contre les autres, et tenaient sur la
 tête leurs boucliers réunis, ce que l'on
 nommait une *Tortue*. Pour cela, ceux de
 la plus haute taille formaient le premier
 rang; d'autres, un peu moins grands, se

tenaient
 manière
 d'échel
 calade.

Les
 plus qu
 étaient
 en pêch
 sois, d
 toutes
 Les gre
 servaien

De t
 suivi ét
 vendait
 tait vra
 qu'auta
 dames
 préside
 yeux de
 lances s
 pointe

tenaient au second; et ainsi de suite, en manière de glacié, pour servir comme d'échelons à ceux qui montaient à l'escalade.

T O R T U E S.

Les Tortues, que nous n'employons plus qu'en bouillons et comme remède, étaient jadis un mets fin et recherché. On en pêchait alors dans les rivières du Blaisois, de la Touraine et du Poitou, et toutes s'envoyaient à Paris ou à la cour. Les grenouilles, dans le même temps, se servaient aux meilleures tables.

T O U R N O I S.

De tous les exercices militaires le plus suivi était anciennement le *Tournoi*. On vendait tout pour y paraître, et l'on n'était vraiment regardé comme un brave, qu'autant qu'on y avait combattu. Les dames le souhaitaient pour le plaisir d'y présider, et les amans pour briller aux yeux de leurs belles. Les armes étaient des lances sans fer, des épées sans tranchant ni pointe, quelquefois des épées de bois,

souvent de simples cannes. Le prix consistait en un manchon, une écharpe ou un bracelet que les dames présentaient. On peut imaginer le bruit que faisaient dans la mêlée les lances et les cannes, qui donnaient sur les casques et les cuirasses. Souvent la victoire ne se déclarait que tard, parce qu'il y avait, de part et d'autre, de la bravoure et de l'adresse.

TOURNELLES. (*Palais des*)

Catherine de Médicis, qui ne le voyait qu'avec peine depuis la mort de Henri II, avait engagé Charles IX à le détruire. Sa démolition ne fut cependant achevée que sous le règne de Henri IV, qui fit commencer la place ci-devant Royale sur une portion de son emplacement.

D'abord ce n'était qu'un simple hôtel, qui appartenait, en 1390, au chancelier d'Orgemont, Léon, de Lusignan, roi d'Arménie, y logeait, et y mourut en 1395. Le duc de Betfort, régent pendant la minorité du prétendu roi Henri VI, y fit tant d'embellissemens, lorsqu'il l'occu-

paît, en 1422, que Charles VII et ses successeurs le préférèrent à l'hôtel Saint-Paul, qui était vis-à-vis. Son enceinte, avec le parc et les jardins, s'étendait depuis la rue des Egoûts jusqu'à la porte Saint-Antoine, et renfermait ce qu'on a nommé depuis les rues des Tournelles, Jean-Beausire, des Minimes, du Foin, Saint-Gille, Saint-Pierre, des Douze-Portes, et St-Louis jusqu'à la rue Saint-Anastase.

T R E M O U S S O I R.

Fauteuil à ressort complètement oublié, quoique l'usage en fût utile, et que l'invention ne date que de 1734. Le médecin *Chirac* en avait donné l'idée au bienfaisant abbé *de St-Pierre*, en vantant ces chaises de poste comme un remède efficace contre les obstructions.

Ce dernier couplet d'un Noël prouve l'intérêt du moment.

A l'aide d'une chaise
Mouvante par ressorts,
On peut tout à son aise
Se tremousser le corps,

Cela fera plus aisément filtrer la bile ;

Pour l'opération, don, don,

Le patient aura, la, la,

Un tremousseur habile.

T R Ô N E. (*Barrière du*)

Ainsi nommée, parce qu'on y dressa un trône magnifique pour Louis XIV et pour Marie-Thérèse d'Autriche son épouse, lors de leur entrée triomphante à Paris, le 26 août 1660.

Ce fut aussi dans ce lieu, que, dix ans après, la ville de Paris résolut de faire élever un arc - de - triomphe au même prince. *Claude Perrault*, qui en avait fait les dessins, ne conduisit l'ouvrage que jusqu'à la hauteur des piédestaux des colonnes; et le surplus modelé en plâtre, tombant en ruine, on démolit le tout, en 1716. Les curieux en trouveront une gravure à la Bibliothèque ci-devant du Roi, d'après le dessin de *Sebastien le Clerc*, qui leur donna l'idée d'un monument digne des Romains. Au-dessus devait être un piédestal surmonté de la statue de Louis XIV.

TROUPES

TROUPES. (*Commandement des*)

Les Troupes , anciennement , étaient commandées par les plus anciens , *seniores* , d'où est venu le mot *seigneur* . Ceux-ci étaient sous les *comtes* , et les comtes sous les *ducs* , dont le nom dérive de *dux* (qui conduit) .

Les rois , quelque jeunes qu'ils fussent , marchaient alors à l'armée , usage qui se maintint jusqu'au temps où les maires du palais se rendirent maîtres du gouvernement . On y vit même des régentes , comme *Frédégonde* et *Brunehaut* .

TROUPES. (*Uniforme des*)

Ce n'est point au temps où les Français , simplement vêtus d'un sayon de cuir , firent la conquête des Gaules , qu'il faut chercher l'origine des uniformes ; mais tout au plus au onzième siècle , époque où ils apportèrent des croisades ces tuniques , qu'on appela *saladines* , à cause

Tome III.

T

du sultan Saladin , et auxquelles succédèrent les *casaques*.

Les *écharpes*, autre espèce d'uniforme, servaient à désigner ; l'une , la livrée de la nation ; l'autre , le corps de Troupes : elles se portaient en bandoulière à droite et à gauche.

A ces marques distinctives, dont l'usage se perdit après la bataille de Steinkerque, succédèrent les *aiguilletes* ou nœuds d'épaule. Enfin , sous Louis XIII , quelque temps avant le siège de la Rochelle , parurent des *uniformes* complets ; mais ces uniformes ne furent appropriés à tous les régimens que vers 1670, sous Louis XIV.

TRUFFES.

Ce ne fut que vers le milieu du seizième siècle, qu'on s'avisa de l'expédient des cochons muselés , pour découvrir cette plante, qui ne donne aucun signe extérieur de pousse. On les connaissait sous Charles VI, puisque ce prince en fut incommodé.

T U , T O I : *On ne veut pas de vous.*

Telle était, il y a deux ans, une enseigne à la mode , que des curieux pourraient encore déchiffrer sur la porte d'un café , à droite en montant du boulevard Saint-Martin. Un spectacle , dans le même temps , s'était intitulé : *Theatre des Sans-Culottes*. Ailleurs , on lisait : *Ici , on se tutoie* ; et , ce qui est trop cruel , pour prêter au ridicule , un folliculaire , pour achalander son sinistre recueil , l'avait barbarement intitulé : *Compte rendu aux Sans-Culottes par très-haute , très-puissante et très - expéditive dame guillotine* , etc.

U

U N I V E R S I T É .

A la mort de Charles VII , on comptait à Paris vingt-cinq mille étudiants , que le recteur de l'Université offrit de conduire à la pompe funèbre du monarque ; mais un nombre si prodigieux ne marquait que

le desir de s'instruire ; car en vain chercherait-on , à cette époque , des progrès dans les sciences et dans les arts. L'alchimie avait une foule de sectateurs , imposteurs ou dupes : une vaine curiosité soutenait toujours le crédit de l'astrologie judiciaire.

Le costume du recteur était une robe et un bonnet carré violets , le mantelet royal , et l'escarcelle de velours violet , garnie de franges d'or et de galons. Son élection se renouvelait tous les trois mois. Pour juger de son influence , il suffira de rappeler que *Jean Cave* , revêtu de cette dignité , ayant défendu aux professeurs de donner des leçons , aux prédicateurs de prêcher , et aux médecins de visiter les malades , le roi fut obligé de rétablir les privilèges que le chancelier , *Guillaume de Rochefort* , avait voulu diminuer.

V A

Anne

et élève

graces

vingt-d

rait être

ard ;

que des

permis

rection

luit au

petit, a

de Pari

périori

Grace.

Avan

cette é

couleur

mans ,

al, do

Ce don

coûté s

V

V A L - D E - G R A C E . (*Le*)

Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, fit élever ce beau monument, en action de grâces, d'une grossesse inespérée, après vingt-deux ans de stérilité. L'ouvrage devait être exécuté sur les dessins de *Mansard*; mais ce grand maître, piqué de ce que des architectes moins habiles s'étaient permis de le corriger, abandonna la direction de son ouvrage, après l'avoir conduit au rez-de-chaussée, et fit bâtir en petit, au château du Fresne, à sept lieues de Paris, une chapelle qui prouva la supériorité de son projet pour le Val-de-Grace.

Avant la révolution, on voyait dans cette église un soleil d'or, émaillé de couleur de feu, et tout brillant de diamans, soutenu par un ange de même métal, dont la robe était bordée de diamans. Ce don précieux de la fondatrice avait coûté sept années de travail.

Le dôme, chef-d'œuvre de peinture à fresque, par *Mignard*, représente le séjour des bienheureux, divisé en plusieurs hiérarchies. Dans la partie inférieure, paraît Anne d'Autriche, offrant à Dieu le plan de l'édifice qu'elle vient de faire construire.

VEILLÉES.

« C'est là, dit le roman de *Jean d'Arc*,
 » *vènes*, manuscrit du quinzième siècle,
 » que les femmes et les filles viennent
 » travailler. L'une carde, l'autre dévide;
 » celle-ci file, celle-là peigne du lin; et,
 » pendant ce temps, elles chantent, ou
 » parlent de leurs amours. Un garçon a
 » le droit d'embrasser celle dont il a ra-
 » massé le fuseau..... Sur la fin, on fait
 » des contes, on joue à souffler le char-
 » bon, etc. »

VELOURS.

Un Velours noir, bien étroit et bien juste, forme aujourd'hui le collier des

élégant
 le stra
 Celles-
 leur lai
 donnât
 crédule
 cou éta
 tinance
 raient
 elle ép
 ité de
 colliers

Pou
 plaît à
 patise
 calme à
 que ce
 d'un c
 son lit
 bouffu.
 es car
 plaisir

élégantes. Rien de mieux pour rappeler le stratagème des anciennes nourrices. Celles-ci, dit-on, quand l'usage était de leur laisser les filles jusqu'à ce qu'on les donnât à un mari, persuadaient à ces crédules adolescentes que la grosseur du cou était le moyen d'apprécier leur continence ; et , pour cela , elles le mesuraient chaque matin. Retenue par une telle épreuve, la fille sage dut tirer vanité de la mesure ; de là l'usage des colliers.

V E N T.

Pour l'individu mélancolique qui se plaint à entendre le Vent, parce qu'il sympathise avec sa situation, Paris est d'un calme à désespérer ; et qu'on ne croie pas que ce goût soit imaginaire : Pline parle d'un consul romain qui faisait dresser son lit, quand il pleuvait, sous un arbre bouffu. La neige cause de même, suivant les caractères, une jouissance ou un déplaisir marqués.

VENTRES (*Gros*) et GROS CULS.

Sous François II , les hommes trouvèrent qu'un gros Ventre donnait un air de majesté ; et des femmes imaginèrent qu'il en était de même d'un gros Cul. On vit donc de gros Ventres et de gros Culs postiches ; mais cette mode ridicule ne dura que trois ou quatre ans. Ce qu'il y eut de plus singulier , c'est qu'à l'époque où elle commença , les femmes se soucièrent si peu de leur visage , qu'elles prirent un *loup* , espèce de masque de velours noir , qu'elles ne quittaient ni à la promenade , ni en visite , ni même à l'église.

V E R R E . (*Peinture sur*)

Ce moyen ingénieux de suppléer aux rideaux , en tirant de la lumière un nouvel éclat , est aujourd'hui tellement négligé qu'on en croirait le secret tombé dans l'oubli.

En général , les substances sont les mêmes que pour la peinture en émail ,
avec

avec
comm
peri
côté
aprè
tons
on p
qu'il
app
des
vête
a in
avec
qui
Ver
le V
le fa
et le
d'ag
L
rent
font
diffé
auss
l'eau
acid
T

avec la différence que les teintes fortes, comme la barbe, les cheveux et les draperies, exigent de la peinture des deux côtés. Quant aux procédés particuliers, après avoir tracé un dessin sur des cartons de la grandeur qu'on veut un tableau, on partage ces cartons en autant de pièces qu'il doit y en avoir de verre; puis on applique les verres; blancs, si c'est pour des carnations; coloriés, si c'est pour des vêtemens, sur la partie du dessin qu'on a intention de représenter; et l'on trace avec le pinceau les contours et les ombres qui se laissent appercevoir à travers le Verre. Cette opération faite, on passe le Verre au four, pour que le feu, en le faisant rougir, parfonde les couleurs et les rende inaltérables à toute espèce d'agent.

Le cobalt donne le bleu. Les différentes nuances de rouge et de brun se font avec de la chaux de fer portée à différens degrés. Le brun rouge s'obtient aussi par l'immersion du cuivre rouge dans l'eau. Le même métal, dissous par des acides végétaux, ou d'autres acides pré-

cipités dans l'alkali fixe, donne le vert. La couleur pourpre demande de la chaux d'or; mais un seul grain colore vivement quatre cents parties de verre. La chaux d'argent, ou celle de plomb, unie à l'antimoine, donne le jaune; enfin le violet provient d'une substance minérale, appelée *manganèse*.

VERTUGADINS.

Deux Anglaises, qui apportèrent à la cour les petites cornettes sous Louis XIV, y reproduisirent les *Vertugadins*, originaires de France, qu'on se plut à nommer *paniers*, parce que le mot jouait avec le nom d'un magistrat, et qu'il était plaisant de se faire apporter son *maitre des requêtes* par une femme-de-chambre.

VERT.

Le *Dictionnaire de Trévoux* en fait le symbole de la liberté. Pour cela, dit-il, les concussionnaires, libérés de leurs dettes, portaient le bonnet vert; on scellait en

cire
leur
et pl
l'esp

L
table
mori
de tr
thiqu
tracé
droit
Que
gers
Vian

L
du d
pend
soit i
Tout
de N

cire verte, avec des lacs de même couleur, les lettres de grace, etc. Par-tout, et plus naturellement, c'est l'emblème de l'espérance.

V I A N D E S.

L'usage de découper les Viandes sur la table, existe en France de temps immémorial ; et l'on voit sur cet art nombre de traités manuscrits ou imprimés en gothique, qui indiquent, par des chiffres tracés sur des pièces de gibier, les endroits où l'on devait enfoncer le couteau. Que de peines inutiles aux yeux des étrangers habitués à voir sur leurs tables les Viandes coupées par quartiers !

V I E. (*Eau-de-*)

L'Eau-de-Vie, connue vers le milieu du douzième siècle, ne fut employée, pendant long-temps, que comme remède, soit intérieurement, soit extérieurement. Tout le monde connaît l'anecdote du roi de Navarre, *Charles-le-Mauvais*, qui,

228 LE VOYAGEUR.

s'étant fait coudre (en 1387) dans un drap imbibé d'Eau-de-Vie , pour recouvrer une chaleur que l'excès de la débauche lui avait fait perdre , périt douloureusement sous cette enveloppe , par l'imprudencce d'un valet , qui mit le feu au drap avec une bougie , en voulant s'épargner la peine de couper le fil avec des ciseaux.

VIGNERONS.

La compagnie de la *Mère-folle* , qui a subsisté à Dijon depuis 1381 jusqu'en 1630 , avait pour objet une promenade de Vignerons sur un charriot découvert. Ces comédiens déguisés déclamaient des satyres contre les mœurs de leur siècle. Leur uniforme était un bonnet et un habit de trois couleurs , jaune , rouge et vert , avec des galons plus ou moins larges , et un arrangement particulier de grelots , suivant la dignité.

C
un v
avec
que
nom
Vin
chèv

L
que
tifier
gères
niqu
soit
au p
eusse
elles
qu'un
lieu
où u
quit
tenu

VIN DE BRETAGNE.

Ce petit Vin inspirait tant de gaieté à un villageois de Bretagne, qu'il dansait avec sa famille, quand il en avait bu plus que de coutume. Comme ce villageois se nommait *Chèvre*, on en a formé le dicton *Vin de Bretagne, qui fait danser les chèvres*.

VINAIGRE.

Le Vinaigre n'était, dans l'origine, que du *vin aigri*, qu'on eut l'art de fortifier, en y mêlant des substances étrangères. Des infusions de fleurs lui communiquèrent ensuite différens parfums; mais, soit que ces nouveautés n'eussent pas plu au public, soit que les inventeurs ne leur eussent pas donné le degré de bonté dont elles étaient susceptibles, elles n'eurent qu'un succès médiocre jusque vers le milieu du dernier siècle, (en 1752) époque où un vinaigrier de Paris, *Maille*, s'acquit, dans ce genre, la réputation la plus étendue. Aux neuf espèces de Vinaigre,

qui subsistaient avant lui pour la toilette des femmes , il en ajouta quatre-vingt-douze autres de propreté ou de santé ; et l'on peut imaginer qu'il eut des panégyristes dans celles qu'il avait su intéresser en s'occupant de leur toilette. Les Vinaigres de table et de cuisine ne furent pas oubliés , puisqu'on en doit cinquante-cinq espèces à cet inventeur.

V O I R. (*Manières de*)

Demandez le chemin à un militaire , il vous indiquera les distances par les portées de canon ; une dévote comptera par ses patenôtres , un matelot par ses pipes , etc. C'est d'après ce principe qu'un chirurgien voit dans une belle femme un sujet de démonstrations ; le peintre , une académie ; et le voluptueux....

V O L. (*Chasse au*)

Inhabiles à manier l'arc , peu faites pour courir , les femmes devaient naturellement aimer un exercice qui n'exigeait

d'elle
oisea
néme
règne
Des a
de se

Po
plaisi
Loui
de Sa
chett

un p
lâché
spect

U
dame
dans
avec
elles
quan
camp

Ph
galan
à jou
donn

d'elles, d'autre peine que de porter un oiseau sur le poing ; aussi fut-il passionnément suivi par le beau sexe , depuis le règne de Clovis jusqu'au dernier siècle. Des abbesses même se mirent dans le cas de se la faire interdire.

Pour procurer en ce genre quelque plaisir à la reine et aux dames de la cour, Louis XIII avait fait élever dans la plaine de Saint-Denis , au lieu nommé *la Planchette* , une petite butte en terre , avec un pavillon , d'où des oiseaux de proie , lâchés à portée , donnaient tour à tour le spectacle d'un combat et d'une victoire.

Un autre Vol bien agréable pour les dames qui ne voulaient pas se transporter dans la plaine , était celui de l'alouette avec l'émérillon. De leur appartement , elles pouvaient jouir de cette chasse , quand leurs croisées donnaient sur la campagne.

Plus anciennement , on avait porté la galanterie jusqu'à enfermer dans un pâté à jour des oiseaux vivans , auxquels on donnait l'essor , pour lâcher sur eux des

oiseaux de proie qui les rapportaient à leur maître.

VOLEUR SANS BRAS.

Le chirurgien Ambroise *Paré*, mort en 1590, parle d'un homme de quarante ans, chez lequel les épaules, la tête et le col remplissaient si bien l'office des bras et des mains, qu'il fut puni de mort à Paris comme voleur et assassin.

L'industrie a formé d'autres individus à peindre sans mains, à écrire, à tailler même des plumes avec les pieds.

VOLTIGE.

Cet exercice faisait partie des amusemens de nos pères, puisque *Alberic* rapporte qu'aux noces du prince Robert, frère de saint Louis, on vit un homme à cheval marcher, vers la fin du repas, sur une corde tendue.

Qu
saint
tres à
lu sai
de la c
saint J
de ce
dévot
même
luxure
au Gl
trouve
plus é
» hom
» refu
» fem
» le f
» Vou
» ren
» Cue
» san

V O U E R. (Se)

Que de bons villageois se vouent à *saint Clair*, pour recouvrer la vue; d'autres à *sainte Tanche*, parce qu'ils ont lu *saint Etanche*; ce n'est ici qu'un abus de la conformité des noms; mais invoquer *saint Julien* pour la galanterie, c'était une de ces révoltantes contradictions de la dévote simplicité de nos pères. S'il fallait même s'en rapporter à un sermon sur la luxure, cité par l'auteur du Supplément au Glossaire du Roman de la Rose, on trouverait un exemple de patronages plus étranges. « Des parens pressent un » homme veuf de se remarier. Celui-ci » refuse, dans la crainte qu'une jeune » femme (et il n'en veut pas d'autre) ne » le fasse *de confratriâ sancti Cuculli.* » Vous l'aurez jeune, reprennent les parens; *et si faciat vos de confratriâ » Cucullorum, facietis de confratriâ » sancti Lucæ.* »

W

WAUX - HALL D'ÉTÉ.

Ce lieu de plaisir, situé boulevard du Temple, a été disposé, en 1786, sur les dessins de *Mellan*. Son intérieur offre un salon ovale pour la danse, de soixante-douze pieds de longueur sur cinquante-six de largeur. Deux rangs de gradins forment autour une galerie circulaire de neuf pieds de large, et servent d'assises à des colonnes ioniques, qui supportent la galerie supérieure. Ces colonnes sont en marbre feint, avec chapiteaux et bases dorés. La galerie basse est décorée de glaces et d'arabesques; et la galerie, haute de paysages ou de sujets tirés de la fable. Des cariatides, à l'aplomb des colonnes, soutiennent le plafond, formé d'une balustrade peinte et d'un ciel où l'on voit *Vénus*, à son lever, accompagnée des grâces et des amours. Cette salle est éclairée par trente-six lustres. Au-dessous

est un
antique
sur le
thique
commu
jardin
dans le
autour
dispara
tendue
emplac
feux d'a
Waux-
des ba
Saint-C
L'éty
salle de
est le p
un lieu

La c
céum c
tous les

est un café, représentant un souterrain antique et ruiné. La façade, qui donne sur le jardin, offre une colonnade gothique, qui soutient une terrasse pour communiquer à la galerie supérieure. Le jardin, quoique fort petit, est dessiné dans le genre anglais : on a peint tout autour des perspectives, pour en faire disparaître la clôture et en accroître l'étendue. En face de la colonnade est un emplacement destiné aux fêtes et aux feux d'artifice. Toute la décoration de ce Waux-Hall est de *Munich*. On y trouve des bains publics. Il y avait à la foire Saint-Germain un Waux-Hall d'hiver.

L'étymologie, qui est anglaise, signifie salle de *Waux*, parce qu'un nommé Waux est le premier qui, à Londres, établit un lieu d'assemblée de ce genre.

D I X I.

La description très-détaillée du musée qu'on dispose au Louvre, et de tous les objets curieux qui parviendront

236 LE VOYAGEUR A PARIS.

à notre connaissance d'ici au premier
mai , formera , à cette époque , un qua-
trième volume du même format que les
précédens.

F I N.

TABLE

D

D

PLAC

Place

Place

Place

Place

Place

Place

Place

Plafo

Plant

Mena

Cabin

Plom

Plum

Plum

Pois

Pomm

To

T A B L E

D E S M A T I È R E S

D U T Ô M E T R O I S I È M E.

P

<i>PLACE GATINE</i>	page	5
<i>Place de Grève.</i>	id.	
<i>Place Maubert</i>		6
<i>Place du Palais</i>		7
<i>Place ci-devant Royale.</i>		8
<i>Place Vendôme.</i>	id.	
<i>Place des Victoires</i>		10
<i>Place ci-devant Louis XV</i>		12
<i>Plafonds</i>		14
<i>Plantes. (Jardin des)</i>		15
<i>Ménagerie.</i>		18
<i>Cabinet d'histoire naturelle</i> . . .		21
<i>Plomb. (Calotte de)</i>		25
<i>Plumes d'Autruche</i>	id.	
<i>Plumets</i>		26
<i>Poissard. (Genre)</i>		27
<i>Pomme de Pin. (Cabaret de la)</i> .	id.	
<i>Tome III.</i>		X

<i>Pompes à feu</i>	page 28
<i>Pompiers</i>	29
<i>Pont-Neuf</i>	31
<i>Pont ci-devant Royal</i>	34
<i>Pont ci-devant Louis XVI</i>	35
<i>Pont-au-Change</i>	36
<i>Pont Saint-Michel</i>	39
<i>Pont Notre-Dame</i>	id.
<i>Pont. (Petit-)</i>	41
<i>Pont Marie</i>	id.
<i>Pont de la Tournelle</i>	42
<i>Pont-Rouge</i>	id.
<i>Porte Saint-Denis</i>	43
<i>Porte Saint-Martin</i>	47
<i>Porte Saint-Bernard</i>	48
<i>Porte Saint-Antoine</i>	49
<i>Porte Saint-Honoré</i>	50
<i>Porte de la Conférence</i>	id.
<i>Police</i>	56
<i>Pornographe</i>	57
<i>Poser</i>	58
<i>Postes</i>	59
<i>Poste aux lettres</i>	id.
<i>Poterie de terre</i>	60
<i>Pot-Pourri</i>	61
<i>Pots-de-Fleurs</i>	id.

Pou
Pou
Pou
Pou
Pier
Pier
Pris
La
Proc
Proc
Proc
Prom
Prom
R
Pruc

Qua
Qua
Qua
ra
Qua
Qua
Qua

DES MATIÈRES. 239

28	Poudre à cheveux.	page 62
29	Poulet	id.
31	Poulets. (Fours à)	63
34	Poulardes.	64
35	Pierre de Porc.	id.
36	Pierres levées	65
39	Prisons.	id.
id.	La Force	67
41	Processions des Ligueurs.	68
id.	Processions des Penitens	69
42	Processions des personnes nuës.	70
id.	Promenade nocturne.	72
43	Promenade lugubre.	id.
47	Promenoirs du Palais ci-devant	
48	Royal	73
49	Prudhomme,	74

Q

57	Quais	id.
58	Quai du Louvre	75
59	Quai de la Mégisserie ou de la Fer-	
id.	raille	id.
60	Quai de Gesvres	76
61	Quai Pelletier	id.
id.	Quai Malaquais	id.

Quai des Augustins ou de la Val- lee.	page 78
Quai de l'Horloge.	79
Quêtes dans les églises.	id.
Queues.	80
Quintaine	id.
Queue. (Hommes à)	81

R

Ramponeau.	82
Ranelagh.	id.
Rats. (Chasse aux)	83
Rebus	id.
Repartie naturelle	85
Repas. (Heure des)	id.
Repas. (Luxe des)	86
Repas dans les rues	87
Restaurateurs	88
Retrousser	89
Reverbère.	id.
Ribauds	90
Rien.	id.
Robes trainantes	91
Rois. (Manoir des)	id.
Roses. (Chapeaux de)	93

Roué.
Rouge
Rues
Rue d
Rue d
Rue d
Rue
Rue
Rue
Rue d
Rue d
Rue d
Rue d
Rue d
Rue d
Rue B
Rue d
Rue C
Rue C
Rue d
Rue C
Rue d
Rue C

DES MATIÈRES. 241

	Roué.	page 93
78	Rouge	94
79	Rues de Paris	id.
id.	Rue des Deux-Anges	96
80	Rue des Anglais	97
id.	Rue de l'Arche-Marion.	id.
81	Rue Au-Maire.	id.
	Rue Barbette	id.
	Rue Barre-du-Bec	98
	Rue des Barres	id.
82	Rue de Beautreillis	99
id.	Rue Betizy	100
83	Rue des Billettes	101
id.	Rue des Bons-Enfans	id.
85	Rue des Boucheries	102
id.	Rue du Petit-Bourbon	id.
86	Rue du Petit-Bourbon.	103
87	Rue du Bout-du-Monde	id.
88	Rue Brisemiche.	104
89	Rue de la Bucherie	id.
id.	Rue Chabanois.	105
90	Rue Champ-Fleuri	id.
id.	Rue du Cherche-Midi	id.
91	Rue Coquillière.	106
id.	Rue du Cœur-Volant	id.
93	Rue Culture-Sainte-Catherine	107

DES MATIÈRES. 243

107	Rue de la Tixeranderie. . .	page 120
108	Rue Trousse-Vache	121
id.	Rue Vivienne	id.
109	Rue Zacharie	122

S

110		
id.		
111	Saignée.	id.
id.	Saint.	123
112	Saints. (Toilette de)	id.
id.	Saint-André-des-Arcs.	124
113	Saint-Antoine-des-Champs	id.
id.	Saint-Benoit.	125
114	Saint-Côme	127
id.	Saint-Denis-de-la-Charte	128
115	Saint-Etienne-du-Mont	129
id.	Saint-Eustache.	131
id.	Saint-Germain-l'Auxerrois	133
116	Saint-Germain-des-Prés. (Abbaye	
117	de)	136
id.	Saint-Gervais	138
118	Saint-Hilaire.	139
id.	Saint-Honoré	140
119	Saint-Jacques-de-la-Boucherie	id.
id.	Saint-Jean-en-Grève.	142
120	Saint-Julien-des-Ménétriers.	id.

<i>Saint-Julien-le-Pauvre</i>	page 143
<i>Saint-Lazare</i>	id.
<i>Saint-Leu et Saint-Gille</i>	144
<i>Saint-Roch</i>	id.
<i>Saint-Sauveur</i>	147
<i>Saint-Severin</i>	id.
<i>Saint-Sulpice</i>	149
<i>Saint-Victor. (Abbaye de)</i>	152
<i>Sainte-Geneviève. (Abbaye de)</i>	id.
<i>Sainte-Magdeleine-de-la-Ville-l'E-</i> <i>vêque</i>	154
<i>Sainte-Marie-l'Egyptienne</i>	id.
<i>Sainte-Chapelle. (La)</i>	155
<i>Sainte-Marine</i>	156
<i>Salpêtrière. (La)</i>	id.
<i>Samaritaine. (La)</i>	157
<i>Sang. (Pluie de)</i>	158
<i>Santé. (Boire à la)</i>	id.
<i>Schalls</i>	159
<i>Scrupule</i>	160
<i>Sépulcre. (Eglise du)</i>	id.
<i>Sermons Burlesques</i>	id.
<i>Serviettes</i>	162
<i>Sièges. (Manière de faire les)</i>	id.
<i>Silhouette. (Portraits à la)</i>	163
<i>Sobriquets</i>	164

Soie . .
Soie d
Sols et
Sonner
Sorbon
Sot. . .
Soulier
Soupe
Sourds
Spectac
Surnom
Symétr

Tabac
Tabati
Table.
Tables
Tailles
Taille
Talons
Talmo
Taurea
Temple
Thé .

DES MATIERES. 245

143	Soie	page 165
id.	Soie d'Araignée	id.
144	Sols et deniers	166
id.	Sonnerie	167
147	Sorbonne. (La)	168
id.	Sot.	169
149	Souliers à la Poulaine.	170
152	Soupe au Chenevi	171
id.	Sourds et Muets. (Institution des)	id.
	Spectacles.	172
154	Surnoms	173
id.	Symetrie	id.

T

155		
156		
id.		
157	Tabac	174
158	Tabatières	175
id.	Table. (Chansons de)	id.
159	Tables	176
160	Tailles	id.
id.	Taille des femmes	177
id.	Talons hauts	id.
62	Talmouses, Petits-Choux.	178
id.	Taureau. (Combat du)	id.
63	Temple. (Le)	179
64	Thé	184

<i>Théâtre Français</i>	page 184
<i>Théâtre Faydeau</i>	187
<i>Théâtre de la République</i>	189
<i>Théâtre de l'Opéra Comique</i>	191
<i>Théâtre Lyrique de Louvois</i>	194
<i>Théâtre de Molière</i>	195
<i>Théâtre du Vaudeville</i>	id.
<i>Théâtre de Montansier</i>	196
<i>Théâtre de la Cité</i>	198
<i>Théâtre du Marais</i>	199
<i>Théâtre d'Emulation</i>	200
<i>Théâtre de l'Ambigu-Comique</i>	id.
<i>Théâtre des Variétés-Amusantes</i>	201
<i>Théâtre du Vaudeville du Boulev.</i>	203
<i>Théâtre Dramatique</i>	id.
<i>Théâtre des jeunes Artistes</i>	204
<i>Théâtre de Bienfaisance</i>	205
<i>Théâtre de l'Estrapade</i>	id.
<i>Théâtre de Mareux</i>	206
<i>Théâtre du Lycée des Arts</i>	id.
<i>Théâtre des Pantagoniens</i>	id.
<i>Ombres Chinoises</i>	207
<i>Cafés chantans</i>	id.
<i>Bals</i>	208
<i>Thermes , (Palais des)</i>	id.
<i>Tisane , Orgeat</i>	209

Toquet
 Tondu
 Tons.
 Torche
 Tortue
 Tortue
 Tourn
 Tourn
 Tremo
 Trône:
 Troupe
 Troupe
 Truffe
 Tu, T
 Univer
 Val de
 Veille
 Velour
 Vent.
 Ventre
 Verre:

DES MATIÈRES. 247

184	Toquets.	page 210
187	Tondu	id.
189	Tons.	211
191	Torches.	212
194	Tortue	id.
195	Tortues.	213
id.	Tournois	id.
196	Tournelles (Palais des).	214
198	Tremoussoir	215
199	Trône. (Barrière du)	216
200	Troupes. (Commandement des)	217
id.	Troupes. (Uniforme des).	id.
201	Truffes.	218
203	Tu, Toi : On ne veut pas de vous	219

U

204		
205	Université	id.

V

206		
id.		
id.	Val de Grace. (Le).	221
207	Veillées	222
id.	Velours.	id.
208	Vent.	223
id.	Ventres (Gros) et gros Culs.	224
209	Verre. (Peinture sur)	id.

248. TABLE DES MATIÈRES.

<i>Vertugadins.</i>	page 226
<i>Vert</i>	id.
<i>Viandes</i>	227
<i>Vie. (Eau-de-).</i>	id.
<i>Vignerons.</i>	228
<i>Vin de Bretigny</i>	229
<i>Vinaigre</i>	id.
<i>Voir. (Manières de)</i>	230
<i>Vol. (Chasse au).</i>	id.
<i>Voleur sans bras</i>	232
<i>Voltige.</i>	id.
<i>Vouer. (Se).</i>	233

W

<i>Waux-Hall d'été</i>	234
<i>Dixi.</i>	235

Fin de la Table.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AINÉ.



226

id.

227

id.

228

229

id.

230

id.

231

id.

233

234

235

É.









